

HISTOIRE DE LA LIBRE BELGIQUE CLANDESTINE

VENDRE EN

25th 1913

PIEL DE NEGRO — éditée, de puis à l'ordre d'être aux membres de la (je ne sçait pas quel force)

LA LIBRE BELGIQUE

Journal hebdomadaire de politique et de littérature
à Bruxelles, Belgique

PARIS.

LE 10 FÉVRIER 1913

Journal hebdomadaire de politique et de littérature
à Bruxelles, Belgique

BULLETIN DE PROPAGANDE PATRIOTIQUE — ANGLAIS ET FRANÇAIS

REDACTEURS
M. DE WILDEBOER
M. DE WILDEBOER

ABONNEMENTS
En Belgique et en France
à l'avance par trimestre
à l'étranger par semestre

VIE
On nous dit à Bruxelles qu'on
est de la capitale de cette
bonne Belgique, sans en vouloir
rien de ce qu'on en fait
depuis dix ans. C'est
à dire qu'on ne veut
pas en faire autre chose
qu'un lieu de passage
pour les étrangers et
pour les Belges qui
vont y faire leurs
affaires. C'est
à dire qu'on ne veut
pas en faire autre chose
qu'un lieu de passage
pour les étrangers et
pour les Belges qui
vont y faire leurs
affaires.

**MES ENNEMIS LE GÉNÉRAL ET SES ENNEMIS
ET SES ENNEMIS**



Un soldat belge lisant le journal 'La Libre Belgique'.

M. DE WILDEBOER
Il faut dire le mot de
l'ordre, c'est la Belgique
et son peuple. C'est
à dire qu'on ne veut
pas en faire autre chose
qu'un lieu de passage
pour les étrangers et
pour les Belges qui
vont y faire leurs
affaires.

REDACTEURS
M. DE WILDEBOER
M. DE WILDEBOER

REDACTEURS
M. DE WILDEBOER
M. DE WILDEBOER

UNION NATIONALE BELGE

UNION NATIONALE BELGE

UNION NATIONALE BELGE

Le 10 février 1913
à Bruxelles, Belgique

Le 10 février 1913
à Bruxelles, Belgique

Le 10 février 1913
à Bruxelles, Belgique

HISTOIRE

DE LA

LIBRE BELGIQUE

CLANDESTINE

PAR

ISTORICOS

(*PIERRE GOEMAERE*)



1919

F. PIETTE, Éditeur.

BUREAUX DE LA LIBRE BELGIQUE

12, Montagne-aux-Herbes-Potagères

BRUXELLES

*Tous droits de reproduction, traduction,
réservés dans tous les pays.*

HISTOIRE
DE LA
LIBRE BELGIQUE
CLANDESTINE

AVERTISSEMENT.

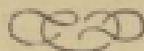
Nous avons retardé quelque peu d'écrire cette histoire de la « Libre Belgique » clandestine, car nous désirions posséder, pour ce faire, un certain recul. Sur cette histoire tout entière accomplie dans l'ombre, et dont les personnages n'avaient pas de visage et leurs actes pas de nom, il fallait attendre que la lumière se fit peu à peu. Ecrire tout de suite et de tout près était risquer de laisser dans l'oubli des modestes, moins soucieux de réclame et de réputation que de leur devoir accompli. C'était risquer aussi de ne point rétablir dans leurs justes proportions les différents événements qui constituèrent la vie du journal clandestin.

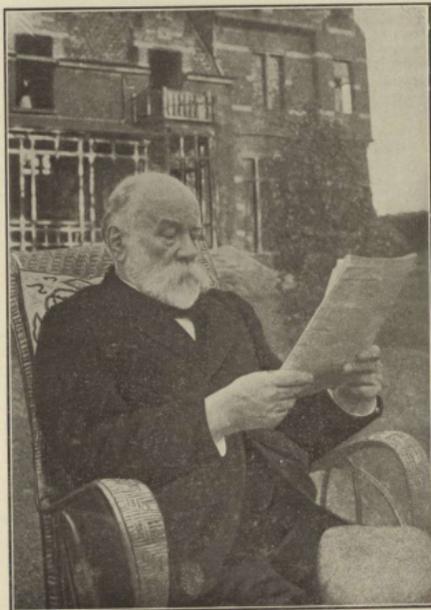
Nous avons donc attendu. A cette heure la lumière s'est faite, semble-t-il. Mais sous cette lumière tant de beaux gestes se sont révélés, tant de grands noms sont apparus, que pour les dire, tous ces gestes, et les citer, tous ces noms, il faudrait les pages de plusieurs volumes.

Aussi, ne pouvant entreprendre pour l'instant pareille œuvre, nous sommes-nous décidés à ne

retracer ici l'histoire de la « Libre Belgique » que dans ses lignes maîtresses. Seuls les faits généraux seront rapportés, avec aussi les noms de ceux-là qui semblent avoir pris dans l'œuvre une part prépondérante.

Mais comme nous désirons cependant que soient connus aussi bien les dévouements de second plan que les autres, nous avons constitué en suite de ce récit le Livre d'Or de la « Libre Belgique » clandestine. Figureront dans ce Livre d'Or les noms de tous ceux qui ont collaboré dans une part grande ou petite à l'œuvre de guerre. Par ce procédé, nous l'espérons, justice sera rendue à tous.





VICTOR JOURDAIN.

PREMIÈRE PÉRIODE

I. — LA FONDATION DE LA LIBRE BELGIQUE.

On était au début de l'année 1915. Depuis six mois déjà l'Allemand avait envahi nos villes et nos campagnes. Bruxelles, la capitale, gardait le douloureux souvenir de ce jour où les guerriers ennemis avaient fait leur entrée dans ses murs. A cheval, l'arme au poing, vainqueurs pleins de morgue et de superbe, ils avaient défilé pendant de nombreuses journées, ébranlant le pavé sous le roulement de leurs canons, et déployant à nos yeux consternés le formidable appareil de leur armement militaire. Devant l'étalage de cette puissance énorme — étalage où l'Allemand ménageait déjà l'élément moral dont il savait la valeur dans la guerre — nos cœurs s'étaient serres... Mais nous n'avions pas désespéré. Soutenus par cette force que les moralistes appellent la conscience du droit, nous étions restés confiants inébranlablement en la victoire des nôtres qui, en quelques semaines — pensions-nous — allaient rejeter l'envahisseur du pays... Mais ces quelques semaines avaient passé, et après elles quelques mois : la victoire n'était pas venue. A présent que l'on était au début de 1915,

cette victoire paraissait même plus atermoyée que jamais. La bataille de la Marne venait de dérouler ses dernières conséquences, et devant les deux ennemis épuisés par leur effort et terrés vis-à-vis l'un de l'autre, il apparaissait avec évidence que la lutte allait être longue, très longue... De ce jour, l'Allemand pressentit l'importance capitale que devait prendre le facteur moral, et même le rôle décisif qu'il allait jouer dans la guerre. Et il s'organisa pour combattre sur ce terrain en même temps que sur l'autre. Dans les territoires occupés et dans Bruxelles, leur centre, il s'attacha à ruiner lentement la confiance du peuple en la victoire des armes de l'Entente, et à le forcer ainsi à demander grâce. Pour atteindre ce but il disposait contre nous d'une arme redoutable: la propagande des idées par le journal.

Au jour de la chute de la capitale, spontanément, la presse bruxelloise tout entière s'était tue. Plutôt que d'accepter la sujétion ennemie et de parler contre sa conscience, elle avait préféré mourir. Tout entière elle était morte. Il ne restait à présent, pour satisfaire la soif de nouvelles des Bruxellois, que les feuilles teutonnes... C'est par là que l'Allemand commença de distiller lentement dans les âmes, jour par jour, goutte à goutte, le poison du découragement et du défaitisme.

Or, en ce temps-là, dans le silence où l'avait relégué son patriotisme, un vieux journaliste bruxellois mordait sur son baillon. S'il savait le ressort extraordinaire de l'a-

me belge, il savait aussi, pour l'avoir éprouvée, la puissance redoutable et terrible de la presse. A diverses reprises déjà il avait tenté de réagir contre le danger en répandant parmi le public et sous le couvert de l'anonymat, des écrits patriotiques. Mais il pensait que cela n'était pas suffisant. Au poison de chaque jour il fallait l'antidote de chaque jour... C'est alors que l'idée lui vint d'un journal, d'un petit journal clandestin qui, paraissant aussi fréquemment que possible, s'en irait partout, à chaque foyer, entretenir les courages dans les cœurs et prévenir les défaillances.

Et à peine l'idée avait-elle germé dans l'esprit de son auteur, que déjà le petit journal y avait trouvé un nom, un titre qui allait exprimer si justement le désir ardent de tout le peuple opprimé : La Libre Belgique.

Cet homme, ce vieux journaliste, était Victor Jourdain, Fondateur-Rédacteur en chef du « Patriote ».

Victor Jourdain était un vieillard de 74 ans. Il ne pouvait songer à mettre son projet à exécution sans un concours jeune et actif à ses côtés. Mais le péril étant grand, il fallait découvrir ici un homme dont la hardiesse égalât la prudence et dont le dévouement absolu à la Cause et l'abnégation patriotique n'eussent reculé à aucun moment. Cet homme, des circonstances de famille l'avait heureusement ménagé à la portée de Victor Jourdain en la personne de M. Eugène Van Doren.

Sans hésitation Eugène Van Doren accepta la proposition qui lui fut faite.

Mais avant de se mettre à l'œuvre, Victor Jourdain voulut encore prendre l'avis d'un ami qu'il estimait pour la sagesse de son conseil : le R. P. Paquet de la Compagnie de Jésus. L'adhésion de celui-ci fut sans réserve.

Victor Jourdain, Eugène Van Doren et le Père Paquet eurent ensuite une entrevue dans laquelle ils débattirent les dernières mesures à prendre pour mettre le journal sur pied.

II. — LA REDACTION DU JOURNAL.

Lors de leur premier entretien, il avait été convenu entre Victor Jourdain, Eugène Van Doren et le P. Paquet que l'un et l'autre, chacun de son côté, s'attacherait à répandre le prohibé parmi ses amis. L'on espérait que de cette manière la Libre Belgique, passant de mains en mains, s'éparpillerait dans le public. Ainsi fut fait. Les confidents de la première heure furent l'abbé Van Hemelrijck, l'abbé Vossem, l'abbé De Moor et M. Etienne Otto.

Après que Victor Jourdain eut rédigé les articles qui composèrent la matière du premier numéro et qu'Eugène Van Doren en eut assuré l'impression, la Libre Belgique tirée au chiffre de un mille commença de se répandre. Ce premier numéro fut — ainsi que les suivants — réimprimé aussitôt à plusieurs milliers d'exemplaires par les soins de M. Déome, de Mme Massardo, et de M. Gisquière. Nous verrons plus loin l'accueil que fit le public à la nouvelle œu-

vre et comment le succès dépassa bientôt toutes les espérances.

Après l'apparition de quelques numéros, des lecteurs inconnus témoignèrent de leur désir de collaborer au petit journal. Leurs articles, passant d'intermédiaire en intermédiaire, arrivèrent finalement entre les mains d'Eugène Van Dooren — tête de l'organisation — lequel les remit à Victor Jourdain — tête de la rédaction. —

Jusqu'au n° 13, à part deux articles dont l'un est dû à la plume de M. Préherbu, le journal avait été composé tout entier d'articles de Victor Jourdain et d'extraits des journaux de l'Entente parvenus secrètement. Dans le n° 13 nous trouvons un article de M. Lecomte, qui continua de collaborer plus tard sous le nom de Mastix.

Le premier pseudonyme apparaît au n° 20. C'est Testis, qui cache la personnalité dévouée du R. P. Paquet. Puis c'est au numéro 29 l'apparition du Docteur Z — le docteur Van Coillie, qui, utilisant aussi le pseudonyme Ego, ne devait pas faire parvenir au journal, dans la suite, moins de cent articles. De nombreuses autres collaborations encore, parmi lesquelles, au numéro 34, celle de Fidelis (M. Van de Kerchove, qui conquit bien vite la faveur du public); au 40, Belga (Le P. Peeters, S. J.); au 64, Spartacus (Le Docteur Schoofs); au 69, Miles (M. Paul Delandsheere). Ces deux derniers rédacteurs avaient déjà collaboré précédemment, mais sans signature. Signalons aussi quelques articles fort appréciés

des RR. PP. Delehayé et Deharveng, de M. Louis Gille et de M. Auguste Thomas (ce dernier collabora sous la signature H. I. J.)

Ajoutons que la Libre Belgique eut bientôt son traducteur attitré : M. Joseph Zeegers.

Victor Jourdain écrivit tantôt anonymement, tantôt sous des noms d'emprunt. Parmi ses signatures nous retrouvons celles de « La Libre Belgique ». Helbé, Liber, B. A. R. F.

Victor Jourdain s'occupait donc de préparer la matière du journal. Mais il ne faudrait point croire que cette besogne était accomplie au hasard et selon la fortune des articles parvenus. Un plan d'ensemble au contraire, des principes moraux et politiques, présidaient à la composition du petit journal. Le vieux journaliste avait élaboré un programme dont nous reproduisons, d'époque, quelques - uns des principaux points.

L'idée maîtresse de ce programme, Victor Jourdain l'avait déjà exprimée dans l'Avertissement du premier numéro.

« Le but de la Libre Belgique est de raffermir et d'encourager le patriotisme belge jusqu'à l'heure encore inconnue, mais certaine, de la délivrance de notre généreux et glorieux petit pays. »

Viennent ensuite les idées suivantes :

a) « N'étant pas dans la possibilité de donner ici des informations sur les faits de guerre, rapporter des opinions de chroniqueurs militaires autorisés. Faire connai-

tre le travail et les progrès accomplis par les Alliés, et, en opposition, la situation de jour en jour plus compromise de l'Allemagne.

b) « Démontrer que ce n'est pas seulement pour notre indépendance que nous luttons, mais aussi pour la paix du monde, c'est-à-dire pour que désormais la Justice soit à la base de la politique internationale et la Force au service du Droit.

c) « Aviver la flamme patriotique en exaltant nos héros. Indiquer le devoir à la jeunesse en âge de porter les armes, se faire à ses oreilles l'écho des appels du Roi et du Gouvernement. Lutter contre ce défaitisme particulier qui consiste à déclarer vaine la résistance à l'oppressur, inutiles les efforts et les sacrifices des patriotes.

d) « Rétuter les calomnies que les journaux censurés répandent sans cesse sur la Belgique, la France, l'Angleterre et leurs Alliés.

e) « Dénoncer les crimes des Allemands et leurs violations constantes des conventions de La Haye.

f) « Réagir contre leurs diverses manœuvres tendant à diviser les Belges entre eux et notamment contre leurs efforts pour réveiller la querelle des langues. (Dès avril 1915 M. Jourdain s'empressa de dénoncer aux lecteurs du petit journal ce danger de l'activisme naissant; il fut secondé ici par différents collaborateurs dont particulièrement le Docteur Van Coillie.)

Mais il nous paraît intéressant de donner ici quelques détails sur les lieux où s'accomplissait cette besogne de la constitution définitive du journal. Afin de ne point être surpris par les visiteurs importuns — les perquisitions devenaient déjà fréquen-

tes à cette époque — Victor Jourdain avait établi son bureau au deuxième étage de l'immeuble du « Patriote ». C'est là qu'il se retirait pour accomplir son travail secret. Une sonnerie électrique l'avertissait du moindre péril. Les manuscrits de réserve et autres étaient dissimulés dans les tuyaux des radiateurs. L'ingéniosité d'Eugène Van Doren avait foré aussi d'excellentes cachettes dans l'épaisseur des portes. Ce bureau avait été appelé par les complices la « Konspiratur ».

Rapportons en fin de ce chapitre un mot de Victor Jourdain à l'un de ses amis qui vint un jour lui confier dans le creux de l'oreille qu'il connaissait les directeurs de la Libre Belgique et que si Jourdain le désirait il se ferait un plaisir de leur faire parvenir un de ses articles.

Sur quoi Victor Jourdain répondit avec un geste de prudence :

— Non, pas cela... c'est trop dangereux!

III. — L'IMPRESSION.

Mais si préparer le journal était une tâche, l'imprimer et le répandre en était une autre. Pour transporter sans danger les articles de la « Konspiratur » chez l'imprimeur, Van Dooren avait imaginé le procédé d'une canne creuse dans la cavité de laquelle il engageait les manuscrits. Ainsi s'en allait-il comme le plus innocent des flâneurs. Mais où s'en allait-il? Où donc la fameuse cave-automobile de la Libre Belgique?... Cette question, que de fois nous l'avons entendu poser! Répondons tout de suite que la Libre Belgique n'eut pas moins de seize imprimeurs différents. Tous l'un après l'au-



EUGÈNE VAN DOREN.

tre durent cesser le travail, soit qu'ils fussent pris par l'ennemi... soit qu'ils le fussent par la « frousse ». Cependant beaucoup d'entre eux n'ayant consenti à travailler qu'à des conditions draconiennes, nous ne les citerons pas tous au cours de ce récit.

Le premier imprimeur tout d'abord auquel s'adressa Eugène Van Dooren, s'étant fait payer de ses risques en espèces sonnantes et trébuchantes, nous n'en parlerons pas autrement.

Mais voilà que dès le troisième numéro, notre imprimeur, qui se sent suspecté, dit-il, refuse de continuer le travail. C'était la première panne de la cave-automobile. Elle allait en voir bien d'autres!...

Cependant il fallait se tirer d'affaire. L'abbé De Moor, un des ouvriers de la première heure, s'en alla visiter au Collège St-Michel le R. P. Deharveng, et obtint de celui-ci d'être mis en relation avec le R. P. Dubar, qui s'occupait de l'édition de nombreux écrits prohibés. Le P. Dubar consentit à faire connaître l'adresse de M. Allaer, son imprimeur clandestin.

C'est par ce contact que les Jésuites de St-Michel entrèrent dans la Libre Belgique, à laquelle ils allaient apporter dans la suite une collaboration si précieuse.

Le public, nous l'avons dit, avait accueilli avec la plus enthousiaste faveur l'apparition du journal qui répondait si heureusement à ses aspirations. De toute part, des dévouements s'offrirent pour propager la petite feuille clandestine. Aussi le tirage prospéra-t-il rapidement.

Dès le septième numéro, la Libre Belgique était tirée à quatre mille exemplaires; elle progressa encore dans la suite, montant

à dix mille, vingt mille, et alla même en février 1916 — un an après sa fondation — jusqu'à atteindre le chiffre de vingt-cinq mille. La Libre Belgique parut en moyenne à raison d'un numéro par semaine, soit quatre par mois. Mais en mars 1915, le second mois de son existence, elle paraît six fois. Dans le mois suivant, avril, c'est à huit reprises qu'elle sort de presse. Pareille abondance cependant n'était pas nécessaire, et multipliait inutilement les dangers; aussi vint-on à la moyenne d'un numéro par semaine.

IV. — LA DISTRIBUTION.

Les journaux sortis de presse, il fallait en assurer la distribution. Or, c'est ici que commençait la tâche la plus périlleuse, et partant la plus méritante. Nous saluons les braves qui accomplirent cette haute et belle mission. Nous aurions voulu rapporter ici tous leurs noms; mais ces noms sont en nombre tel — et le succès du petit journal ne tint-il pas à ce nombre même? —, que nous ne pouvons point nous donner cette satisfaction. Cependant c'est avec fierté que nous les inscrirons plus loin sur les pages de notre Livre d'Or.

Eugène Van Doren, le premier sur la brèche, fut le père des distributeurs. C'est lui qui organisa la première propagande. Transportant de gros paquets de journaux de l'imprimerie en des endroits convenus, il les remettait là entre les mains de ses principaux distributeurs. Ceux-ci, à leur tour, répartissaient les journaux parmi leurs sous-distributeurs, lesquels recommençaient l'opération jusqu'à la complète diffusion du journal.

Mais pour le transport des gros paquets, Van Doren devait agir, on le conçoit, avec la plus grande prudence, et recourir à des ruses diverses afin de ne pas éveiller l'attention des policiers allemands toujours à l'affût. Le plus souvent il faisait ses livraisons en des endroits publics, dans des églises, aubettes de tramway, coins de rues. Parfois aussi, raconte-t-il lui-même, je donnais mes rendez-vous au Grand Bazar, devant l'ascenseur. L'homme qui devait recevoir mes journaux m'attendait là. Nous pénétrions à deux dans la cage sans avoir l'air de nous connaître et nous nous asseyions côte à côte sur la banquette. Le paquet était posé entre nous, je m'en allais ensuite au premier palier, laissant mon voisin continuer l'ascension avec le paquet... Van Doren usait du même procédé dans les tramways, où il s'établissait sur la plateforme. Son complice le rejoignait à la halte suivante. Il descendait alors, lui abandonnant ses prohibés.

Signalons ici la généreuse activité du P. Dubar; sans parler des nombreux articles rassemblés par ses soins, et qu'il fit parvenir à la « Konspiratur », il porte le beau mérite d'avoir contribué pour une large part à l'essor du petit journal. Outre la collaboration qu'il apporta à l'impression, le P. Dubar créa autour de lui un vaste service d'abonnements.

A mesure que la distribution s'organisa plus tard, elle devint de plus en plus méthodique. On établit en différents endroits des dépôts fixes. Ces dépôts étaient appelés : « Poudrières ». Parmi les principales poudrières, citons celles de la loge du concierge du « Jardin Botanique » — la pharmacie

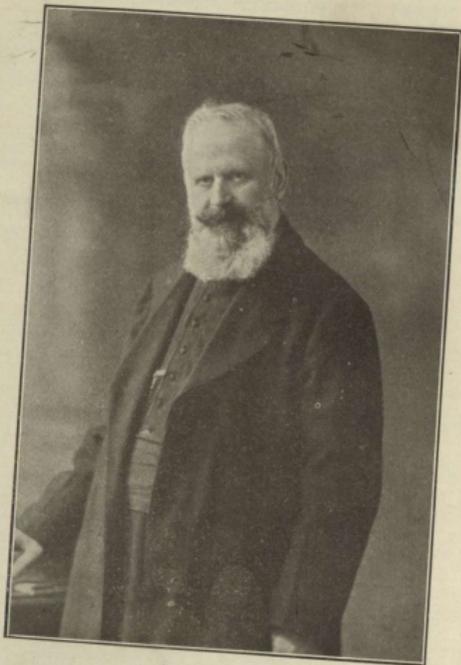
Peeters — les Galeries d'Occasions — la librairie Massardo... C'est aux poudrières même que les distributeurs venaient chercher leurs colis. Pour les obtenir, il leur fallait donner certains mots de passe, tels : Princesse José — Pour le Roi — Au nom de la Reine — Vive Dieu!...

On connaît la belle audace de ces distributeurs et aussi l'ingéniosité qu'ils apportèrent dans leur périlleuse besogne. Cent anecdotes ont déjà raconté leurs prouesses; jamais cependant on ne les racontera toutes. Leur coquetterie n'alla-t-elle pas jusqu'à vouloir « servir », dès le premier numéro, un abonnement à M. Von Bissing. Il arriva fréquemment, à notre gouverneur, de trouver sur son bureau un exemplaire tout frais sorti de la cave-automobile. Une main hardie — tantôt celle de M^{lle} Petit, tantôt celle de M. Van de Kerckove — était venue le poser là, au cœur même du repaire.

Et la présence d'esprit de ce porteur qui, se rendant à Gand avec, sous le bras, un volumineux paquet de Libre Belgique, fut arrêté en gare de cette ville par un soldat allemand qui exigea l'ouverture du paquet. Notre homme semblait perdu. Déjà, devant les journaux mis au jour, l'Allemand observait : Je connais pas ce journal... c'est interdit. Lorsque notre porteur eut une lueur de génie. — Comment! interdit, s'écria-t-il, mais voyez donc l'adresse... Et à l'autre, qui s'est penché, son doigt fait lire : Adresse télégraphique : « Kommandantur-Bruzelles ».

L'Allemand fit des excuses et le Belge emporta son paquet.

On connaît l'évasion restée célèbre parmi les Bruxellois des RR. PP. Pirsoul et



R. P. PAQUET
(à sa sortie de prison).

Meeus, deux grands chefs de la distribution et qui résidaient alors à la maison des jésuites, rue Royale. Cette évasion se produisit beaucoup plus tard dans l'histoire de la Libre Belgique, mais nous voulons la rappeler brièvement ici tandis que nous sommes aux prouesses des distributeurs.

Donc les PP. Pirsoul et Meeus, dans les moments où ils travaillaient pour le petit journal, avaient l'habitude de se déguiser, le premier en apache, le second en dandy. Mais un jour, la police allemande, ayant connu la résidence des deux complices, vint cerner la maison. Heureusement le dandy se trouvait absent — sans doute faisait-il son boulevard à cette heure —, mais l'apache, hélas! était au logis. Lorsque les policiers pénétrèrent dans la chambre du P. Pirsoul, ils trouvèrent celui-ci assis dans un fauteuil.

— Le P. Pirsoul, dirent-ils, c'est vous le Père Pirsoul?

Le Père porta en cornet sur son oreille une main qui tremblait.

— Le P. Pirsoul, c'est vous?

Il fit signe que oui.

— Alors, suivez-nous.

Avec efforts et gémissements l'apache de tout à l'heure quitta son fauteuil. Péniblement, le dos voûté et le visage marqué de souffrance, il s'achemina à la suite des policiers. Le pauvre impotent fut emmené ainsi dans un des parloirs du vestibule d'entrée de l'établissement où, en considération de son misérable état, on lui offrit une chaise afin qu'il s'y reposât.

Dans ce parloir se trouvait déjà le P. Paquet, amené là par mesure de sûreté tandis qu'on fouillait sa chambre. Evidemment le R. P. Paquet était innocent dans cette af-

faire; nul grief n'avait été relevé contre lui. Mais cependant, de se trouver en présence de ce jésuite, un des policiers avait eu ce sentiment obscur — où va donc se nicher le sentiment! — que cet homme pouvait bien être pour quelque chose dans l'histoire de la Libre Belgique. Aussi avait-on décidé de fouiller la chambre du Père et de l'emmener pendant ce temps en compagnie de son collègue Pirsoul.

Donc dans leur parloir, et sous l'œil du soldat commis à leur garde, les deux Pères, l'un affaissé sur sa chaise, l'autre adossé au mur et les bras croisés sur la poitrine, attendaient...

Or, il se fit que tout à coup la sonnette de la porte de rue tinta. Le soldat de garde alla ouvrir; ce ne fut que l'affaire de tourner la clinche, de tirer le battant et de le repousser — à peine le temps pour le plus valide des prisonniers de faire deux pas... et cependant, lorsque l'Allemand revint, la chaise de l'impotent était vide... vide, ce qu'il y a de plus vide!

L'Allemand tempéta, hurla, gesticula, s'en prit au P. Paquet qui, évidemment, n'avait rien vu... tandis que le P. Pirsoul, se faulant par des couloirs et des escaliers dérobés, avec une agilité qui eût rendu des points au plus souple des apaches, gagnait la faite de la maison, se hissait sur le toit, rampait jusqu'à l'immeuble voisin, se laissait couler par l'ouverture d'une lucarne dans une mansarde où il étouffait les cris apeurés d'une bonne femme, descendait quatre à quatre l'escalier de l'immeuble, empruntait à un portemanteau un pardessus et un chapeau, ouvrait la porte et gagnait le large...

Mais dans le parloir de la maison des

Jésuites, autour de la chaise d'où le Père s'était évaporé, ce fut une scène effrayante de colère et de dépit. Les chefs accourus envoyèrent à la tête du malheureux gardien les termes les plus choisis du vocabulaire d'Outre-Rhin. Puis, ils se mirent en devoir de retrouver coûte que coûte le fugitif. La maison tout entière fut fouillée; pas un coin de mansarde ni de cave qui demeura inexploité. Mais au bout d'une heure cependant il fallut bien se résigner, le P. Pirsoul avait disparu.

Les Allemands se décidèrent à la retraite. Mais au moment de passer la porte, leurs regards s'arrêtèrent sur le P. Paquet qui, à l'endroit où on l'avait amené tout à l'heure, demeurait toujours immobile, le dos au mur et les bras croisés sur la poitrine.

Un instant la bande délibéra. Allait-on rentrer bredouille? Si l'on emmenait ce prisonnier, ce serait toujours quelque chose. D'ailleurs, ce jésuite, qui sait?...

Mais le chef de la bande eut un haussement d'épaules, et, dédaigneux :

— Non, laissons-le, dit-il; celui-là, il est trop rustique...

Mais s'il est dans l'histoire de la Libre Belgique des pages de franche hilarité, il en est d'autres de sombre tragédie. C'est la caractéristique d'ailleurs de cette histoire que cette alternance de rires et de cris, de réjouissances et de douleurs.

Témoin cette page que nous consacrons à la mémoire de l'héroïque Philippe Baucq.

Philippe Baucq avait été mis en rapport avec Eugène Van Doren, tout au début de l'histoire, et par l'intermédiaire de l'abbé Demoor. « J'avais rencontré en cet homme », nous dit Eugène Van Doren, « un

dévouement extraordinaire. C'est à lui certainement que nous avons dû le splendide essor de notre petit journal. Ne distribuait-il pas à lui seul jusqu'à 4.000 numéros de Libre Belgique! Jamais il ne consentit à être allégé en quoi que ce soit de sa charge. Il aurait considéré cela comme un manque de confiance. Il effectuait sa tournée la nuit et à bicyclette. Lorsque la circulation des vélos fut interdite, il alla à pied. Il lui arrivait de marcher durant deux jours sans repos et de revenir les pieds en sang... »

Philippe Baucq était hardi jusqu'à la témérité. A plusieurs reprises ses compagnons l'avaient averti d'être prudent et de ne point garder dans sa maison particulière des dépôts du journal prohibé. Mais Baucq n'écoutait guère ces recommandations qu'il jugeait trop craintives. Or, cette absence de précaution devait lui être fatale. Son arrestation fut un désastre. Le jour où les policiers allemands s'emparèrent de lui, ils découvrirent dans sa demeure 4.000 exemplaires de la Libre Belgique prêts à l'expédition.

« Ce soir-là », a raconté Madame Baucq, « nous avions mis en paquets 4.000 prohibés que mon mari comptait distribuer le lendemain matin en 4 ou 5 heures; notre besogne achevée, nous étions montés dans notre chambre, emportant avec nous les paquets que nous avions coutume de déposer au grenier. Cependant mon mari sortit un instant pour promener son chien. A peine avait-il ouvert la porte, que nous entendîmes des cris et un bruit de lutte au rez-de-chaussée. Je crus que des voleurs pénétraient dans la maison, et je me préparais à descendre, quand j'entendis une voix

d'homme s'exprimant avec un fort accent feuton. Yvonne, ma fille, devinant un danger, se précipita au grenier, ouvrit la fenêtre tabatière et lança les paquets de Libre Belgique dans le jardin. Mais les Allemands avaient posté un des leurs en cet endroit. Un paquet tomba sur la tête de l'homme. J'entendis mon mari qui criait d'en bas : « Ne continuez pas de jeter, c'est inutile.

» Nous étions dans une obscurité complète qui augmentait notre angoisse. Brusquement un Allemand se présenta, revolver au poing, projetant sur nous la lueur aveuglante de sa lampe de poche. Je tremblais comme une feuille. Cet homme demanda qui avait jeté les journaux par la fenêtre.

— C'est moi, répondit Yvonne.

— Qui vous a commandé de faire cela?

— On ne m'a rien commandé; j'ai agi toute seule.

— Ce n'est pas vrai, répondit le policier, étonné de cette ferme réponse d'une fillette de quatorze ans. Vous avez été conseillée

Mais l'enfant maintint énergiquement qu'elle avait fait cela spontanément.

» Sur ces entrefaites mon mari monta, escorté de deux civils; il était blême et je le vis s'asseoir sur la marche de l'escalier...

Outre d'avoir trempé dans l'affaire de la Libre Belgique, le tribunal allemand accusa Baucq d'être le principal organisateur du « Mot du Soldat » et d'avoir favorisé le passage en Hollande de nombreux soldats désireux de rejoindre le front.

Ce dernier point de l'accusation devait décider de la vie ou de la mort de l'accusé.

Le procès fut sommaire. Philippe Baucq ne nia pas.

En suite de quoi il fut condamné à mort et exécuté le 12 octobre 1915.

Nous lisons dans « Cinquante Mois d'Occupation » ces magnifiques détails sur les dernières heures de notre compatriote : « La veille de sa mort, Philippe Baucq avait adressé à sa femme une carte postale lui demandant de venir à 10 h. du soir à la prison de St-Gilles. Il expliquait dans cette carte qu'il serait envoyé le lendemain en Allemagne et qu'il devait prendre d'urgence des dispositions avant son départ. Madame Baucq se rendit à la prison en compagnie de sa belle-mère et de sa belle-sœur. Au cours de cette suprême entrevue, Philippe Baucq eut l'énergie de se maîtriser assez pour ne pas laisser soupçonner aux siens qu'il n'était plus qu'à quelques heures de la mort. Il les entretint dans l'idée de son départ imminent pour l'Allemagne, et pria sa femme de faire encore dans la soirée malgré l'heure tardive, deux démarches qui, disait-il, retarderaient peut-être sa déportation. — Si tu ne réussis pas dans cette mission avant six heures du matin, dit-il, il sera trop tard... Un peu après, sentant que l'émotion allait le trahir, il s'empressa de dire adieu à sa femme, à sa mère, à sa sœur. Il leur recommanda ses enfants qu'il ne verrait probablement plus « avant le grand voyage ».

« Après leur départ, il consacra une partie de la nuit à écrire à sa femme, à ses enfants, une lettre où il exprimait sa résignation au sort que la Providence lui réservait. Il a rempli 20 pages d'une écriture serrée,

faisant connaître, avec un remarquable sang-froid, ses dernières volontés quant à l'éducation de ses enfants, quant aux dispositions à prendre pour régler ses affaires.

« Avant de mourir, Baucq demanda l'assistance d'un prêtre belge. Cette consolation lui fut refusée; le prêtre belge fut remplacé par l'aumônier allemand de la prison.

« Arrivé au Tir National, le condamné s'approcha des soldats chargés de l'exécution et dit qu'il leur pardonnait. Il refusa qu'on lui banda les yeux; il voulait voir la mort en face ».

Philippe Baucq tomba, la face en avant, et ses lèvres touchèrent en un baiser suprême la terre de son pays qu'il avait tant aimé.

Donnons ici un souvenir ému à la grande mémoire de ce martyr de notre liberté.

V. — LA POLICE ALLEMANDE REDOUBLE D'EFFORTS. — VAN DOREN S'ETABLI IMPRIMEUR.

A une certaine époque, différents indices révélèrent que la police allemande se rapprochait de l'organisation centrale du journal clandestin, et que le péril devenait menaçant.

Un matin l'abbé De Moor reçut une visite étrange. Un individu se présenta chez lui, sous la qualité d'agent du Havre, et se disant chargé par le gouvernement belge d'entrer en relation avec les éditeurs de la Libre Belgique. Prudemment l'abbé, flai-

rant un espion, répondit qu'il ignorait le directeur de l'organe clandestin, mais qu'il tenterait de s'informer de lui. En conséquence, il pria son visiteur de revenir quelques jours plus tard. Puis, dans l'intervalle des deux visites, il alla trouver un de ses amis dévoués, et le pria de prendre en filature l'individu suspect quand il viendrait au rendez-vous. Au jour dit, lorsque l'homme se présenta, l'abbé lui confia qu'il avait idée que la Libre Belgique était faite par un groupe d'avocats, mais que si l'agent du Havre voulait patienter quelques jours encore, il pourrait sans doute lui fournir des détails plus précis. L'homme remercia et se retira... entraînant sur ses pas notre espion. Celui-ci le vit se diriger sans méfiance vers la gare du Nord, au Palace Hôtel, où il prit langue avec des officiers allemands...

Point n'était besoin d'en savoir davantage. L'abbé De Moor n'attendit plus cette fois le retour de son homme, et s'allia mettre à l'abri de l'autre côté de la frontière où il s'engagea dans l'armée.

Mais il apparaissait à présent que si l'on voulait garder la Libre Belgique de tomber tôt ou tard aux mains de l'ennemi, d'urgentes mesures de précaution s'imposaient. La composition et l'impression du journal se faisaient toujours dans l'atelier de M. Allaer. C'était là un danger permanent. A tous moments une perquisition pouvait survenir qui découvrirait tout. Par la seule identification d'ailleurs des caractères du journal avec ceux que contenaient les casses typographiques, il était déjà facile de connaître la vérité. Aussi, après différentes mesures

tendant à augmenter les sécurités,—on avait décidé entre autre que la composition ne se ferait plus à l'atelier d'Allaer, mais dans la cave d'une maison abandonnée de l'avenue Verte — Eugène Van Doren résolut d'entreprendre lui-même l'impression du journal.

Eugène Van Doren était propriétaire à Molenbeek, rue Vander Stichelen, d'une cartonnerie. C'est dans cette fabrique qu'il résolut d'installer l'imprimerie clandestine. Une particularité dans la disposition de son atelier allait favoriser ses desseins. Cet atelier, en effet, faisant enclaver par un de ses coins dans la maison voisine, il était facile d'installer dans l'angle ainsi formé, une petite presse, et de la masquer au moyen d'un mur élevé par devant. Ayant obtenu de M. Jourdain les fonds nécessaires pour acheter la presse d'Allaer, Van Doren se mit en mesure de réaliser son projet.

C'est au cours de cette opération que survint un incident qui resta heureusement sans conséquence, mais qui eût pu être désastreux.

Van Doren avait prié l'imprimeur Allaer de démonter sa machine aussi menu que possible, et de lui en expédier les différentes pièces dans des caisses, et par l'intermédiaire d'un camionneur. Par mesure de prudence, il avait aussi voulu être seul pour recevoir sa livraison. Au jour dit, le camionneur arriva avec son chargement; mais, contrairement aux instructions, on n'avait démonté de la machine que quelques-unes de ses pièces principales, et la voiture apportait un colis pesant à lui seul de cinq à

six cents kilos. Deux hommes pour transporter pareille charge, c'était évidemment insuffisant. A tout prix cependant il fallait se tirer d'affaire...

Résolument ils se mirent à l'œuvre, s'efforçant de faire glisser la caisse et de l'amener ainsi jusqu'au sol. D'abord tout alla bien; mais au sortir de la voiture, tandis qu'Eugène Van Doren soutenait la lourde masse à pleins bras, elle bascula tout à coup et tomba sur la chaussée. La machine était en morceaux. Décidément Van Doren jouait de malheur. Il ne perdit pas courage cependant. Une à une il ramassa les différentes pièces et les transporta à l'étage où, avec le secours de tuyaux à gaz, il parvint à réparer les brisures et à remonter la presse tant bien que mal.

Le mur une fois bâti, la cachette fut achevée. Pour s'introduire dans l'« imprimerie » il fallait se laisser couler par une petite trappe aménagée dans le plafond. La presse était actionnée par le moteur de la cartonnerie auquel on la reliait par des courroies que l'on retirait sitôt le tirage fini.

C'est dans cette cache qu'Eugène Van Doren devait accomplir aussi la belle prouesse d'imprimer, en supplément de la Libre Belgique, le fameux « J'accuse » écrit par « un Allemand ».

VI. — LES DEBOIRES DE LA POLICE ALLEMANDE.

A présent l'organisation de la Libre Belgique était parfaite. Tout marchait à sou-

hait. Victor Jourdain écrivait dans sa « Konspiratur » et veillait toujours à la rédaction du journal. Par l'intermédiaire de Joseph Jourdain, son fils. — Eugène Van Doren évitant par prudence de se rendre à la Konspiratur — les manuscrits partaient alors vers la cave de l'avenue Verte. Là se faisait la composition. Celle-ci terminée était emportée par Eugène Van Doren, qui s'en allait derrière son mur imprimer avec ardeur...

Et par milliers les feuilles du petit journal prohibé prenaient leur vol à travers la capitale, soulevant sur leur passage une rumeur de joyeux enthousiasme qui se changeait dans le quartier des Kommandantur en un grondement de colère.

O dérision suprême ! La Libre Belgique ne publia-t-elle pas un jour (N. 30), en première page, le portrait du gouverneur Von Bissing tenant dans les mains un exemplaire du journal prohibé ! En dessous, on pouvait lire la spirituelle inscription : Notre cher Gouverneur, écœuré par la lecture des mensonges des journaux censurés, cherche la vérité dans la Libre Belgique...

C'est M. Pierre Van Werveke — on l'a su depuis — qui fit habilement « truquer » ce cliché selon l'idée que lui en avait donnée son ami E. Van Doren.

Inspiré par ce dernier il fit également « truquer », quelques semaines plus tard, (N. 50), la reproduction du fameux tableau de Wiertz : Napoléon aux Enfers. Seulement, à la place de Napoléon, c'est Guillaume II que nous reconnaissons, enveloppé de

flammes et entouré des malédictions et des fureurs... Le numéro 57 — inspiré par V. Jourdain — nous donne le Rêve de Detaille. Mais le rêve ici c'est Albert I, entrant dans la capitale à la tête de ses soldats victorieux... Et la série des gravures continue de plus en plus ironiques et mordantes. C'est, sous le titre « La Peau de l'ours », la reproduction d'une carte postale, trouvée en août 1914 dans les bagages d'un soldat ennemi d'avant-garde. La carte porte l'inscription : « Die Deutschen nach Paris » et elle montre, à côté d'un porte-étendard allemand, foulant aux pieds le drapeau français, un canon braqué sur l'Arc de Triomphe et la Tour Eiffel...

Ainsi la Libre Belgique arriva en février 1916. C'est douze mois auparavant, en février 1915, qu'elle avait été fondée. Elle était parvenue, malgré les poursuites des argousins allemands, à paraître 71 fois, ce qui lui donnait la magnifique moyenne de plus de cinq numéros par mois. Pour fêter dignement son anniversaire, la Libre Belgique publia une savoureuse caricature — composition de G. Lafrousse (Eugène Van Doren) et dessin de E. Papeur (?) — intitulée : « Chagrin d'amour »...

Elle nous montre, en une attitude de profond abattement, notre gouverneur aîné dans un fauteuil. Devant lui, sur un bureau, s'étalent les dossiers des multiples recherches faites pour atteindre le petit journal prohibé... Mélancoliquement, les traits tombés, les yeux marqués d'une tristesse infinie, le gouverneur songe... Par-dessus sa tête son rêve se dessine. C'est la cave-

automobile qui se promène dans un nuage... Et des lèvres du malheureux gouverneur tombe cette plainte navrante : « Depuis un an déjà je te cherche nuit et jour, petite abandonnée, tu m'échappes toujours... »

Mais si ces facettes mettaient Bruxelles en joie, elles avaient aussi le don de transporter de colère nos ennemis. O ridicule rage de la force désarmée devant l'aiguillon de l'ironie! Lutte grotesque du lion contre l'insaisissable moucheron... Et plus le lion rugissait, plus le moucheron piquait. Ne vîmes-nous pas, certain jour, des officiers déambuler par nos rues, avec, au dos de leur capote, un exemplaire de la Libre Belgique, que la malice d'un gamin bruxellois y avait épinglé. Et cet autre gamin, marmot de douze ans celui-là, qui en pleine place de la Bourse semblait très absorbé dans la lecture d'une « Libre » déployée toute large sous ses yeux. Un « polizei » s'approche, fier déjà de sa capture :

— C'est défendu, ce journal... je vous arrête!

— Non, m'sieur.

— C'est défendu, je vous arrête.

— Non, m'sieur... c'est pas défendu, m'sieur... lisez, m'sieur.

Et l'enfant fait voir au boche, sur le verso de la page, l'inscription : « Censuré le... »

Mais le bouquet, le triomphe de la zwanze bruxelloise aux prises avec la balourdise allemande, ne fut-ce pas cette perquisition demeurée célèbre de la place des Barricades?

Tous nous la connaissons déjà, cette farce d'un si savoureux humour; mais si nous la

racontions une fois de plus, rien que pour le plaisir, pour « avoir bon »... Or, donc, un matin du mois d'août 1915, un billet anonyme parvenait au chef de la police secrète, rue de Berlaumont. Le billet disait :

« Monsieur, j'ai l'honneur de porter à votre connaissance que le directeur de la Libre Belgique est M. André Vésale, habitant place des Barricades, à Bruxelles. »

Ce ne fut dans le repaire qu'un bond et une clameur de triomphe. Par téléphone, un peloton en armes fut mandé sur l'instant, et moins d'une demi-heure plus tard, la place des Barricades était cernée par un cordon de soldats. Le coupable, cette fois, était pris au logis. Cependant, le dénonciateur ayant oublié de mentionner sur son billet le numéro de la demeure de M. Vésale, il fallait procéder avec méthode.

L'officier qui dirigeait la perquisition s'avança vers la première porte, suivi de deux de ses hommes, revolver au poing. Et au domestique qui ouvrit, très ému de se trouver devant pareil déploiement de forces :

— C'est bien ici que demeure M. Vésale?

— Non, Monsieur.

— Alors, il habite quelque part ici sur la place... où cela?

— Je ne sais pas, Monsieur... Je n'ai jamais entendu ce nom.

— C'est bon.

On sonna à la seconde porte :

— C'est bien ici que demeure M. Vésale?

— Non, Monsieur.

— Alors, il habite quelque part ici sur la place... où cela?

— Je ne sais pas, Monsieur.

— C'est bon.

Les mêmes questions furent posées successivement à une troisième, à une quatrième, à une cinquième porte, mais ce fut chaque fois la même ignorance qui leur répondit. Déjà notre bonhomme se sentait pris d'inquiétude, lorsqu'ayant sonné une sixième fois, la servante, qui avait ouvert, se frappa le front :

— André Vésale?... Attendez donc... Oui, j'ai déjà entendu ce nom-là...

Les Allemands échangèrent à la dérobée un petit regard de satisfaction. Ils tiennent leur homme.

— Eh bien?

Mais voilà que la servante est prise tout à coup d'un fou rire.

— André Vésale... vous cherchez André Vésale... Mais il est là, devant vous, dans le petit jardin...

Du regard, l'officier suit le geste de la femme. Il y a en effet au milieu de la place une sorte de petit jardinet anglais, formant parterre au pied d'une statue. Que signifie?

Mais la domestique peut à peine parler. Elle suffoque sous un rire convulsif. Et tandis que son bras reste tendu vers le monument :

— André... André Vésale, dit-elle... Mais c'est lui... là... vous ne le voyez pas... debout?

Indécis, flairant une mystification, le chef s'approche de la grille qui défend la statue, et, la main en visière sur les yeux, déchiffre à distance :

ANDREAE VESALIO
SCIENTIAE ANATOMICAЕ PARENTI

— !!!!!!!...

Cependant, conscient du ridicule qui l'écrasait, et ne sachant quelle attitude adopter, l'officier restait toujours dans sa pose première, la main sur les yeux...

Mais quelques soldats s'étant approchés pour voir ce que leur chef considérait avec tant d'attention, il se redressa brusquement et d'un rageur et guttural « Zuruck! » les rejeta en arrière...

Puis il donna quelques commandements brefs. Les hommes reprirent leur rang. Et d'un pas — qui n'était pas celui de « parade » — toute la bande se retira.

Du haut de son socle André Vésale les regarda s'éloigner...

Le lendemain, on lisait dans la Libre Belgique les lignes suivantes :

« Nous devons regretter ici la lâcheté du Belge qui a écrit anonymement à notre bienveillant gouverneur et qui lui a donné l'adresse de notre vaillant directeur... Inutile de dire que dès que M. Von Bissing connut l'adresse de cet ami qui lui avait déjà montré tant d'attention, il s'empressa de lui envoyer un délégué pour lui présenter ses hommages... »

Le même numéro racontait une farce du même genre. Sans doute était-elle d'un goût moins fin que la précédente, mais il est probable cependant que les Allemands,



R. P. DUBAR
(à sa sortie de prison).



Abbé DE MOOR.



PHILIPPE BAUCQ.

plus à même d'apprécier ce goût-là, en ressentirent plus vivement l'affront. Écoutons la Libre Belgique nous narrer elle-même l'anecdote.

« Notre illustre gouverneur était averti ces jours derniers qu'il pourrait rencontrer les rédacteurs du journal et passer un bon moment avec eux s'il voulait se rendre rue... n°... — nous ne précisons pas, par délicatesse — à 10 heures du matin. Un rendez-vous, quoi! et en bonne forme!! Il fallait pour arriver au salon occupé par ces messieurs, enfileur un long corridor, prendre la porte à droite, suivre un petit couloir et frapper à la première porte à gauche. A l'heure dite, l'envoyé de notre cher baron se présente à l'endroit indiqué. Par mesure de précaution, car on ne sait jamais ce qui peut arriver, il s'était fait accompagner de quelques amis, lesquels — par précaution également — avaient requis un certain nombre de baïonnettes. S'introduire dans la maison, revolver au poing, fut bien vite fait; puis on enfila le long corridor, on ouvrit la porte à droite, on suivit le couloir, et voici la petite porte à gauche... L'émotion étouffe nos amis; pensez donc : ils vont enfin faire la connaissance des rédacteurs de la Libre Belgique. Ils n'y tiennent plus, sans façon la porte est enfoncée à coups de crosse et... les émissaires de la Kommandantur se trouvent en présence... d'« appareils sanitaires » rebutés par la ville de Bruxelles pour défaut d'hygiène.

Et c'est ainsi que, en harcelant sans cesse nos ennemis et nous riant de leur impuis-

sante colère, nous arrivons en avril 1916. Mais cette date marque un tournant tragique dans l'histoire de la Libre Belgique.

VII. — LES HEURES SOMBRES. — ARRESTATIONS EN MASSE. — FUITE D'EUGÈNE VAN DOREN.

Le lecteur qui parcourrait attentivement aujourd'hui la collection de la Libre Belgique ne manquerait pas de remarquer au numéro 72 un changement dans l'impression du journal. Les caractères typographiques qui le composent sont plus larges que ceux d'autrefois, et les textes plus interlinés. Ce changement est la trace de la crise que traversa le petit journal à cette époque et qui faillit lui être fatale.

Voici les circonstances à la suite desquelles la catastrophe se produisit. La police allemande avait remarqué les allures d'un petit vendeur de brochures clandestines nommé Sorgeloos, et l'avait filé. Le jeune homme allait régulièrement s'approvisionner de Libre Belgique dans une maison d'Ixelles où le journal avait un dépôt. C'est ainsi que les policiers furent mis sur la trace des principaux organisateurs du journal. Quelques jours plus tard, un matin, alors que le numéro 72 allait paraître, une nuée de soldats allemands et de boy-scouts s'abattit sur le Collège St-Michel, du Boulevard Militaire. L'établissement fut fouillé de cave en grenier. Les perquisitionneurs n'y découvrirent pas — à leur grande déception — l'imprimerie de la Libre Belgi-

que, mais ils emmenèrent prisonniers le R. P. Devroye, recteur du Collège, ainsi que les Pères Dubar et Fallon. Dans le même moment étaient également arrêtés MM. Allaer, père et fils, typographes du journal. Puis la rafle s'étendit aux principaux distributeurs, parmi lesquels on vit emmenés vers les prisons MM. Pierre Van Werveke, Gheude, Beyer, Dalle, Plancade et beaucoup d'autres. M. Huyttens, directeur des Papeteries De Broux, et qui fournissait le papier au journal, fut également arrêté. En moins de huit jours, trente à trente-cinq personnes, appartenant presque toutes à la première organisation de la Libre Belgique, furent emmenés vers Charleroi, où devait s'instruire le procès.

Le désastre s'était étendu jusqu'à Eugène Van Doren. Mais celui-ci, à deux doigts d'être appréhendé par les policiers, avait heureusement pu s'échapper en franchissant le mur de son jardin. En toute hâte il avait couru chez Joseph Jourdain, et avait dépêché celui-ci vers la Konspiratur du « Patriote » et l'imprimerie de la rue Vanderstichelen, afin qu'on y prit les mesures nécessaires contre une perquisition. — Joseph Jourdain, en approchant de l'imprimerie, se rendit compte qu'elle était déjà sous la surveillance des policiers, et passa outre.

Cependant Eugène Van Doren n'était pas encore sauvé. Tant s'en fallait!... En quittant Joseph Jourdain il s'était rendu chez son beau-frère, M. Winterbeek, où il avait reçu asile. M. Winterbeek, étant tout à fait étranger à l'affaire de la Libre Belgique, son domicile présentait une sécurité rela-

tive. Tandis que le fugitif se chauffait — il était transi de froid et trempé de pluie — M. Winterbeek se hâta vers le domicile du collaborateur d'Eugène Van Doren, Pierre Van Werveke, afin d'avertir celui-ci.

M. Winterbeek n'avait jamais rencontré Pierre Van Werveke. Aussi, lorsqu'ayant sonné au domicile de celui-ci, il se trouva devant un inconnu qui se prétendit être Pierre Van Werveke, lui déclara-t-il sans ambages qu'Eugène Van Doren, traqué, venait de se réfugier chez lui...

Aussitôt l'Allemand — car c'en était un — appréhenda le peu défiant M. Winterbeek, et l'on courut cueillir Eugène Van Dooren à l'adresse si obligeamment indiquée.

Cependant, Van Doren, saisi d'un pressentiment, attendait anxieusement le retour de son ami. Mais donnons ici la parole à notre héros, qui a raconté lui-même les péripéties de sa fuite émouvante.

« Ne voyant pas revenir mon beau-frère, je soupçonnais qu'il avait été arrêté, lorsque, tout à coup, la sonnette retentit. Puisque Winterbeek avait la clef de la maison, ce ne pouvaient être que les Allemands... l'éteignis aussitôt la lumière électrique, j'allai à pas de loup jusqu'à la cage d'escalier et j'écoutai ce qui se passait. A travers la grille de la porte de rue, des Allemands parlaient avec la servante afin d'entrer dans la maison. La fille, en l'absence de ses maîtres, refusait de leur ouvrir... Je me précipitai aussitôt à la fenêtre de l'office pour me sauver par le jardin. La fe-

nêtre était grillée! Je courus dans la salle à manger. Mais le volet était baissé et, dans l'obscurité, je ne pus trouver la manivelle. Pendant ce temps, j'entendais les Boches discuter avec la servante. Ne pouvant me sauver par le jardin, il ne me restait plus qu'une issue : le toit. Je repassai à nouveau par le vestibule obscur, montai l'escalier en coup de vent, et, apercevant devant moi la porte entr'ouverte d'une mansarde, je m'y précipitai. Je vis bondir une forme blanche; c'était la vieille cuisinière affolée qui croyait avoir affaire à un voleur. Je la rassurai de mon mieux et lui expliquai que j'étais poursuivi. J'arrachai le rideau de la lucarne, ouvris celle-ci et grimpai sur le toit. L'ordonnai ensuite à la bonne femme de refermer la fenêtre, de tirer le rideau, de se mettre au lit et de feindre le sommeil. Dès que je me trouvai sur le toit, je me rendis compte que je pouvais être aperçu de la rue. Il fallait me mettre à l'abri. Malheureusement je suis très grand de taille et je ne pouvais, sans me trahir, marcher debout. Je rampai donc, à plat ventre, dans l'eau de la gouttière, vers le toit de la maison voisine, où j'eus la joie de constater qu'une immense plate-forme entrecoupée de lanterneaux le prolongeait. Toujours en rampant dans le vent, la pluie et la nuit sombre, j'arrivai au versant postérieur du toit. Je remarquai, le long du mur mitoyen, deux groupes de cheminées, entre lesquelles un interstice formait une sorte de niche; c'était mon salut, je m'y dissimulai... A peine étais-je installé dans ma cachette, que je vis tout à coup le rez-de-chaussée et le jar-

din s'éclairer brillamment. Les Allemands s'étaient introduits dans l'immeuble et commençaient leurs recherches. De mon observatoire je pus suivre toutes les phases de la perquisition. Je vis les Boches, accompagnés de la servante, faire le tour du jardin et du garage, puis rentrer dans la maison. Quelques instants après, tout le premier étage, à son tour, s'illumina. J'étais au comble de l'émotion. A un moment, j'entendis la porte donnant sur la plate-forme du premier-étage s'ouvrir et j'aperçus, à deux mètres au-dessous de moi, les Allemands s'avancant sur la plate-forme pour aller inspecter les toitures des environs. J'entendais même leur souffle. Le moindre mouvement pouvait me trahir... Au bout de quelques minutes, après avoir jeté les yeux de tous côtés, les Allemands rentraient dans la maison. J'étais dans une angoisse extrême, car j'étais convaincu qu'ils allaient réparer sur le toit où je m'étais réfugié. J'attendis, les nerfs tendus, la tête en fièvre. Mais ils ne montèrent pas, et je vis la maison rentrer de nouveau dans la nuit... »

Ce ne fut que le lendemain matin, alors que l'aube commençait à poindre, qu'Eugène Van Doren, après une atroce nuit passée dans le vent, le froid et la pluie, put regagner la maison de son beau-frère. Il y trouva la femme de celui-ci qui lui donna des vêtements de rechange. Puis, par la porte du garage ouvrant sur une rue écartée, il s'échappa...

Pendant de nombreux jours encore les Allemands s'acharnèrent à la recherche du « grand blond » dont ils avaient cette fois

perdu la trace. Ils arrêtaient sa femme, qu'ils gardèrent trois mois comme otage. Soupçonnant que leur homme se cachait sous la robe de quelque moine, ils portèrent leurs investigations dans différents couvents. A l'Institut St-Louis, les abbés furent obligés de se présenter tous, à la file, devant un conseil qui les dévisagea tour à tour minutieusement. Au passage, on leur mettait sous les yeux un portrait du fugitif, et on les pria de signer une déposition comme quoi ils n'avaient jamais rencontré celui-ci.

Eugène Van Doren cependant n'était pas loin. Il se trouvait à quelque cent mètres de cet Institut St-Louis, recueilli, rue de la Blanchisserie, 45, chez un ami, M. Waegemackers. Il demeura caché là pendant près de deux ans et demi.

Dans l'entretemps, se poursuivait à Charleroi l'instruction du procès des différentes personnes arrêtées. Voici quelques-unes des condamnations qui furent prononcées contre elles :

Le P. Dubar : 12 ans de travaux forcés. (Au cours de l'instruction, le P. Dubar se fit remarquer par la fierté de son attitude et la crânerie de ses répliques. Il reçut sans sourcilier cette lourde condamnation qui correspond — faisons-le observer — au rôle considérable joué par lui dans l'affaire de la Libre Belgique et d'autres prohibés.)

MM. Allaer, chacun 2 ½ ans de la même peine; M. Plancade, 2 ½ ans (par suite de mauvais traitements Plancade mourut d'épuisement dans la prison allemande où on l'avait envoyé accomplir sa peine).

MM. Beyer, Dalle et Gheude furent condamnés à 9 mois et 2,000 marks; le Père Devroye à 3 mois; M. Huyttens à 3 mois et 300 marks; M. Pierre Van Werveke fut déporté comme « indésirable ».

Au nombre des personnes impliquées dans le procès de la Libre Belgique se trouvaient également plusieurs femmes. Relevons parmi celles-ci les noms de Mademoiselle Van Bastelaer, condamnée à 4 mois et 800 marks; de Mademoiselle Spinette, 4 mois; de Madame et Mademoiselle Maindiaux, 3 et 2 mois. Au cours du procès, Mlle Maindiaux, âgée de moins de seize ans, — et qui dans un procès ultérieur devait être condamnée à 5 ans pour recrutement — fit montre d'une magnifique fermeté. Les trois frères de Mlle Maindiaux s'étaient engagés dans l'armée; elle-même avait aidé le troisième à franchir la frontière. Comme le président du tribunal interrogeait la jeune fille et s'efforçait de lui faire dire qu'elle avait été incitée à ses actions par sa mère, elle fit cette fière réponse:

— Je n'ai été poussée par personne; ce que j'ai fait, je l'ai fait spontanément et je remercie ma mère d'avoir eu le courage de me le permettre.



DEUXIÈME PÉRIODE

I. — LA LIBRE BELGIQUE SE RELEVE.

Le coup porté à la Libre Belgique paraissait devoir lui être fatal. De l'ancienne organisation ne subsistaient plus que quelques rédacteurs et leur centre, la « Konspiratur ».

Encore ces rédacteurs ne gardaient-ils aucun lien avec ce centre, qu'ils avaient toujours ignoré et auquel leurs articles ne parvenaient, nous l'avons vu, que par des intermédiaires. D'autre part, le service de distribution n'existait plus non plus, la chaîne qui reliait les propagateurs entre eux ayant été rompue en plusieurs endroits.

Cependant il fallait que la Libre Belgique se relevât à tout prix. Il le fallait surtout pour ceux qui étaient enfermés dans les prisons, car la non-parution du journal eût constitué une preuve évidente de leur culpabilité.

Cette nécessité, le Centre-Jourdain la comprit. Dans le secret de sa Konspiratur, utilisant des manuscrits qu'il gardait en réserve, il prépara la matière d'un numéro nouveau. Afin de mieux dérouter l'ennemi, il s'efforça de faire figurer dans ce numéro certains articles saisis dans l'imprimerie clandestine et dont il possédait le double.

Mais le plus difficile était de découvrir un imprimeur. Par l'intermédiaire de M. de Savignac, Joseph Jourdain fit sonder Madame Massardo, libraire-éditeur des Galeries de la Reine, sur le point de savoir si elle accepterait d'assumer l'impression du journal. Sans hésitation, cette femme, aussi dévouée que courageuse, répondit à la proposition qui lui était faite.

Dans l'entretemps, M. Snoeck — un grand nom dans l'histoire de la Libre Belgique, et dont nous aurons l'occasion de reparler plus tard — travaillait, ainsi que le Père Paquet, à réorganiser le service de distribution, et parvenait à renouer les principaux fils.

Et l'on fit si bien de part et d'autre que quelques jours plus tard — douze jours exactement après la grande rafle des Allemands — un numéro nouveau, le numéro 72, se répandait à travers la ville, plongeant nos ennemis dans la stupeur et Bruxelles dans la joie.

Quelques jours avant la parution de ce numéro, le Père Delehayé, qui, au Collège St-Michel, venait de prendre la succession du Père Dubar, était accouru à la Konspiratur du « Patriote » plein d'inquiétude et des manuscrits à la main... Mais on avait pu le rassurer en lui annonçant que le journal était déjà sous presse. — Ses manuscrits néanmoins furent reçus avec empressement.

II. — COMMENT IL SE FALLUT DE PEU QUE QUATRE NUMEROS 72 NE PARUSSENT A LA FOIS. — LE PERE PAQUET SE DEVOUE.

On a su plus tard que, tandis que la Konspiratur faisait paraître le numéro 72, un groupe, qui s'était reformé parmi les anciens ouvriers de la Libre Belgique, et qui se préoccupait également de décharger les prisonniers, travaillait dans le même but. Ce groupe, par l'intermédiaire de M. Dankelman, fit parvenir à M^{me} Massardo la matière du numéro qu'il eut désiré éditer. D'un autre côté, le juge de paix Préherbu, dans la cellule de prison où il était détenu pour distribution du prohibé, s'occupait également de rédiger un numéro 72 qu'il comptait bien faire parvenir à l'imprimeur par l'un ou l'autre moyen de fortune. Mais le plus joli de l'histoire c'est qu'au moment où Jourdain avait fait tenir à Madame Massardo le texte du numéro 72, celle-ci se préparait à faire paraître aussi un numéro, qu'elle avait composé elle-même tant bien que mal.

— Ce sont les persécutions les plus violentes, a-t-on dit, qui ont toujours suscité le plus de martyrs. On le voit, au plus fort du danger, alors que la répression la plus dure pesait sur les ouvriers de l'œuvre, d'autres venaient sans cesse se ranger derrière les premiers, rivalisant dans l'ombre à qui relèverait le drapeau tombé.

Comme il avait réussi à faire paraître le numéro 72, Jourdain fit paraître le 73.

Un fait du même genre que celui que nous venons de raconter et explicable encore une fois par l'obscurité et le secret dans lesquels on était forcé de travailler vis-à-vis les uns des autres, se produisit lors de la parution du numéro 74. Comme la Konspiratur venait de faire parvenir à M^{me} Massardo les manuscrits destinés au journal, celle-ci lui fit savoir qu'elle tenait déjà ce numéro qui lui avait été apporté tout imprimé.

La chose était inexplicable. Cependant, Jourdain attendit et pria qu'on réservât pour le numéro suivant la « copie » qu'il venait de fournir. Mais peu après, en examinant ce 74 qui avait paru d'une manière si bizarre et imprévue, la direction reconnut dans les articles du journal les plumes de quelques-uns de ses anciens rédacteurs.

Le mystère s'éclaircit alors. Certains collaborateurs coupés de leurs relations avec le Centre et ayant à leur tête les docteurs Schoofs et Van Coillie, s'étaient groupés dans le désir de participer de nouveau à l'œuvre de la Libre Belgique. Mais le moyen?... Les intermédiaires qui jusque-là reliaient ces personnes au Centre avaient disparu, et, de ce fait, il leur était impossible de renouer les fils avec la Konspiratur, dont ils ignoraient aussi bien le directeur que le lieu. C'est alors que le groupe avait imaginé de faire paraître de son côté un numéro 74, pensant bien que le Centre ne manquerait pas, devant cette manifestation,

de s'inquiéter de lui et de le rechercher. Et c'est en effet ce qui advint par l'intermédiaire du Père Paquet. Car, tandis que Jourdain mettait celui-ci au fait de la situation, ces collaborateurs se faisaient connaître du Père.

En différentes circonstances de cette espèce, le Père Paquet, centre des confidences et des secrets, apporta à la Libre Belgique son aide précieuse. À une certaine époque même, Juin 1916, M^{lle} Jourdain ayant été arrêtée et des perquisitions multiples ayant eu lieu au « Patriote », il accepta de prendre sur lui le rôle accompli par Victor Jourdain et, avec l'aide d'Albert Leroux — dont nous parlerons tout à l'heure, — il dirigea pendant cinq semaines le journal. Après quoi la direction fut reprise par le Centre-Jourdain, qui la conserva jusqu'à la fin de la deuxième période (février 1917, numéro 111).

La matière, préparée avec la contribution importante d'articles venus du dehors, et particulièrement du Collège St-Michel, était portée par Joseph Jourdain au R. P. Delehay qui la faisait parvenir à Leroux.

III. — MADAME MASSARDO.

Du côté de l'impression et de la distribution, les choses marchèrent avec assez de régularité jusqu'au numéro 78 — si tant est cependant qu'on peut parler de régularité dans une affaire où chaque jour il fallait recourir à des ruses nouvelles pour surmonter les obstacles et déjouer les efforts multi-

pliés de la police allemande. Mais à une certaine époque les difficultés augmentèrent. Un matin du début de juin 1916, un jeune porteur fut arrêté qui, sous la menace et les autres procédés d'intimidation, avoua qu'il tenait ses prohibés de M^{me} Massardo. On courut aussitôt au petit magasin des Galeries de la Reine, et la propriétaire fut arrêtée.

Bien que la perquisition faite dans son immeuble n'eût amené la découverte d'aucun outillage d'imprimerie, ni même d'aucun dépôt du journal, les Allemands gardèrent la conviction que leur prisonnière avait joué quelque rôle de cette espèce et la maintinrent en geôle.

Il était de toute nécessité, afin de disculper la prisonnière, de faire paraître sans retard le numéro suivant. C'est alors que M. Snoeck, ayant reçu de Jourdain la matière du journal, gagna Anvers en toute hâte et assura là-bas la nouvelle impression.

Les deux numéros qui furent tirés ensuite le furent par les soins mêmes des fils de M^{me} Massardo, vaillants jeunes gens de 17 et de 15 ans, qui ne craignirent pas d'aller trouver l'ancien imprimeur de leur mère et d'assurer avec lui le nouveau tirage...

Quelques jours plus tard, aucune preuve n'ayant pu être relevée contre elle, M^{me} Massardo fut relâchée. Mais sitôt sa liberté retrouvée, et l'assurance acquise de n'être plus sous l'œil des agents de la police, elle se remit à son ancienne tâche. Alternant avec M. Leroux, elle prit sur elle d'impri-

mer les numéros pairs, laissant à celui-ci la charge des numéros impairs et poursuivait ainsi son rôle jusqu'au 96. Parmi les aides de Mme Massardo, il faut mentionner tout particulièrement l'imprimeur A. Somers qui fit preuve du plus patriotique désintéressement.

Mais c'est à l'époque de ce numéro 96 — octobre 1916 — que Mme Massardo, étant retombée pour la seconde fois aux mains des Allemands, fut condamnée à deux ans de prison et déportée au bagne de Siegburg. Les circonstances qui entourèrent l'arrestation de cette femme héroïque sont si à son honneur que nous ne pouvons laisser de les rapporter ici.

M^{me} Massardo et sa fille avaient l'habitude de quitter leur domicile particulier chaque matin vers 8 heures, et de gagner les Galeries de la Reine, où elles procédaient à l'ouverture de la librairie. Or, un matin que M^{lle} Massardo, devançant sa mère, était arrivée seule au magasin et s'était mise en devoir d'enlever les persiennes, une bande de six argousins allemands fit tout à coup irruption dans la boutique.

— Madame Massardo, demandèrent-ils.
 — Ma mère n'est pas ici, dit la jeune fille.
 — Quand va-t-elle arriver?
 — Elle ne peut tarder, répondit-elle.
 — Nous attendrons, déclarèrent les hommes. Et ils ajoutèrent :
 — C'est M^{me} Massardo qui imprime la Libre Belgique. Nous venons l'arrêter, et vous avec elle!
 Puis au bout d'un moment, comme la mère n'arrivait pas, ils déclarèrent :

— Vous cachez des « Libre Belgique » dans cette maison... Montrez-nous vos dépôts.

— Il n'y a pas de dépôts ici, répondit la jeune fille... Je n'ai rien à vous montrer.

— Puisque vous refusez d'obéir, nous allons tout bouleverser, firent les rustres.

Et ils commencèrent de fouiller l'immeuble.

A cette minute, profitant de l'inattention de ses gardiens, M^{lle} Massardo fit aux voisins de la maison d'en face un signe conventionnel. Ce signe devait faire avertir M^{me} Massardo de ne point rentrer chez elle.

Pendant le magasin dans lequel les policiers perquisitionnaient avec fureur contenait des milliers d'exemplaires du petit journal prohibé. Mais, soit que les cachettes fussent trop adroitement dissimulées, soit que le flair des chercheurs fut trop gros, ils ne découvrirent rien. Ou plutôt si : dans le tiroir d'un meuble fracturé ils découvrirent deux bagues, une émeraude et un brillant, qui furent aussitôt empochées.

Mais voici ce qu'il était advenu dans l'entretemps de M^{me} Massardo. Comme, arrivée aux Galeries quelques instants après sa fille, elle se dirigeait sans défiance vers son magasin, le voisin, averti tout à l'heure, s'empressa vers elle et la mit au fait de ce qui se passait.

M^{me} Massardo s'éloigna rapidement et regagna son domicile, où elle se hâta de détruire quelques papiers compromettants. Puis, ayant bouclé sa valise, elle se mit en



ALBERT LEROUX.

route vers la demeure d'un ami chez lequel elle se savait un abri sûr.

Mais, chemin faisant, un sentiment avec lequel elle n'avait pas compté naquit dans le cœur de cette femme. La mère s'inquiétait du sort de son enfant... de sa fille qui, dans le petit magasin là-bas, se trouvait seule aux prises avec les agents teutons... « Pendant une heure », a raconté M^{me} Massardo, « j'errai, dévorée d'inquiétude et la tête perdue, sans plus songer à me cacher... Puis tout à coup, sans me rendre compte de la manière dont j'étais venue là, je me trouvai dans les Galeries, en face de mon magasin... Entrer, c'était me livrer, mais c'était aussi rejoindre ma fille... Je poussai la porte... »

L'apparition de M^{me} Massardo fut saluée par les Allemands, qui déjà trépignaient d'impatience, d'une clameur de triomphe. La mère, aussitôt appréhendée, fut emmenée en compagnie de son enfant, et condamnée, nous l'avons vu, à deux ans de prison. Sa fille et ses deux fils — les deux jeunes gens furent arrêtés peu après — subirent une peine de six mois.

IV. — ALBERT LEROUX.

La disparition de M^{me} Massardo laissait M. Leroux tout seul devant la tâche qu'il avait partagée jusque-là avec la libraire des Galeries de la Reine. Et c'est ici que le nom d'Albert Leroux apparaît parmi les plus glorieux dans l'histoire de la Libre Belgique. Bien que nous n'ayons guère eu encore

l'occasion de parler de lui, ce patriote ardent jouait depuis longtemps déjà son rôle dans l'organisation du journal.

Il y avait été introduit autrefois par le Père Paquet et avait repris la tâche de Philippe Baucq. La fin tragique de ce prédécesseur ne l'avait pas fait reculer. Au contraire, il s'était attaché à élargir sans cesse le champ d'action lui dévoué, et même, non content de s'occuper de la distribution, il avait voulu plus tard — après la fuite d'Eugène Van Doren — assurer l'impression du journal. C'est ainsi que nous l'avons vu travailler concurremment avec M^{me} Massardo. Mais à présent, M^{me} Massardo disparue, Leroux se trouve seul à la tête de tout le service d'impression et de distribution.

Subsidé généreusement par M. Snoeck, Albert Leroux, avec un zèle et un dévouement qui ne faiblirent pas un instant, mena le journal jusqu'en février 1917, époque à laquelle, traqué, il dut, comme nous l'allons voir tout à l'heure, se réfugier en Hollande.

Signalons tout particulièrement l'aide ardente que Leroux trouva en la personne de son jeune ami, M. Albert Dankelman. Ce courageux jeune homme ne craignit pas de servir d'intermédiaire dans les négociations les plus périlleuses. C'est lui qui se découvrait aux différents porteurs, et se livrait ainsi à la merci des indiscretions. A chaque parution du journal, a raconté M. Leroux, Albert Dankelman assurait à lui seul, et dans l'espace d'une nuit la répartition de plus de 10,000 numéros. Dankelman ne se faisait pas d'illusions sur son

sort. Il savait que tôt ou tard il tomberait aux mains des ennemis. Effectivement, il fut arrêté en novembre 1916 et condamné à trois ans de travaux forcés.

Signalons encore parmi les nombreux propagandistes les concours généreux de MM. Charles Goossens, Joseph Day et Stevens (ce dernier mieux connu de ses amis de guerre sous le nom de M. Guillaume).

Privé de son bras droit, Leroux n'en poursuivit pas moins sa tâche. Non content de son rôle de chef d'impression et de propagande, il rédigea aussi quelques articles sous la signature Calamo.

Et même, en un certain moment de désarroi, les écrits lui étant arrivés péle-mêle, Albert Leroux dut ordonner lui-même le journal. Il y introduisit encore certains clichés — entre autres, au numéro 111, la reproduction photographique du carnet de paye d'un ouvrier belge revenu d'Allemagne. Ce document établissait d'une manière éclatante les mensonges des promesses allemandes qui tentaient d'attirer les travailleurs en leur faisant entrevoir des « salaires inconnus en Belgique ».

Que de malheureux, sur le point de se laisser séduire, avouèrent plus tard en avoir été retenus par ce petit document de la Libre Belgique!...

Parmi les imprimeurs qui travaillèrent à cette époque, il faut citer le nom de M. Baillieu qui fut, à l'œuvre, d'un réel dévouement.

Les choses marchèrent ainsi jusqu'au début de février 1917 (N° 111), époque à la-

quelle les Allemands s'étant emparés de quelques distributeurs, parvinrent à retrouver la piste de leur chef et s'élancèrent pour l'arrêter... Mais grâce à l'ingéniosité et au sang-froid de sa femme, Albert Leroux put échapper aux mains des ennemis. Voici les émuovantes et à la fois drôlantes circonstances de cette évasion.

Albert Leroux habitait avec sa femme un immeuble de la rue Gallait où les deux époux tenaient un petit commerce de papeterie. Un matin, comme M^{me} Leroux se trouvait seule dans son magasin, deux policiers y pénétrèrent soudain en coup de vent.

- M. Leroux?
- Mon mari n'est pas ici.
- Vous êtes la femme de M. Leroux?
- Oui.
- Alors, nous vous arrêtons!
- M'arrêter?... Pourquoi?...
- Parce que c'est votre mari qui fait la

Libre Belgique.

- Mon mari...
- Silence!... Montrez-nous tout de suite vos cachettes.
- Je n'ai pas de cachettes.
- Vous ne voulez pas?... Alors nous allons les chercher nous-mêmes.

Et les hommes se mirent en devoir de fouiller le magasin.

Cependant M^{me} Leroux tremblait d'angoisse; il était près de midi, l'heure du dîner, et elle savait que son mari allait rentrer d'un moment à l'autre, et tomber dans la souricière... A tout prix, il fallait éviter

le malheur... M^{me} Leroux se souvint d'une petite pancarte sur laquelle certain jour elle avait écrit : « Fermé », et qu'elle avait montrée à son mari en lui disant : « Tiens! Si jamais « ils » venaient se rechercher ici, j'appliquerais ça sur la porte pour te prévenir. »

Cependant M^{me} Leroux, son petit carton dans les mains, ne savait quelle ruse imaginer pour l'aller mettre sur la porte. Chaque minute qui s'écoulait l'affolait d'inquiétude. Lorsque tout à coup les Allemands ordonnèrent :

— Nous allons visiter la cave... Suivez-nous!

— Je vous suis, répondit-elle.

Et vite, sa pancarte aux doigts, elle court...

Mais un des hommes l'arrête au passage:

— Halte! Que faites-vous?

— Mais je vais placer ce carton sur la porte afin qu'on ne nous dérange pas tandis que nous serons occupés dans la cave... Sans quoi, des clients se présenteront, et je serai obligée de vous quitter pour les servir.

L'Allemand réfléchit un instant. Puis il dit :

— Vous avez raison.

Mais défiant tout de même, il ajouta :

— Restez ici... Je vais placer moi-même le carton.

Et il fit comme il avait dit...

En ce moment, un homme traversa la rue. En approchant du magasin son pas se ralentit un peu. Oh! un ralentissement im-

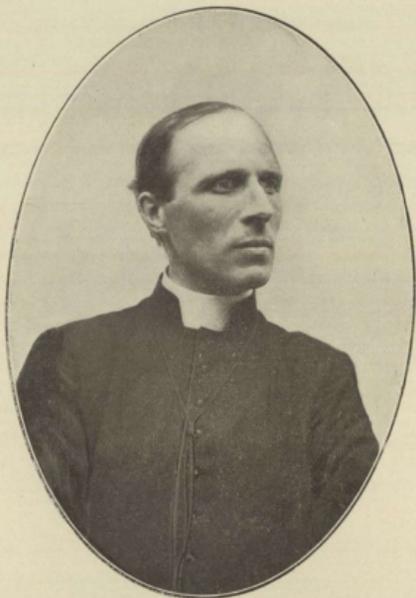
perceptible, un rien... Et l'homme passa...
Albert Leroux était sauvé.

Leroux a raconté plus tard que c'est au dévouement du R. P. Deharveng, rencontré à Liège, qu'il avait dû de pouvoir franchir la frontière hollandaise.

Un jour que l'éminent prédicateur descendait de la chaire de la Cathédrale où il prêchait le Carême, il se trouva tout à coup en présence de notre fugitif qui lui dit son dénûment. Leroux avait fait plusieurs tentatives infructueuses pour passer en Hollande et se trouvait à présent sans plus un sou vaillant dans la poche.

Le P. Deharveng se rendit aussitôt à Bruxelles, d'où il rapporta, outre une forte somme d'argent, le cachet et la fausse carte d'identité nécessaires. Grâce à quoi, Leroux put trouver cette fois le bon chemin de Rotterdam...





Abbé VAN DEN HOUT.

TROISIÈME PÉRIODE

I. — L'ABBE VAN DEN HOUT.

Avec la fuite d'Albert Leroux s'est achevée la deuxième période de l'histoire de la Libre Belgique. Nous entrons à présent dans la troisième et dernière phase — mais cette phase va se dérouler à travers des péripéties si extraordinaires qu'elle touchera véritablement à l'inouï, presque au merveilleux d'un conte des Mille et une Nuits.

Et ici apparaît au premier plan un homme — un homme toujours le même malgré les différents noms et déguisements dont il s'affuble tour à tour, un homme qui poursuivi, cerné, traqué, tantôt à Bruxelles, tantôt en province, tient quasi à lui seul jusqu'à la fin, soit pendant les soixante derniers numéros, la direction tant intellectuelle que matérielle du journal.

Cet homme est Monsieur l'abbé René van den Hout, professeur à l'Institut St-Louis.

La modestie de M. van den Hout s'émouvrera sans doute devant ces lignes. Nous avons eu connaissance du désir qu'il exprima que son rôle restât dans l'ombre. Mais soucieux avant tout de vérité historique, nous ne voulons laisser de relater ici les faits tels qu'ils nous sont apparus au cours de nos enquêtes.

II. — POUR LA SECONDE FOIS LE JOURNAL SE RELEVE ET SE REORGANISE.

La fuite d'Albert Leroux, entourée de l'arrestation de nombreux distributeurs, avait constitué pour la Libre Belgique un désastre sans précédent. Leroux tenait dans ses mains les fils de tout le service d'impression et de distribution. Lui disparu, le Centre-Jourdain se trouvait momentanément coupé de tous rapports avec ces services.

Pendant une couple de semaines régnèrent le désordre et la confusion la plus complète. En suite de quoi, pour prévenir toute incertitude quant aux responsabilités de chacun dans la direction du journal, M. P. Jourdain, alors en Angleterre, fit adresser officiellement au Hâvre une lettre qui constituait une mise au point complète de la situation. Une correspondance existe échangée à ce sujet.

Nous ne voulons pas nous arrêter à faire la lumière sur certains incidents rendus possibles ici par la présence de l'ennemi. Nous passons outre pour constater l'heureuse intervention de la Providence qui devait faire tomber finalement la direction du journal dans les bonnes mains de M. van den Hout.

Mais voici comment M. van den Hout fut amené à s'occuper de la Libre Belgique. Au plus fort de la crise, le Père Delehaye, persuadé que l'ancienne Konspiratur n'existait plus, fit transmettre à l'abbé la prière de re-

prendre le journal. Il lui représentait que c'était pour la Libre Belgique une question de vie ou de mort.

La proposition était grave et demandait réflexion. M. van den Hout réclama vingt-quatre heures pour se décider. Il appela auprès de lui son ami l'abbé Hemeleers, professeur à l'Institut Ste Marie, et ensemble les deux hommes délibérèrent... La police allemande, en ce moment, redoublait d'efforts. Comme le fit remarquer l'abbé Hemeleers avec un sens très exact de ce qui devait lui advenir personnellement, il y avait pour les directeurs du journal une quasi certitude de se trouver sous les verrous avant trois mois...

Cependant le lendemain, à l'heure où leur décision devait être rendue, les deux amis répondirent par une acceptation. La Libre Belgique venait de trouver ses nouveaux conducteurs.

Et tout aussitôt les abbés se mirent à l'œuvre. Ils convinrent que M. van den Hout s'occuperait de trier les articles qui lui parviendraient, et de constituer le sommaire du journal, tandis que M. Hemeleers, de son côté, assurerait l'impression et la distribution. Ainsi fut fait.

Les articles parvinrent à M. van den Hout par différentes sources, dont une des principales fut celle du Père Delehaye, au Collège St-Michel. Hemeleers allait chercher les manuscrits au collège et les remettrait à son compagnon.

M. van den Hout écrivit personnellement un grand nombre d'articles sous les signatures « Libre Belgique » et ***.

On établit de nouveaux et nombreux dépôts de distribution. Un des principaux de ceux-ci fut la loge d'un concierge de la rue Belliard, M. Spitaels, qui fit preuve d'un beau patriotisme en acceptant régulièrement la livraison de 5,000 journaux. M. Spitaels fut arrêté plus tard et condamné à deux ans de travaux forcés. La femme et la fille de ce vaillant citoyen furent arrêtées et condamnées également.

De gros dépôts furent constitués aussi rue de l'Arbre Bénit, au Couvent des Sœurs de Notre-Dame, et chez M. Ferdinand Devos, concierge du Jardin Botanique; M. Devos subit par après une peine d'un an de prison.

De toutes parts des mains s'offrirent dans l'ombre, et les différents services se reconstituant peu à peu, la Libre Belgique continua de vivre malgré l'acharnement de l'ennemi à la poursuivre, et les coups terribles qu'il lui portait.

III. — QUELQUES GRAVURES.

Mais il nous faut consacrer ici quelques lignes aux gravures qui, dans cette troisième période de l'existence du journal, continuèrent d'être abondantes et des plus heureuses. Certaines même par l'intérêt qu'elles suscitèrent, furent sensationnelles. Telle, par exemple, au numéro 115, sous le titre « Trahison! » la photographie des sept activistes du Conseil des Flandres qui s'étaient rendus en délégation à Berlin afin d'y remercier celui qui, à la face du monde,

s'était reconnu parjure et avait tenté d'égorger la Belgique. Et sous le document, comme pour mieux flétrir à jamais dans la mémoire populaire les personnalités honteuses de ces individus, on lisait leurs sept noms. Cette photographie, prise à Berlin même, avait paru dans une revue locale, d'où la Libre Belgique l'avait extraite. Au milieu des traîtres pontifiait en grand uniforme un officier allemand. Comme notre petit journal le fit bien remarquer : « Pour authentifier le tout, un huitième personnage, le gardien de ces messieurs est là. La manière teutonne se reconnaît toujours. Ce huitième, quelle gaffe! »

Sans nous arrêter aux nombreux portraits du Roi publiés sous d'enthousiastes entêtes : « Vive le Roi! »... « Vive le Roi quand même! »... « Celui qu'ils veulent assassiner »... nous rencontrons au numéro 117 un document du plus saisissant effet et qui met une fois de plus en lumière la cruauté et la barbarie des procédés allemands. La Libre Belgique nous montre, nu jusqu'au buste, le corps d'un homme dont le décharnement hideux fait frissonner d'horreur et de pitié... Et l'on nous explique :

« Le garçon que vous voyez là était un colosse, un de nos robustes gars, droit et solide comme un chêne. « Ils » l'ont pris un jour, ils l'ont jeté dans un wagon à bestiaux, ils l'ont entraîné dans leur repaire, dans leur Allemagne; ils l'ont affamé, battu, menacé de mort; ils exigeaient que de sa grosse main d'ouvrier il signât un engage-

ment « libre et volontaire » de travailler pour eux contre sa patrie...

» Il n'a pas signé.

» En six mois, ils ont fait de cet homme une loque humaine, un squelette.

» Regardez-le... Et souvenez-vous ! »

— Ce commentaire, si puissant dans sa sobriété, est signé Fidélis. —

Au numéro 133 c'est un document non moins poignant. Le cœur se serre devant ce cimetière des fusillés du Tir National. Quelques petits tertres, surmontés chacun d'une croix de bois. Sur cette croix, un nom. C'est tout. — C'est tout ce qui marque le coin de terre où dorment nos martyrs...

Nous comptons sur la photographie seize croix, seize noms. À la loupe on parvient à déchiffrer certains de ces noms : Jules Neyts, Léon Jacquet, Jules Gresset...

La manière dont la Libre Belgique entra en possession de cette reproduction est des plus extraordinaires. On sait que l'enclos où reposaient nos glorieux fusillés se trouvait dans l'enceinte intérieure du Tir et qu'une garde étroite et sévère en interdisait l'accès. Aussi les Allemands furent-ils sans doute fort étonnés le jour où la Libre Belgique produisit ce document. Mais il en fut un parmi ces messieurs qui fut assurément plus étonné que les autres : l'officier qui reconut dans la photographie du journal le document qui lui avait été mystérieusement subtilisé...

En effet, quelques jours auparavant, notre officier voyageant en compagnie d'un confrère sur la plate-forme d'un tramway,

avait exhibé aux yeux du dit confrère une petite photographie Kodak qu'il expliquait avoir prise au Tir National...

L'autre avait regardé et s'était grandement intéressé... Après quoi, la petite photo avait réintégré la poche de capote d'où elle était sortie, et notre officier s'était lancé en de longs commentaires sur le cimetière des « Traîtres belges »... sans s'apercevoir, tant il était perdu dans ses commentaires, qu'une main aussi preste qu'hardie escamotait dans la poche de sa capote le petit carton qu'il venait d'y mettre...

Mais où la Libre Belgique de la gravure va triompher par l'éclat de rire qu'elle jette à ses ennemis, c'est au numéro 131. Lassés des attaques du petit journal, les Allemands avaient fait venir de Berlin une brigade d'agents secrets — hommes et femmes — spécialement mobilisés pour dénicher le journal ainsi que d'autres petites feuilles clandestines qu'on se passait sous le manteau. De nombreuses primes étaient offertes à ces policiers, dont une de 100,000 marks à celui qui ferait découvrir la Libre Belgique. Or, n'assistâmes-nous pas, un matin, à ce spectacle des plus savoureux : La « Libre » publiant au grand jour la photographie du groupe tout entier des agents lancés secrètement à sa poursuite!!!

Et sous le document on lisait ce splendide défi : « Nous sommes heureux de pouvoir déclarer que la Direction de la Libre Belgique a fait déposer à la Deutsche Bank une somme de 100,000 marks destinée à doubler la récompense de ce que touchera celle

d'entre ces dames ou celui de ces messieurs qui voudra bien venir nous saluer dans nos bureaux. »

IV.— ARRESTATION DE M.HEMELEERS. — ARRESTATION DU PERE PAQUET.

Six mois se sont à présent écoulés depuis que le journal a repris son organisation. Les choses vont toujours comme devant sous la direction de MM. Van den Hout et Hemeleers. Mais un jour, par suite de l'étourderie d'un bon jeune homme qui écrivait sur son calepin « pour mémoire » le nom de ses différentes connaissances de la Libre Belgique, M. Hemeleers fut arrêté. On emmena avec lui son imprimeur M. Wittembercq. Après un long procès, où le jeune abbé se défendit avec une telle adresse que son juge — l'infâme Stoeber, l'assassin de Miss Cavell — devait avouer plus tard : « Je crains bien d'avoir condamné cette fois un innocent », il fut frappé de 5 ans de travaux et déporté en Allemagne.

M. Hemeleers disparu, M. van den Hout avait perdu son bras droit. Cependant l'abbé ne se découragea pas. S'étant mis aussitôt en quête d'un imprimeur, il le découvrit au n° 1 de la rue Viéquin où Wittembercq, peu de temps avant son arrestation, avait monté sur commande de Jourdain un atelier clandestin. C'est là que, pour ce dernier, Nestor Dolimont, ouvrier de Wittembercq, imprimait des Suppléments de la Libre Belgique et d'autres prohibés.

Cette imprimerie clandestine était si bien dissimulée qu'elle constituait une cachette sans pareille — une vraie cave-automobile! — On avait muré les soupiraux qui ouvraient sur la rue, ainsi que la porte du réduit. Pour y avoir accès il fallait se couler par une petite ouverture pratiquée dans le plancher de la chambre supérieure. Ici, la trappe secrète était masquée au moyen d'un tapis et d'un bahut disposés sur le tout.

La cache était à ce point excellente que différentes perquisitions pratiquées dans cette chambre afin d'y rechercher le cuivre et la laine, ne les firent point découvrir.

Mais la catastrophe qui devait fondre sur le petit journal approchait à grands pas.

Un mois après l'arrestation de l'abbé Hemeleers, le R. P. Paquet fut arrêté à son tour.

Le P. Paquet s'occupait de faire cliquer certaines gravures qu'il communiquait ensuite au journal par l'intermédiaire du P. Delehayé. C'est l'arrestation du clicheur qui entraîna celle du P. Paquet.

La défense du P. Paquet devant ses juges fut si simple et à la fois si digne qu'elle imposa à ceux-ci mêmes. Rapportons ce passage d'un de ses nombreux interrogatoires.

L'officier-instructeur : — Le clicheur a dit qu'il vous remettait directement ses gravures. Cela est-il exact?

— Oui.

— Ces gravures en votre possession, vous les faisiez parvenir à la Direction de la Libre Belgique?

— Oui.

— Par quel moyen faisiez-vous cela?
 — Par le moyen d'un intermédiaire.
 — Quel était cet intermédiaire?
 — Albert Leroux.
 — Albert Leroux! Albert Leroux!... C'est toujours sur le compte d'Albert Leroux que vous rejetez tout!... Sans doute parce que vous savez qu'Albert Leroux est parti?...
 Le Père ne répond rien.

Après s'être entretenu un moment avec ses confrères, l'Instructeur continue :

— Vous remettez donc vos clichés à Albert Leroux. Fort bien!... Mais je vous ferai observer que depuis le départ d'Albert Leroux une nouvelle gravure a été reproduite par la Libre Belgique. Comment vous y êtes-vous pris cette fois pour faire parvenir cette gravure?

— Je me suis servi d'un autre intermédiaire.

— Quel était cet intermédiaire?

— Je ne puis vous répondre.

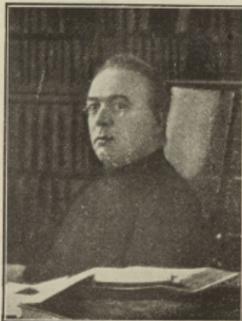
— Vous ne voulez pas nous dire le nom de cet homme?

— Non.

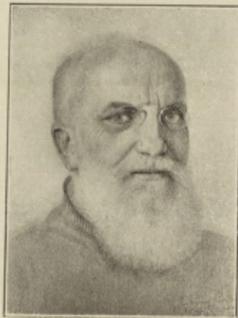
Un instant l'officier hésite. Va-t-il se fâcher? Mais devant le calme et la résolution du Père il comprend que tout serait vain. Et il dit :

— Soit! Je veux bien admettre que vous ne nous révélez pas le nom de vos amis. Après tout vous agissez selon votre honneur.

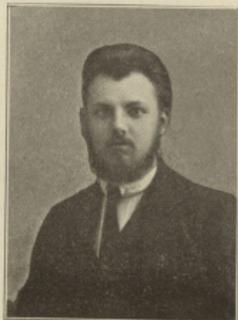
Le Père Paquet fut condamné à 2 ans de travaux forcés et déporté au bagne de Rheinbach.



R. P. DELEHAYÉ.

GUSTAVE SNOECK.
(à sa sortie de prison).

Madame MASSARDO.

ALBERT DANKELMAN
(à sa sortie de prison).

Les jours sombres étaient venus. Mais ils allaient se faire plus sombres encore...

A présent, les dévoués ouvriers de la Libre Belgique travaillaient, sans qu'ils s'en doutassent, sous l'œil de l'Allemand qui épiait... Un jeune porteur en effet étant tombé aux mains de nos ennemis, ceux-ci étaient parvenus, par la menace et l'intimidation, à faire parler le malheureux jeune homme. Et ainsi l'Allemand avait su. .

Mais cette fois, au lieu de fondre, comme il en avait l'habitude, sur ceux qu'il venait de découvrir, il observa patiemment. Dans l'ombre, et sans bruit, il suivit les allées et venues des travailleurs... Et ce fut seulement lorsqu'il eut connu l'organisation tout entière de la Libre Belgique qu'il frappa. Le coup fut terrible. En une seule nuit 61 personnes, parmi lesquelles tous les membres importants du journal, entrèrent dans les prisons de St-Gilles. Il se trouvait là le Père Delehaye et d'autres jésuites du Collège St-Michel; une foule de propagandistes; les rédacteurs : Docteur Van Coillie (Ego, Dr. Z.), avocat Van de Kerckove (Fidelis), Docteur Schoofs (Spartacus) — le docteur Schoofs était arrêté depuis quelques mois déjà. — Pour que personne ne manquât, l'imprimeur Dolimont était là, avec les autres. Sa cave secrète avait été découverte et, avec elle, tout ce qu'elle contenait. Car, outre le matériel d'imprimerie, se trouvaient accumulées là des milliers de brochures rapportant le récit de l'épopée du fort de Vaux, par Henri Bordeaux. Les brochures venaient d'être imprimées et devaient être distribuées le lendemain.

Ce soir-là les Allemands purent dire qu'ils avaient repris à Bruxelles le fort de Vaux...

Pour comble de malheur on saisit aussi, dans la cave secrète, toute la provision de papier du journal. Dieu sait à quelle peine et à quel prix ce papier avait pu être emmagasiné là!

C'était pour la Libre Belgique une catastrophe sans précédent. Voici quelques-unes des condamnations qui furent prononcées contre ses principaux auteurs :

Le Père Delehayé : 15 ans de travaux forcés;

L'avocat Van de Kerckove, 15 ans.

Le Docteur Van Coillie, 12 ans.

Le Docteur Schoofs, 18 mois.

L'imprimeur Dolimont, 3 ans.

On était au début de février 1918, moment où le journal s'appretait à fêter son troisième anniversaire et à entrer dans sa quatrième année d'existence. Mais cette fois, il ne fêterait plus rien... frappé à mort, il ne se relèverait pas...

Les Allemands exultèrent. La Presse de Berlin célébra la mort du petit journal. Au lendemain de la grande rafle, un banquet, présidé par le gouverneur von Falkenhäusen en personne, réunit les principaux agents qui avaient coopéré à mettre la main sur la Libre Belgique. Le champagne coula à flots et l'on toasta sur la fin du cauchemar.

V. — LA LIBRE BELGIQUE RESSUSCITE.

Mais voilà qu'à l'issue du banquet offert par notre gouverneur se produisit ce fait stupéfiant : Un officier entra tout à coup dans la salle et jeta sur la table du festin... un nouveau numéro de la Libre Belgique!...

On pouvait voir à la première page du petit journal, et sous le titre : « Un hommage inattendu », le portrait de von Falkenhäusen. Et on lisait ces mots : « A l'occasion de notre Anniversaire, notre aimable Gouverneur a daigné nous adresser son portrait avec dédicace »

Quant à la dédicace la voici : « Mes sincères félicitations, mais traitez donc les animaux avec douceur ». Paraphé : von Falkenhäusen.

Chose décevante, ce numéro de la Libre Belgique était composé en grande partie d'articles signés des pseudonymes des rédacteurs mêmes qui se trouvaient en prison. C'était véritablement une Libre Belgique fantôme.

Mais comment donc le journal avait-il pu paraître alors que tous ses auteurs étaient arrêtés?

Voici le mot de l'énigme. Oui, sans doute, tous les auteurs de la Libre Belgique étaient arrêtés, mais à une exception près cependant — et cette exception était M. van den Hout. Ce n'est pas que M. van den Hout eût été oublié par les messieurs chargés de la rafle, oh! non — mais c'est que M. van den Hout ne les avait pas attendus au logis.

... Voilà donc notre abbé qui se trouve à présent tout seul, sans plus aucun de ses aides autour de lui.

Cependant la même nécessité existait qui avait existé si souvent déjà auparavant : faire paraître un numéro nouveau de la Libre Belgique afin d'alléger la responsabilité de ceux qui se trouvaient en prison.

Mais le moyen? N'était-ce pas une impossibilité pour un homme seul d'assumer pareille tâche?... Tout autre que l'abbé van den Hout eût sans doute jugé de la sorte, lui cependant se mit à l'œuvre. Ce numéro de la Libre Belgique, il allait tenter de le faire paraître à lui tout seul!

En hâte il écrivit d'abord un article célébrant l'anniversaire de la Libre Belgique et déclarant que jamais — ô hardiesse! — le petit journal ne cesserait de paraître... S'aidant aussi de quelques manuscrits de ses anciens collaborateurs, et qu'il gardait en réserve, il composa le nouveau sommaire.

Restait maintenant le plus difficile : découvrir un imprimeur. M. van den Hout s'adressa successivement à trois hommes du métier, mais ce fut en vain. Personne, en un moment aussi critique et dangereux, et après la terrible leçon qui venait d'être donnée, n'osait entreprendre pareille œuvre.

Déjà l'abbé se demandait s'il allait lui falloir renoncer à son projet, quand la Providence lui vint en aide. Elle lui vint en aide dans la personne d'une jeune fille dont le père, imprimeur de son métier, était mort pendant la guerre. Mademoiselle Dubois,

de la rue de l'Intendant — c'est le nom de cette jeune héroïne à laquelle nous exprimons ici toute notre admiration et notre reconnaissance — offrit spontanément à l'abbé, malgré son peu d'expérience du métier et le mauvais outillage dont elle disposait, d'imprimer la Libre Belgique.

Et alors se passa cette scène magnifique.

Sans prendre la précaution de se cacher, — avait-on le temps de se cacher? — Mademoiselle Dubois, ayant composé le journal, s'installa devant la presse et se mit en devoir d'en conduire le tirage, tandis que l'abbé, campé à côté du volant, le poussait à force de bras.

C'est ainsi que le numéro 143 vint au jour. On le conçoit, ce numéro ne fut tiré et répandu qu'à un nombre très limité d'exemplaires; aussi est-il fort rare aujourd'hui dans les collections.

VI.— LA RÉORGANISATION. — LE PÈRE HÉBRANT. — PÉRIPÉTIES DIVERSES..

Encore une fois la Libre Belgique était sauvée. Mlle Dubois continuera pendant longtemps d'assurer la composition typographique que M. van den Hout, aidé d'un de ses amis, l'abbé Beer et... de valises à double compartiment, transportera ensuite chez l'imprimeur.

D'autre part, la distribution recommença peu à peu de se faire. C'est à la généreuse initiative du P. Hébrant, professeur au collège St-Michel, qu'est due la réorganisation

de tout ce service. Avec l'aide de M. Léon Pirou—dont le rôle fut si dévoué que nous voudrions appeler celui-ci un second Dankelman — le P. Hébrant créa de nouveaux dépôts et recueillit les concours qui s'offraient.

Le P. Hébrant avait repris de plus l'ancienne tâche du P. Delehay. C'est lui qui tournira désormais au journal la majeure partie des articles. — On sait que plusieurs de ces articles étaient dus à la plume de Fidélis qui, de la cellule de prison où il était détenu, et par l'ingénieux procédé que nous allons dire, réussit, à diverses reprises, la jolie prouesse de faire parvenir au P. Hébrant ses manuscrits. —

Rapportons ici, en passant, une petite anecdote qui caractérise bien le type de sang-froid et de résolution qu'était le P. Hébrant.

C'était au collège Saint-Michel, au moment d'une de ces perquisitions qui furent si nombreuses dans l'établissement des Jésuites. Les policiers, après avoir groupé les Pères dans un parloir, s'étaient répandus par tout le collège qu'ils fouillaient avec rage, convaincus d'être au cœur de l'organisation du journal clandestin.

Or, il se fit qu'au cours de ses recherches un officier pénétra tout à coup dans une chambre où il vit, installé devant une glace, un Père qui tranquillement se rasait.

Pareil calme était décevant. Sans doute, pensa l'officier, cet homme ne sait pas... Et d'une voix forte il annonça :

— Nous venons arrêter les auteurs de la Libre Belgique.

Le Père le considéra d'un air interrogateur, en homme qui ne voit pas bien le rapport... Puis, s'étant retourné vers la glace, il recommença de promener lentement le rasoir sur sa joue.

Cette fois l'officier s'approcha et considéra la main qui tenait le rasoir.

— Vous ne craignez pas de vous couper, dit-il?

De nouveau le Père parut ne pas comprendre. Puis, souriant tout à coup :

— Ne craignez rien, Monsieur... j'ai l'habitude de cette grande lame.

Cette fois l'Allemand n'insista plus. Il se dit avec beaucoup de psychologie qu'un homme capable de se raser sans se couper en un pareil moment était évidemment innocent.

Et il quitta la chambre.

Mais laissons M. Van de Kerckove nous dire lui - même comment il réussissait à faire parvenir ses articles au P. Hébrant :

« Je fis trois mois de prison préventive à Saint-Gilles, durant lesquels je ne cessai point d'envoyer mes articles régulièrement. J'avais obtenu de recevoir mes repas du dehors, et ma femme me faisait parvenir, entre les deux rondelles de feutre d'une bouteille thermos, les documents; par le même moyen je lui expédiais mes articles... Transféré de Saint-Gilles à Vilvorde, je continuai d'envoyer ma copie. Un lieutenant allemand chargé d'instruire les affaires criminelles me demandait souvent des renseignements sur le droit belge. Par son inter-

médiaire, j'obtins la faculté de recevoir quelques douceurs, et notamment des pâtes de fruit contenues dans une boîte en bois que l'officier retournait à ma femme. Dans un côté de cette boîte, j'avais fait, au canif, une fente, où j'introduisais une feuille mince sur laquelle ma copie était écrite en lettres microscopiques. Ainsi je continuai la série de mes articles, et le style en était si semblable à celui des précédents que mes juges s'émurent, parlèrent d'une erreur judiciaire, pensant que je m'étais volontairement laissé condamner pour un autre. On songeait même à reviser mon procès... Mais le 11 novembre, les révolutionnaires envahirent la prison, et je fus libéré avec les autres détenus! » (Excelsior).

Ainsi la Libre Belgique continua de vivre, surmontant chaque jour des obstacles nouveaux. Les aventures de son chef intrépide sont si extraordinaires qu'elles pourraient rivaliser avec celles des Arsène Lupin et autres Fantômas.

Ne rencontrons-nous pas M. van den Hout partout à la fois, et déguisé tour à tour en gentleman, en abbé, en apache. Une fois même nous le découvrons au château de Landen, où l'un de ses amis lui prête asile. Au château de Landen, M. van den Hout s'appelle l'avocat Courtade.

L'avocat Courtade eut l'occasion de déjeuner un jour avec des officiers boches, qui, venus dans la région pour y chasser, avaient envahi le château. Le déjeuner fut des plus intéressants. Ces messieurs émi-

rent leurs observations sur le caractère « peu souple » du peuple belge, et naturellement la question de la Libre Belgique vint sur le tapis. Les Belges sont d'une nature indisciplinée, fit remarquer à propos du petit journal clandestin, le plus haut gradé de ces messieurs. « Au lieu de se laisser guider par nous, qui ne voulons, après tout, que leur bien, ils ne songent qu'à se révolter. N'est-ce pas votre avis, Monsieur Courtade? »

— Vous pouvez dire qu'ils sont têtus, Monsieur l'officier.

— Et incorrigibles.

— Et indécrottables, renchérit encore Courtade.

— Nous ne parvenons pas à les mater, Monsieur Courtade.

— Nul n'y est jamais parvenu, Monsieur l'officier. »

A quelque temps de là cependant, M. van den Hout fut à deux doigts de sa perte. Ce fut un soir de l'hiver 1917. Ce jour-là l'imprimeur ne s'étant pas présenté au rendez-vous où il avait l'habitude de venir prendre les manuscrits, M. van den Hout résolut de se rendre lui-même chez son homme. Par prudence, l'abbé avait enfermé ses manuscrits dans une enveloppe qu'il comptait glisser rapidement dans la boîte aux lettres de l'imprimeur.

En approchant de la maison, il ne remarqua rien d'anormal. La rue se trouvait dans la plus complète obscurité. A cette époque, on s'en souvient, l'éclairage des artères de Bruxelles, par précaution contre les visites

d'avions, était aussi réduit que possible... Parvenu devant la porte, l'abbé s'arrêta un instant, prêtant l'oreille. Tout dort. Prestement il introduit la main dans sa poche, en retire l'enveloppe, la glisse dans la boîte et... la porte brusquement tirée, deux hommes, deux Allemands, surgissent qui sautent à la gorge du facteur.

Nous vous tenons!

Van den Hout, en se rejetant vivement en arrière, a entraîné les soldats dans la rue, où le contraste de l'obscurité soudaine d'avec la clarté du corridor où ils s'étaient tenus, les empêche de rien distinguer.

Une! deux... Un coup d'épaule à droite, un coup d'épaule à gauche, et l'abbé, dégage, se sauve...

Derrière lui, hurlant de colère, les hommes se précipitent. Mais l'abbé est agile, et les Boches sont... boches. Comprenant que la proie va échapper, un des soldats s'arrête et tire son revolver.

— Halt! Halt! Ich gehe schiessen!... Ich gehe schiessen!...

Mais, « schiessen » ou pas « schiessen », l'abbé ne veut rien entendre et continue de courir.

Il court si bien que le soir même il s'embarquait pour Anvers... où il allait chercher un nouveau cliché du titre « Libre Belgique », en remplacement de celui qui venait d'être saisi chez l'imprimeur.

Et c'est ainsi qu'après avoir livré pendant quatre années et demie le bon combat, la Libre Belgique atteignit victorieusement le mois de novembre 1918, époque de la libération.

LA LIBRE BELGIQUE EN PROVINCE

Il est temps que nous jetions un regard sur l'énorme tâche accomplie dans l'histoire de la Libre Belgique par le travail et le dévouement de la province. Jaillissant de la capitale comme d'un centre de lumière, les petites feuilles messagères de vérité se répandaient à travers tout le pays occupé. Dans chaque ville, voire dans chaque village, elles faisaient régulièrement leur apparition. C'est que là-bas comme ici, la petite feuille clandestine avait ses amis, ses fidèles qui s'attachaient de toutes leurs forces à la propager — c'est que là-bas comme ici, elle eut ses héros qui souffrirent et payèrent pour elle.

Dans les grandes villes un service de distribution régulière existait, qui répandait autour de lui les journaux apportés secrètement de Bruxelles. Les petites villes et villages recevaient leurs quelques numéros — leur unique numéro parfois — qui, passant de main en main, faisaient le tour de toutes les demeures...

C'est grâce à cela que la Libre Belgique — dont le plus fort tirage, on se le rappelle, fut de 25.000 — était lue régulièrement par plus de 300.000 personnes.

Sur cette organisation de la Libre Belgi-

que en province, et sur ceux qui en furent les principaux auteurs. arrêtons-nous quelques instants.

Et au premier regard ici, apparaît un nom que nous avons déjà rencontré en retraçant l'histoire du journal à Bruxelles : celui de M. Gustave Snoeck, administrateur du Crédit Anversois.

M. Gustave Snoeck fut véritablement, dans la plus grande partie de la province, l'âme du petit journal clandestin. C'est lui qui, le premier, eut l'idée et l'initiative d'un service régulier entre la capitale et les autres villes de Belgique. Par là son rôle est-il parmi les plus glorieux dans l'histoire de la Libre Belgique, et son nom doit-il figurer à côté de ceux dont un de nos députés socialistes du Havre disait au cours de cette guerre : « Je ne connais pas les hommes qui font là-bas cette petite Libre Belgique, mais quels qu'ils soient, je leur tire mon chapeau bien bas. »

M. Gustave Snoeck fut arrêté et condamné le 13 février 1917 à 9 ans de travaux forcés et à 3,000 marks d'amende.

ANVERS.

M. François Devit, fondé de pouvoir du Crédit Anversois — un dévoué de la Libre Belgique et qui fut véritablement le bras droit de M. Snoeck — a bien voulu nous donner quelques renseignements.

Voici, nous a-t-il dit en substance, le moyen par lequel nous sommes arrivés en très peu de temps à desservir notre clien-

tèle d'Anvers, de Malines, de Liège, de Verwiers, etc... avec une régularité presque parfaite.

Fin 1915, M. Gustave Snoeck m'avertit du bienfait que présenterait un service suivi entre Bruxelles et Anvers, et entre Bruxelles et Liège. Je me chargeai de découvrir et de styler les courriers. M. Snoeck m'indiqua les différents points de prise et de dépôt. Je lançai dans notre organisation deux journalistes d'ici, MM. Pecker, du Handelsblad, et De Jonghe, de la Métropole, ainsi que M. Félix, employé des Wagons-Lits. M. Pecker fut bientôt contraint d'abandonner la partie, mais les deux autres poursuivirent la tâche, faisant alternativement, avec des paquets de Libre Belgique, et à intervalle de trois ou quatre jours, la navette entre Bruxelles et Anvers.

Le dépôt central se trouvait dans les combles du Crédit Anversois. Mademoiselle Joséphine Félix, dactylographe de la banque, avait la garde et la direction de ce dépôt. C'est elle qui recevait les gros colis, et partageait ceux-ci en petits paquets qu'elle portait ensuite au domicile des différents distributeurs.

Peu après avoir établi le service entre Bruxelles et Anvers, M. Devit s'occupait, avec l'aide de M. Snoeck, d'organiser le transport entre Bruxelles-Liège, Bruxelles-Louvain, Anvers-Malines et d'autres villes telles que Pépinster, Haecht, Liere...

M. Victor Félix — père de Mlle Joséphine Félix — fut ici d'un beau dévouement. C'est lui qui, payant de sa personne dans la plus large mesure, se chargea d'organiser le ser-

vice des porteurs. La navette entre les différentes villes se faisait, partie à pied, partie en train vicinal, partie en voiture. Le voyage durait deux jours entre Bruxelles et Anvers, trois jours entre Bruxelles et Liège. C'est dire qu'un courrier était sans cesse en route. Les braves, chargés de cette périlleuse mission, avaient à surmonter les difficultés les plus grosses. C'est ainsi qu'on ne pouvait franchir la Porte d'Anvers sans développer les paquets dont on était porteur; les voitures et trains vicinaux étaient minutieusement visités par les soldats.

Mais on jugera mieux de l'ingéniosité et de la vaillance de ces courageux courriers par la lecture de quelques notes personnelles que Mlle Félix a bien voulu nous livrer quant aux diverses ruses employées par son père au cours de ses voyages.

Afin de ne point altérer la saveur de ces lignes toutes remplies du ravissement que prenait la patriote jeune fille à voir son papa « rouler ces boches de boches », nous nous garderons bien de retoucher le texte original.

« Au début, Père portait le Libre Belgique sur le corps — o la la! qu'il était gros!! — Très souvent lorsqu'une patrouille dangereuse et sévère faisait la tournée et que Papa voyait que c'allait chauffer, il sautait du tram — alors que celui-ci roulait encore en toute vitesse, — de façon qu'il roulait à quelques mètres de distance. Mais naturellement sauvés, lui et ses Libre Belgique.

» Un beau jour, un boche de service lui demande d'ouvrir sa valise. Père, très fleg-

matique, l'ouvre en disant : « Je suis voyageur, ce ne sont que des échantillons de farine, riz, etc... etc... » Et le soldat se contenta de répondre : « Ah! so... c'est pour manger »... Le bougre! il ne se doutait pas qu'en somme la fameuse petite valise contenait toujours... des Libre Belgique.

» Il est arrivé à différentes reprises que des boches, occupant la même voiture que Père, aidaient à monter ou à descendre la mystérieuse valise.

» Les transports étant devenus de plus en plus difficiles, Papa avait éniché une bonne petite cachette dans le tram vicinal, et son bon flair lui dictait de s'accaparer de ce mystérieux endroit. Son air, dit, ainsi fait. Et voilà qu'encore il était débarrassé de ses Libre Belgique qui se trouvaient en toute sécurité. Et si on avait dû découvrir le pot aux roses, le paquet était ni vu ni connu, naturellement.

» En hiver 1916, il fut un temps où l'on était devenu encore plus sévère et toujours pour sauver ses Libre Belgique, voici comment Père s'arrangeait. Lorsqu'il avait déjà poussé son voyage jusqu'à Malines ou plus loin, et qu'il était obligé de prendre une carriole ou voiture, Père demandait au cocher de guider lui-même les chevaux, qu'il aimait tant à faire cela. Ainsi il avait l'occasion de mettre ses inséparables Libre Belgique dans le coffre à avoine de la carriole, ou bien il s'asseyait dessus, tout en prenant soin de mettre la couverture sur lui. Ainsi il échappait aux patrouilles dan-

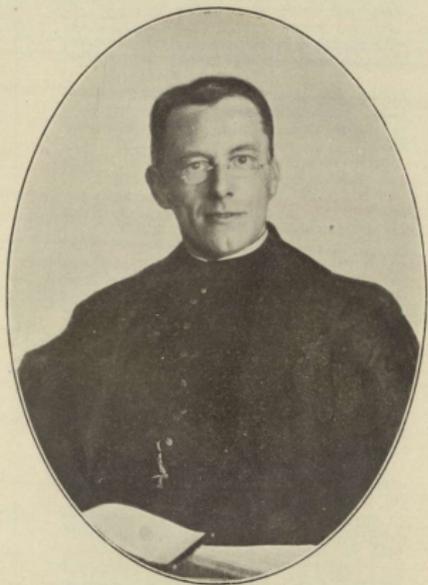
gereuses. Pourtant un jour, un soldat le fit descendre de voiture, afin de lui faire passer la visite. Mais naturellement, il n'avait rien sur lui, vu que ses Libre Belgique dormaient bien tranquillement sur le siège de la fameuse carriole!!

» Parfois Papa devait louer une voiture pour lui seul et prendre de tout petits chemins qui lui faisaient faire d'énormes détours. C'était en plein hiver, et la voiture n'avancant pas dans la neige, il fallait rouler des heures et des heures entières, rien que pour se diriger de Lierre à Haecht. Enfin, bref, en descendant de la voiture, Papa était presque gelé mais encore une fois les Libre Belgique étaient sauvées.

» Pour pouvoir passer les Portes d'Anvers, cela ne marchait pas toujours sur des roulettes non plus. Mais pour faciliter les choses, j'allais à l'arrivée du tram vicinal, au Kiel, à la rencontre de Papa, qui me remettait le paquet, lequel je fourrais dans mon grand manchon, et ainsi nous passions la porte d'Anvers en causant et riant!...

» Papa a pu faire cela pendant un an et demi environ. Vraiment il a eu de la veine, car ce n'est pas à cause de son imprudence qu'il a été coffré en Allemagne pendant deux ans. »

Parmi les principaux dévouements d'Anvers, il convient de rapporter encore les noms de Mademoiselle Gabrielle Wilmet, de Monsieur et Madame Ferdinand Kolsteren et de leurs filles Marie et Rose, de MM. François de Kinder, Bernaerts, Lionel Vandervoort, Alphonse Segers, Pierre Misselyn, des notaires Lemineur et Gheysens, de



R. P. HÉBRANT.

Mme Léonie Hamels, de Mlles Justine et Joséphine Godard.

A diverses reprises — notamment pendant la troisième période de son histoire — la Libre Belgique fut réimprimée à Anvers. Citons ici les imprimeurs Van Wezenbeke, Jules Van Tichelen, Buerbaum et le jeune apprenti Auguste Lava, ouvrier de Buerbaum, mis à mort plus tard par les Allemands.

LIEGE.

Nous avons dit plus haut que M. Gustave Snoeck avait organisé le service de la Libre Belgique entre Bruxelles et Liège. Il ne faudrait cependant point entendre par là qu'avant l'intervention de celui-ci, la Cité-Ardente ignorait le petit journal clandestin. Bien loin de là! Mais il n'existait pas, à proprement parler, de service suivi entre Liège et la capitale.

Dès la fin de 1915, M. l'abbé Boving, vicaire à St-Denis, et qui s'était déjà occupé de répandre certains prohibés, parmi lesquels la fameuse lettre du Cardinal Mercier: « Patriotisme et endurance » — avait compris l'œuvre salutaire que constituerait l'extension sur Liège et les environs de la distribution de la Libre Belgique. Avec l'aide de l'avocat Jean Dabin (auteur des « Vérités sur Dinant » et de « La Belgique inviolable ») il se mit en devoir de créer un premier service. Son mode d'action fut la formation de noyaux de propagande. Il groupait autour de lui, de lui-même dix collaborateurs. Ces collaborateurs devenaient à leur

tour royaume d'un groupement — dont les membres constituaient encore d'autres noyaux de même importance... Ainsi se formaient des chaînes de propagande dont chaque anneau ne connaissait de l'organisation que les deux voisins qu'il touchait. C'était, on le voit, le même procédé qu'à Bruxelles.

A l'effet d'obtenir une livraison plus importante de Libre Belgique — les petits journaux n'apparaissant guère à Liège qu'au nombre de quelques dizaines d'exemplaires, — M. Dabin se rendit à Bruxelles, où, par l'intermédiaire du Père Devroye, il fut mis en relation avec M. l'abbé Mussche, un dévoué propagateur de prohibés et fondateur de « l'Ame belge ». Il fut convenu que M. Mussche expédierait aussi régulièrement que possible un lot de Libre Belgique à Liège. Ainsi fut fait grâce à la généreuse intervention de la firme « Messageries Épicurum » qui avait une succursale à Bruxelles, au boulevard du Jardin Botanique, et qui se chargea du transport des colis par chemin de fer.

M. l'abbé Boving, en possession des Libre Belgique, s'occupait de les remettre à ses distributeurs de tête de file. Rapportons parmi ceux-ci les noms des RR. PP. Van Hée et Feneau, de M. Joseph Mullender et des demoiselles Weimerskirch. Citons aussi M. Alphonse Genicot qui organisa la propagande sur Waremme et les environs, et M. l'abbé Trinon, vicaire de Herve, qui se chargea du pays de Herve, Stavelot, Francorchamps, etc... Lorsque M. Trinon fut ar-

rêté plus tard, M. Arnold Fayen le remplaça dans sa tâche. Le pays de Seraing fut également desservi par de zélés patriotes.

Cependant les choses ne marchaient point à souhait, car si le service de propagande créé par M. Boving était parfait, la matière de cette propagande faisait grandement défaut. Le petit journal, en effet, n'arrivait de Bruxelles qu'avec des retards considérables — ce qui altérait fort l'intérêt de sa lecture — et en chiffre d'exemplaires absolument insuffisant. La capitale absorbait presque entièrement sa production de Libre Belgique...

Vers le début de 1916 (février) l'abbé Mussche fut arrêté à Bruxelles, et peu après celui-ci M. Dabin le fut à son tour (avril).

Sans se décourager, l'abbé Boving s'adressa alors au Père Fallon, Jésuite du Collège St-Michel, et que l'abbé Mussche avait autrefois désigné comme son successeur éventuel en cas d'arrestation.

Pendant quelques semaines, l'organisation reprit tant bien que mal, mais au bout de ce temps le Père Fallon fut arrêté comme ses prédécesseurs.

Véritablement l'abbé Boving jouait de malheur! Cependant il ne se reconnut point encore vaincu et persista dans sa résolution de répandre la Libre Belgique autour de lui.

C'est alors que par l'intermédiaire du Père Desonay, du Collège St-Servais (Liège) et de l'avocat Boseret-Snoeck, il fut mis en relation avec le grand organisateur d'Anvers, M. Gustave Snoeck qui se char-

gea de fournir dorénavant Liège de Libre Belgique.

A partir de ce moment, a raconté M. Boving, la diffusion du petit journal clandestin entra dans une phase nouvelle. Le service commença de se faire avec la plus grande régularité. Chaque semaine nous recevions pour notre distribution de 800 à 900 numéros...

Outre les noms déjà rapportés tout à l'heure, citons parmi les principaux propagandistes de cette époque, MM. Jacques Toussaint, Isidore Demblon, Ferdinand Van den Berg, Marcel Cession, Joassart, la famille Goosens, Maurice Delhaise, Mesdemoiselles Cormaux, Godinne, Génicot, Oferman et Sacré (cette dernière alla chercher, pendant un certain temps, les prohibés à Bruxelles), M. et Mme Davreux, MM. Jean Jacob, Pierre Guillick, P. Moors, Hendrick, Bruvier, Mme Bastin, le Frère Félix des « Frères de la Doctrine Chrétienne. »

Pour le service dans la banlieue et la province liégeoise, citons Mlle Serentant, de Herve; M. David Bolo, de Herstal; Grandprez, de Stavelot; Marcel Bovy, d'Ans; l'abbé Piron, de Huy; ainsi que MM. Jules Lepage, René Reuliaux, A. Fardeau, Edm. Pairoux, A. et C. Foncoux, l'abbé Wausart, d'Ougrée; M. Van de Poul, d'Ensival; MM. Lange et Longtain, domiciliés à Liège, mais qui s'occupèrent de la propagande sur Verviers; M. Willems, d'Aubel; M. David, d'Herstal.

M. l'abbé Boving fut arrêté et mis en jugement comme propagandiste de la presse

prohibée à Liège, le 15 septembre 1916. Grâce à l'adroite défense qu'il produisit, il se tira de cette affaire avec deux ans de travaux forcés.

L'abbé Boving disparu, le Père Desonay lui succéda dans la tâche de chef de la distribution.

Le Père Desonay qui s'occupait activement aussi de recrutement et faisait partie du service d'espionnage anglais, fut arrêté en juin 1917 et enfermé dans une forteresse allemande.

M. l'abbé Nysten, aumônier de l'Asile de la Vieillesse, reprit alors la direction de la propagande, et la garda avec tact et succès jusqu'au jour de la grande libération.

NAMUR

A Namur, — comme presque partout, d'ailleurs, — ce fut particulièrement à l'intervention dévouée des membres du clergé que la Libre Belgique dut sa grande propagation.

Dès l'apparition des premiers écrits prohibés, M. l'abbé Pierlot — directeur des œuvres sociales — se mit en devoir d'ouvrir — selon le joli mot d'un de ses amis — boutique des publications interdites. Il n'y avait pas d'écrits antitobacs qu'on ne pût se procurer au Secrétariat des œuvres sociales à Namur. Monsieur Pierlot disposait aussi d'un petit atelier dans le secret duquel il réimprimait les brochures à mesure que la provision s'en épuisait.

Sitôt son apparition, la Libre Belgique

trouva place en tête du catalogue des écrits prohibés de M. Pierlot.

De Namur, les petites feuilles s'éparpillaient sur toute la province, et même sur le Luxembourg. Les délégués cantonaux du Comité national furent ici les plus zélés propagateurs du journal. Ces messieurs se réunissaient à Namur le vendredi de chaque semaine, mais bon nombre d'entre eux se préoccupaient autant de rapporter aux chefs-lieux des cantons quelques dizaines d'exemplaires de la Libre Belgique, que les ordres du Comité National.

Monsieur Pierlot et son petit « commerce » attirèrent bientôt les soupçons de la police allemande, mais diverses perquisitions pratiquées dans les locaux des œuvres sociales n'amenèrent aucune découverte. Cependant, dans les premiers jours de novembre 1915, l'abbé Pierlot fut finalement arrêté et condamné. Il ne devait recouvrer sa liberté que trois ans plus tard, à la conclusion de l'Armistice.

Initié dès le début à l'œuvre patriotique de M. Pierlot, M. Fernand Andernach — premier commis des postes à Jambes-lez-Namur — résolut, au lendemain de l'arrestation de l'abbé, de reprendre la tâche de celui-ci.

Grâce à l'intervention du R. P. Paquet et de MM. Joseph Day et Franz Stevens de Bruxelles, il put organiser entre la grande ville et Namur un service régulier de Libre Belgique. Outre le petit journal, des centaines d'autres brochures prohibées, parfois même des milliers, parvenaient de la capitale. Ce fut le cas notamment pour la

« Réponse au livre blanc » qui fut distribuée à Namur avec le plus grand succès.

Le transfert se faisait avec le concours de camionneurs patentés qui effectuaient régulièrement le transport de marchandises diverses. Ces camionneurs, dont la vue était familière aux sentinelles boches, n'étaient guère inquiétés au cours de leurs voyages. Bruxelles expédiait les colis prohibés, à l'adresse d'un brave abbé décédé au début de la guerre, et dont le domicile, transformé en « Caisse provinciale de l'Armée d'occupation », se trouvait sous la garde permanente des sentinelles ennemies. Aussi était-il peu banal de déposer les ballots de Libre Belgique au centre même de bureaux si bien gardés!...

A une certaine époque cependant, les camionneurs se montrant rétifs et se refusant à accepter les colis « fragiles », M. Andernach prit la résolution de se rendre désormais personnellement à Bruxelles et d'en rapporter les paquets de Libre Belgique. Il accomplit ainsi de nombreux voyages.

D'autres dévoués propagateurs, parmi lesquels il faut citer M. le baron Adolphe de Moffarts, rapportèrent fréquemment aussi les prohibés de la capitale.

Les petits journaux parvenus à Namur, leur distribution s'effectuait avec le plus de célérité possible. Chaque collaborateur était mis aussitôt en possession de ses exemplaires, qu'il devait répandre le jour même. Grâce à ce procédé, quelques heures après son arrivée à Namur, la Libre faisait son apparition à Tamines, Gembloux, Jambes, Ciney, etc.

Cette célérité de la distribution fit supposer un moment à la police allemande que le petit journal s'imprimait à Namur même. Ses soupçons s'accrurent à l'occasion de la fête nationale du 21 juillet 1916. En vue du grand jour, la Libre Belgique édita en effet un numéro spécial qui fut tiré la veille de la fête. Or, M. Andernach avait pris si habilement ses dispositions que le soir même de sa sortie de presse à Bruxelles le journal était répandu sur Namur et tous les environs.

Nous avons dit que l'essor de la Libre Belgique dans le pays de Sambre et Meuse était dû, en grande partie, à la collaboration du clergé namurois.

L'exemple ici venait de haut. Messieurs les chanoines Tarcisius et Schmitz, secrétaires de Monseigneur Heylen, étaient comptés parmi les meilleurs propagateurs de la Libre Belgique.

Monseigneur l'évêque ne se cachait pas auprès de ses intimes d'être un des vieux « abonnés » du petit journal. — On devine la source...

Outre le Baron de Moffaats, déjà nommé, il nous faut citer d'entre les plus ardents propagateurs, M. Vrithoff, curé de Belgrade, qui alimentait toute la Basse-Sambre, MM. Vital Dardenne et Jérôme Dricot, distributeurs du journal dans les milieux ouvriers, MM. Jules Delvigne et Henri Le-caille.

Mentionnons aussi M. Barthélemy, de Bruxelles, une sorte d'« indépendant » de la Libre Belgique, qui selon le hasard de ses

nombreux voyages répandait le petit journal par toute la province.

L'élément féminin prit également sa part de la tâche à Namur et quelques jeunes filles remplirent vaillamment le rôle pénible de distributrices à domicile. Citons parmi les plus zélées et les plus actives, Mlles Lucie Attout, Mariette Attout et Jeanne du Pierreux.

Quelques-uns des collaborateurs payèrent leur dévouement de l'amende et de la prison, tels M. l'abbé Deschambre, à cette époque vicaire à Jambes, aujourd'hui curé d'Ossogne, M. Jules Delhaye de Velaine, et Mlle Libois de St Servais.

Ces vaillants patriotes, entraînés devant les tribunaux allemands, reconnurent avoir fait partie de l'organisation de la Libre Belgique, mais refusèrent énergiquement de livrer les noms de leurs amis.

Ainsi dans chaque ville de Belgique, Gand, Bruges, Louvain, Hasselt, etc..., le petit journal clandestin possédait ses centres de propagande. Nous ne tenterons pas de détailler chacun de ces centres, car outre que les renseignements précis nous manqueraient pour ce faire, pareil exposé, à la longue, deviendrait fastidieux. Cependant, c'est avec fierté que nous inscrirons sur les pages de notre Livre d'Or les noms des vaillants patriotes qui, là-bas comme ailleurs, se dévouèrent.

Il ne faudrait point croire que les petites villes n'avaient pas, aussi bien que les grandes, leurs services de distribution de la Libre Belgique clandestine. Certaines de ces

villes, au contraire, étaient pour le petit journal, des centres d'activité très importants.

Afin d'en donner une idée, étudions au hasard l'organisation de deux petites villes, l'une du Brabant : Nivelles; l'autre du Hainaut : Ath.

A NIVELLES, dès les premiers numéros de la Libre Belgique, deux ardents patriotes apparaissent à l'avant-plan : dévouement : M. Alexandre Semal, employé aux chemins de fer vicinaux, et M. Jules Donnez, employé à la Banque National.

M. Louis Havaux se chargea d'organiser le service particulier des abonnés. M. Havaux arrêté, son fils Paul lui succéda pendant une dizaine de mois; après quoi ce fut M. Omer De Nayer qui reprit la tâche.

Vers cette époque, M. Donnez ayant été forcé de se réfugier de l'autre côté de la frontière, M. Semal se trouva seul à la tête de l'administration générale. C'est alors que commença la glorieuse période pendant laquelle MM. Semal et De Nayer furent les véritables héros de la Libre Belgique à Nivelles. Régulièrement M. Semal allait chercher les exemplaires du journal à Bruxelles, et les remettait ensuite entre les mains de son ami De Nayer qui se chargeait de les répandre.

Citons parmi les plus dévoués propagateurs des environs, M. le vicairé Dussart et le Révérend Frère Léon, de Gosselies, qui organisèrent la diffusion des prohibés dans la région de Charleroi. Une mention toute particulière aussi à M. Oswald Pardoën.

ATH. — Ici apparaît au premier plan le nom glorieux de M. Hoyois, député d'Ath-Tournai qui, interné en Allemagne, y mourut d'épuisement.

Donnons en passant un souvenir ému à ce martyr de notre grande cause.

Régulièrement, M. Hoyois s'en venait chercher à Bruxelles, chez Madame Delferrière, son petit paquet de numéros — une bonne centaine. Le colis sous le bras, il prenait alors le train vicinal jusqu'à Enghien, d'où il accomplissait à pied le reste du chemin. Fréquemment il lui arriva de voyager la nuit, par prudence.

M. le notaire Despret et M. le docteur Baguet furent à Ath les principaux auxiliaires de M. Hoyois.

Lorsque M. Hoyois se trouvait dans l'impossibilité de venir chercher ses journaux à Bruxelles, Mme Delferrière — dont le mari était empailleur — lui expédiait les petites feuilles dissimulées dans le corps de quelque animal empaillé. C'est ainsi que fréquemment la Libre Belgique parvint à Ath dans le ventre d'un héron!

Bien souvent M. Hoyois transporta des petits paquets de la « Libre » — en même temps que divers renseignements pour le service d'espionnage — jusqu'à la limite de la zone interdite connue sous le nom d'Etape. Il les remettait là entre les mains d'un inconnu qui s'en allait les répandre dans la dite zone.

Citons parmi les principaux distributeurs de cette région du Hainaut, le nom de M. Thomas, marchand-tailleur à Châtelet.

M. Thomas rapportait de Bruxelles jusqu'à 1,500 Libre Belgique à la fois.

Lessines était alimentée principalement par un chef-garde de la gare du Midi à Bruxelles, M. Druet, qui, à chaque parution du journal, s'en venait distribuer dans la petite ville plus de 500 numéros.

Mais nous avons à parler de la fameuse zone interdite de l'Etape. Qu'on n'aille point croire que les habitants de l'Etape ignoraient la Libre Belgique : malgré l'apparente inaccessibilité de cette région, le petit journal faisait son apparition là comme ailleurs.

C'est ainsi que le pays de Roulers-Schellebelle-Deynze était desservi, grâce principalement à l'intrépidité de M. Edmond Vanneste, de Roulers, qui, pendant toute la durée de la guerre, et chaque semaine, y apportait les prohibés de Bruxelles. Mlle Julia Vanneste second admirablement son père dans la tâche du transport et de la distribution. La vaillante jeune fille dissimulait si adroitement ses petits journaux que malgré les visites minutieuses qu'elle était obligée de subir dans les gares et aux passages des ponts, elle ne fut jamais surprise. Mlle Vanneste s'en allait aussi porter la bonne semence bien au-delà de Roulers, à proximité du front.

Dans ces régions, on le comprend, le nombre des exemplaires de la petite feuille était très restreint. Aussi un seul numéro faisait-il parfois le tour de toute une ville.

Mentionnons encore, pour le pays de Deynze, le beau dévouement de M. Joseph de Conink.

LA LIBRE BELGIQUE DANS LES PRISONS ET LES CAMPS ALLEMANDS

Il serait assurément plus aisé de rechercher les endroits où la vaillante feuille clandestine n'a pas pénétré que les autres. Nul lieu ne semble exister en effet où la petite Libre Belgique n'ait fait son apparition.

Ne la découvrons-nous pas jusque dans les prisons même, feuille invisible qui se glisse entre les barreaux des grilles et franchit le mur des préaux.

Citons ce passage d'une lettre qui nous est adressée par un ancien détenu de la prison secondaire de Louvain.

« ... Au cours de ma détention, je reçus à plusieurs reprises dans ma cellule la chère petite feuille. Comment vous dire le réconfort que m'apportaient ces lignes ! La Libre Belgique, qui circulait dans presque toutes les cellules, avait comme auteur de propagation M. Gustave Borge de Bruxelles. Bon nombre de personnes qui étaient en ce moment détenues comme moi attestent de la belle conduite de ce patriote ».

La lettre est signée : Victor Vanarie, de Templeuve.

Le cas de la prison secondaire de Louvain fut celui de presque toutes les prisons de

Belgique. Il se trouvait souvent dans une cellule ou l'autre un vaillant patriote qui, par des miracles d'ingéniosité et d'audace, parvenait à se procurer quelque numéro de la « Libre », et à le faire circuler parmi ses co-détenus.

Plus fort encore! La petite feuille ne s'en alla-t-elle pas reconforter nos frères dans les camps mêmes de l'Allemagne, au centre du repaire. (Soltau, Alten-Grabow, Munsterlager, etc...). Elle arrivait en ces endroits cachée dans des boîtes à sardines ou enroulée dans des cigares.

Lisons cette émouvante page du journal d'un de nos soldats, prisonnier au camp d'Alten-Grabow.

« Nous savions — nouvelle arrivée Dieu sait comme! — que là-bas chez nous, en Belgique, un journal paraissait, insaisissable et fantôme: la « Libre Belgique ».

« Nous savions son existence et aussi que les plus fins limiers allemands n'avaient pu mettre la main sur son rédacteur, ni sur son imprimerie.

« A part les ignobles « Bruxellois » et « Gazette des Ardennes » nous n'avions que les journaux allemands... et les grands journaux de Paris, qui nous parvenaient en fraude, dans des boîtes à conserves ressoudées. Ces journaux arrivaient râgulièrement avec un bon mois de retard.

Un matin nous vîmes passer — longue colonne lamentable! — la théorie des civils déportés. Les malheureux défilèrent devant nos barbelés en chantant la Brabançonne et la Marseillaise...

« Ils furent enfermés avec nous, mais sé-

parés cependant par des cloisons et par un cordon de sentinelles qui montaient la garde, l'arme chargée, avec ordre de tirer sur quiconque essaierait de correspondre de l'un ou de l'autre côté. Parce qu'ils refusèrent de tourner des obus ou d'extraire de la houille pour l'ennemi, ils connurent le lent supplice de la faim.

« Eux aussi méritèrent bien de la Patrie. Beaucoup sont tombés dans leurs rangs — morts à l'ennemi — qui, sous les croix de bois du cimetière, dorment côte à côte avec les soldats de l'Entente enterrés là.

« Mais malgré les fils de fer, malgré les sentinelles, le soir même de leur arrivée nous correspondions déjà avec les nouveaux venus. Nous leur donnâmes quelques biscuits, du chocolat, ce que nous pûmes... et eux, en échange, ils nous envoyèrent un numéro de la Libre Belgique, un numéro sali, usé, caché à toutes les feuilles — le premier numéro que nous avions jamais vu!

« Le soir, dans nos baraques, nous nous réunîmes entre Belges et nous lûmes « notre » journal.

« Et ce fut une belle heure que cette heure-là ce fut une grande joie pour nous que ce témoignage certain de la continuation de la lutte au pays.

« Depuis nous avons gagné la guerre, et nous sommes rentrés dans la patrie délivrée. La Libre Belgique paraît au grand jour, et nous, revenus du bagne, nous nous souvenons, en voyant ce journal étalé partout, du petit numéro sali, usé, recollé et que nous relisions dans nos baraques, le soir... »

LES INFLUENCES DE LA LIBRE BELGIQUE

Nous resterions incomplets si, avant d'achever ce récit, nous ne rappelions les diverses influences de la Libre Belgique — ses idées défendues, ses campagnes — et aussi l'œuvre de ceux-là qui, dans le secret de leur cabinet, et par le travail de leur plume, furent les premiers auteurs de ces influences.

A peine créé par Victor Jourdain, le petit journal se trouva du jour au lendemain jeté au sein des conflits les plus graves et les plus ardents. Chaque jour faisait se lever une souffrance, une injustice nouvelle, et appelait aussi un effort nouveau. Au peuple arcbuté dans sa résistance opiniâtre et muette, le petit journal s'efforça d'apporter son souffle vivifiant... Et le peuple tint bon; malgré la souffrance, pas un muscle ne bougea sur un seul visage... A ce terrible exercice, les volontés se fortifièrent, s'endurcirent, au point que bientôt plus rien n'eut prise sur elles, ni la prose dissolvante d'une presse vendue ni les sophismes débités par les von Bethman et autres discours de l'Empire.

Dans la conduite de ses diverses campagnes, la Libre Belgique eut sans cesse les yeux tournés vers le Cardinal. Elle écouta la grande voix du prélat romain et s'inspira d'elle... Max, l'héroïque bourgmestre, trop tôt arraché à la défense de sa cité, fut



Docteur VAN COLLIE.



ALBERT VAN DE KERCHOVE.



R. P. PEETERS.



R. P. DEHARVENG.

aussi une des grandes figures dont le petit journal ne cessa de rappeler, en exemple à ses lecteurs, la noble attitude et le geste immortel.

LA NEUTRALITE BELGE. — Pour l'Allemagne, rien n'importait davantage que de détruire en nous cette conviction qu'en s'opposant à son passage sur notre territoire, nous avions obéi au devoir sacré imposé par la neutralité. Cette idée si exaltante du devoir accompli, nos ennemis la sentaient comme la flamme de notre résistance. Aussi s'acharnèrent-ils, dès la première heure, à la poursuivre avec une méthode et un soin extraordinaires. D'innombrables tracts et brochures inondèrent le pays. Nous eûmes les plaidoyers de l'ineffable Norden, inventeur à jamais célèbre de la neutralité « perméable », et les écrits non moins savoureux du « belge » philanthrope, et du jésuite américain, et du chanoine espagnol... J'en passe, et des pires... — La Libre Belgique réfuta régulièrement et sans peine toute cette sophistique. Elle produisit différents articles puissamment raisonnés : voir entre autres n^{os} 8, 9, 44, 45, (« Arguties teutonnes », Helbé) etc. Des fois, elle se contenta d'une mise au point en quelques lignes (n^o 47 « Plaidoyer maladroit ». V. Jourdain).

Le « Bruxellois » et plus tard « La Belgique » — lorsque cette dernière eut enfin jeté le masque — disputèrent fréquemment sur cette question. En toute occasion, le vieux thème était entonné sur un air nouveau.

Mais la réplique de la Libre Belgique ne se lassa pas. Fidélis, dans un article intitulé « Une saleté » (n° 49) montre à tous la piètre valeur de Norden, l'avocat des boches, tandis que le Père Delehayé exécute de main de maître (n° 50) un autre défenseur de l'Allemagne : Dom Morin. Plus loin, Ego (n° 58) dans « L'Honneur et la Vie », montre « qu'une trahison envers nos garants n'aurait abouti qu'à faire de nous les esclaves déshonorés du Kaiser ». Plus tard encore (n° 98), Helbé démôlit les « Pains arguments » du « Bruxellois ». Et ainsi jusqu'au bout la Libre Belgique débûsqe l'ennemi de ses positions.

LES FRANCS-TIREURS. — Personne n'a oublié les calomnies que lancèrent les Allemands sur notre pays pour excuser leurs crimes de Louvain, d'Andenne, de Dinant et d'ailleurs.

Cependant que nos évêques jetaient leur célèbre défi à l'épiscopat allemand, cependant que la franc-maçonnerie belge protestait auprès des l'ges germaniques, et que les savants du monde entier répondaient aux 93 intellectuels, la Libre Belgique prenait sa part du combat et défendait l'honneur du pays.

La petite feuille relate des épisodes tragiques de l'invasion. — Plusieurs de ces relations sont dues à la plume de M. Lecoq. — Elle nous donne aussi sa « Lettre à quelques culturés » (n° 26 — article demeuré anonyme) et « Das ist nicht war » (n° 13) où Mastix s'attaque au Livre Blanc allemand. Fidélis, au numéro 34, dans un

article cinglant intitulé : « Un livre », s'adresse aux évêques allemands et à Rosenberg, leur porte-parole; Ego dans « La Vérité » (n° 44) retorque les arguments du même Rosenberg, et Belga (n° 51) — « Justice allemande » ceux de Maximilien Pfeiffer. De son côté V. Jourdain signale à ses lecteurs (n° 46 : Liber) les erreurs et contradictions de la « Belgique coupable », œuvre éditée par M. Grasshof et vendue — ou plutôt offerte en vente — dans tous les kiosques de Belgique.

L'ACTIVISME. — Bientôt apparaissent les premiers symptômes de l'Activisme. Dès les numéros 14 et 15, la Libre Belgique s'empresse de reproduire en les commentant, les articles du « Temps » où Roland de Marès dévoile l'origine de ces excitations.

Ce que M. de Marès ne dit pas (ajoute V. Jourdain) et que nous, qui sommes ici au cœur de la place, devons avoir le courage de dire, c'est que des Belges, hélas même d'excellents patriotes, vont, sans s'en apercevoir, à la remorque de nos ennemis et sont la dupe de leurs manœuvres.

Puisse la lecture de ces lignes ouvrir les yeux à ceux — tant Wallons que Flamands — qui se sont aperçus que l'ennemi les avait habilement excités.

Mais les tentatives de division se manifestent de plus en plus violentes. C'est l'apparition du mouvement gantois, ou jeunelmand. — Nous voyons, aux n°s 45 et 46, le Dr Van Coillie mettre le fer au cœur de la plaie. Il dénonce les traîtres, mais dit aussi la confiance qu'il garde dans le patriotisme de la Flandre :

« Le peuple flamand sait comment les Allemands se sont conduits à l'égard des Polonais, des Alsaciens-Lorrains, des Danois du Sleswig. Comment ils ont opprimé ces races dans leur langue et leurs aspirations... La Mère-Flandre sait que sur son propre sol, où elle entend sans cesse la voix du canon allemand, ce sont ses fils qui luttent et meurent pour défendre le dernier lambeau du sol ancestral et ne peut que pleurer quand elle voit que l'ennemi verse le poison dans le sein de ses enfants; elle se révolte... Elle voit qu'une poignée d'aveugles croient la servir en acceptant les avances du tentateur : Timeo Danaos... (Manœuvres louches.)

Un peu plus tard, la Libre Belgique, saluant la naissance d'un confrère non censuré, s'exprime ainsi par la plume de son directeur :

« Celui-ci porté pour titre « De Vlaamsche Leeuw »; il est Flamand ou, pour être plus exact, il est Belge, rédigé en flamand. — C'est ce qu'on devrait pouvoir dire maintenant comme après la guerre, de tous les journaux flamands...

La « Libre Belgique » elle, est bruxelloise, c'est à-dire ni wallonne ni flamande comme la plupart de ses concitoyens. Elle est belge, tout simplement et comme telle, aime la liberté par dessus tout; avec excès peut-être mais ce n'est pas le régime actuel qui retiroira son ardeur. (Un confrère. V. J. N° 58)»

Le mouvement s'accroît de jour en jour. Nous ne relèverons pas les multiples articles ou documents que publiera la petite feuille clandestine. Signalons seulement la protestation des leaders flamingants adressée à von Bissing à l'endroit de l'Université de Gand, et que fait parvenir au journal M. Delandsheere. Dans la suite Liber, Fidélis (n° 93-98), V. Jourdain (n° 105 et 107, articles non signés), Gallus (M. Leroux) prendront tour à tour leur part de la lutte.

En 1917 les menées activistes prennent un

caractère plus grave. Les chefs du mouvement pactisent ouvertement avec l'ennemi. Mais, c'est dans la gaffe suprême que fut le salut : leur trahison éloigna tous les flamingants de bonne foi, et l'ivraie se trouva séparée du bon grain. Dès ce moment le Conseil de Flandre commença son infâme comédie.

La Libre Belgique, sous la direction de l'abbé van den Hout, va mener la campagne ardemment. Elle cloue au pilori les activistes wallons aussi bien que les flamands.

Ce sont alors les articles verveux d'Ego et de Fidélis, les documents sensationnels fournis par Miles et les vigoureux avertissements où se reconnaît la plume énergique de M. van den Hout.

Le Conseil de Flandre ne réunit plus autour de lui qu'un nombre infime de partisans; les hués l'accueillent partout (voir au n° 143, le compte-rendu, par Miles, de l'affaire de Malines). Bientôt les Allemands eux-mêmes le lâcheront plus ou moins ouvertement.

Le danger n'était plus de ce côté; il se trouvait à présent dans la séparation administrative par laquelle nos maîtres allaient tenter de diviser le pays.

Comprenant aussitôt la gravité du péril, la Libre s'efforça de donner le mot d'ordre, et lança aux fonctionnaires son cri d'alarme : « Démission ! ». « Ne vous prêtez pas aux desseins de l'ennemi. Démissionnez tous en bloc. » Sans doute, cette attitude était-elle toute indiquée à nos compatriotes et n'auraient-ils pas eu besoin qu'on la leur dictât pour la prendre, mais on sait cepen-

dant qu'en certains cas d'hésitation, l'influence du petit journal clandestin fut des plus opportunes. C'est ainsi qu'au fort de la crise, cinq directeurs du ministère s'étant réunis pour discuter de la conduite à suivre, résolurent en fin de délibération, d'attendre l'avis de la Libre Belgique qu'ils croyaient inspirée par le gouvernement du Havre. Quelques jours plus tard la Libre Belgique paraissait et décidait — comme ils le dirent eux-mêmes — la démission de ces fonctionnaires.

LE DÉFAITISME. — Bientôt, l'Allemande sent qu'elle a perdu la partie. A présent tous ses efforts vont tendre à prévenir la défaite par un habile compromis. L'Empereur lance ses offres de paix. La presse embochée fait écho à son manifeste hypocrite.

Les défaitistes — il y en a peu, mais il y en a, et il importe que leur nombre ne s'accroisse pas — les défaitistes s'enhardissent et se font écouter de quelques naïfs.

« Un vainqueur aussi orgueilleux, leur répond la Libre Belgique, ne parlerait pas ainsi de paix, s'il ne sentait que son triomphe n'aura qu'une heure ». (Helbé, n° 103 : « Nous aussi nous voulons la paix »).

La paix, cette paix allemande, les journaux embochés ne se lasseront point de l'appeler et de la mendier à nos maîtres.

A leur attitude, le petit journal oppose l'intérêt du pays, le devoir pour nous de patienter jusqu'au bout. Signalons ici, en particulier les articles d'Ego (n°s 96 et 98).

Au point de vue national, dit-il, l'alternative se

pose : ou la paix se conclura prématurément, comme le recherchent les Allemands et la prospérité de la Belgique sera frappée à mort pour de longues années, ou la guerre continuera jusqu'à l'effondrement de la Germanie et la Belgique ressuscitera de ses cendres, libre, grande, guérie de ses plaies sanglantes. (La paix. — La raison nationale. Ego.)

D'autres fois, dans ce style alerte qui le caractérise, Fidélis provoque Marc de Salm, le directeur du « Bruxellois », à organiser un referendum :

« Mark, qui est un type très gobé, a reçu la visite de plusieurs dames et messieurs, de l'élite de la bourgeoisie — il ne dit pas si c'est l'élite allemande — qui l'ont supplié, liser bien « supplié » d'appuyer l'idée du « Bruxellois » : arborer un insigne de paix.

Soit! Nous « supplions » Mark de Salm d'essayer. Qu'il soit éloquent, persuasif, triomphant. Et nous comptons le nombre des pacifistes qui épingleront à leur habit l'insigne du « Bruxellois ». Mais pour que la partie soit égale, que Mark de Salm obtienne de son kopain M. von Blissinge l'autorisation de mettre en vente au profit de nos soldats un petit bouton blanc sur lequel on lirait ad libitum, ou bien « zut » ou bien même : « Fiches-nous la paix » (numéro 93, Fidélis).

Au n° 106, Liber enregistre l'insuccès des manœuvres défaitistes :

« Tous les journaux censurés sont d'accord pour se plaindre qu'on « n'ose » pas parler de paix. Ils attribuent ce mutisme à la terreur qu'inspirent les « patriotards », terreur qu'ils vont jusqu'à comparer à la terreur révolutionnaire. Patriotards, mes amis, vous ne vous sachiez pas si puissants! Ce sont les boches qui détiennent la « justice », la police secrète; ce sont eux qui emprisonnent, déportent et fusillent, mais c'est vous et nous qui semons la terreur!

Donc, retenons-en la confession : personne en Belgique ne veut entendre parler de paix. Comme ni vous ni moi ne croyons à la soi-disant terreur que les patriotards inspirent à leurs compatriotes, il reste acquis que les efforts des journaux « embochés » ont un succès absolument négatif. Nous n'en doutons pas, connaissant le réel bon sens et l'honneur des

Belges, mais il ne nous déplait pas d'en souligner l'aveu. » (Nous aussi nous en avons assez. *Libre* : V. J. n° 106.)

Cet échec avoué n'empêcha pas d'ailleurs les embochés de persévérer dans leurs efforts... jusqu'au bout. — N'étaient-ils pas payés pour ça?...

LA PAIX DURABLE. — La Paix! C'est aussi ce que demande la Libre Belgique, mais elle ne se lassera pas de le répéter : « Le chemin de la paix passe par le champ de bataille ». Reproduisant un appel pour la paix des catholiques français, écrit deux ans avant la guerre, elle dit :

« Nous ne sommes pas partisans de la paix à tout prix aboutissant logique de ceux qui déplorent dans la guerre uniquement et principalement les maux matériels dont elle est la cause. Si nous détestons la guerre, c'est que nous y voyons avant tout un mal moral, mais nous ne sommes nullement disposés à laisser l'injustice s'établir et régner sous la protection de la peur et de la lâcheté. Ce que nous voulons, ce n'est pas la paix, c'est la justice à tout prix. » (N° 93, *Helbé*. Pas de paix sans justice.)

Aux défaits belges, tels Van Peborgh, sénateur, *Helbé* répondit :

« En face des tentatives pour conclure une paix prématurée qui serait fondée sur l'injustice et renfermerait des germes de guerre future le devoir des Alliés est d'aller jusqu'au bout... »

« ... Trouvez-vous conforme au droit, dont vous vous dites le champion, qu'après avoir foulé aux pieds toutes les conventions signées par lui, le vainqueur — car c'est bien en vainqueur que Guillaume II entend négocier — le violeateur de tous les traités et de toutes les lois, vienne poser ses conditions en jetant dans la balance le produit de ses crimes? Singulière idée que vous vous faites de la justice! » (*Helbé*, supplément au numéro 119).

Dès sa fondation, la Libre Belgique avait affirmé sa foi dans la victoire du droit. — Au n° 4, dans un article non signé, son directeur ne dit-il pas :

On peut, après cette catastrophe épouvantable, espérer un grand progrès; on peut espérer voir l'anarchie internationale faire place à une meilleure organisation des relations entre les peuples civilisés. — (Quelles seront les conséquences de cette guerre? N° 4.)

Et plus loin :

« Nous croyons même que ce désir d'union internationale se réalisera progressivement, et nous espérons fermement que le commencement de cette réalisation aura lieu à la conclusion de la paix. » (N° 30. Une Belgique agrandie. V. J.)

Ces idées, nous les voyons encore exprimées à diverses reprises. La Libre Belgique enregistre aussi avec soin les paroles des hommes d'Etat alliés exprimant leur espoir en une paix stable et dans la fin de la course aux armements. C'est Briand qui parle; c'est Sir E. Grey; c'est Lloyd George ou Balfo r. C'est aussi Wilson, mais avant que la grande République américaine entre en lice, la Libre Belgique se fait l'écho des pacifistes d'outre-océan qui poussent à la Lutte. (N° 109 entre autres.)

LA JUSTIFICATION DES ALLIÉS. —

Les efforts des Allemands pour ébranler la foi du peuple belge en la justice de sa cause sont demeurés vains. A présent c'est à saper notre confiance dans les Alliés que l'ennemi va s'employer de toutes ses forces. L'ouvre la campagne de calomnies contre les

Anglais et les Français. C'est alors dans la Libre Belgique la réputation patiente, constante, des ensonges allemands.

Dès son apparition, elle avait proclamé la loyauté française. Elle la rendra évidente par l'exposé du plan français de mobilisation qui concentrerait toutes les forces à l'Est (N° 12). Entre mai et autres défenses de l'Angleterre, elle publie au 46 un article sur les « Tentatives alliées pour museler l'Angleterre en 1912 », tentatives présentées par le chancelier comme des efforts de l'Allemagne pour affermir la paix. Aux multiples factums et affiches, le journal donne de vigoureuses répliques.

« Nous nous battons pour les Anglais », disent un jour les emboches, « pour les Français », disent-ils le lendemain. V. Jourdain leur répond :

« Ce n'est pourtant pas l'Angleterre qui doit chasser l'ennemi de son territoire; ce n'est pas le roi d'Angleterre ni le gouvernement anglais qui sont en exil; ce n'est pas non plus l'« indépendance » de la France qui est en jeu. S'il est un pays qui se bat vraiment pour son existence, c'est bien la Belgique. Nos Alliés nous ont promis de nous sauver; mais mériterions-nous encore les diognes qu'ils ont prodigués à notre cher pays si nous ne faisons pas TOUT ce que nous pouvons pour travailler à son salut? » (N° 78. Commentaire d'un article de P. l'Ermite).

Ego, Fidélis, Belga expriment aussi leur confiance dans nos alliés :

« Elle (l'Angleterre) a dit qu'elle sauverait la Belgique. Elle la sauvera! Elle a ramassé le chiffon de papier froissé par ce criminel Bethmann, elle l'a serré sur son sein. Elle le sortira, au jour des comptes, et sa signature, couverte de sang anglais, de sang français, de sang russe, de no-

tre sang aussi, resplendira, sous la pourpre, d'une gloire non pareille! » (Fidélis. Nos bons amis les Anglais. N° 118).

Le « Bruxellois » et la « Belgique » ont un faible pour les rappels historiques. Ils se plaisent à rechercher quelles furent, à telle ou telle époque, les fautes de la France ou de l'Angleterre. Ils négligent évidemment de nous dire celles de l'Allemagne. Notre petit bulletin leur répond à diverses reprises, et voici notamment les réflexions qu'il met dans la bouche d'un bon « Brusseleer » :

« Qu'est-ce que ça peut bien me fiche ce qu'ont dit ou fait les Français ou les Anglais du temps passé! Je m'en moque si ceux d'aujourd'hui nous aident et vont nous délivrer. On me parle toujours des leçons du passé. Moi, je vois ce que font les boches ici, à l'heure présente et ça me dégoûte; je n'ai qu'un désir, c'est de les voir rosser par les petits soldats belges et par leurs Alliés. S'il est vrai — et je me permets d'en douter — que les Allemands du XV^e ou du XVIII^e siècle valaient mieux que les Français, les Russes ou les Italiens de ce temps-là, c'est que les boches ont marché joliment à reculons pendant que les autres faisaient des progrès; voilà tout! Nous ne vivons pas avec les morts mais avec les vivants; je ne m'occupe que de ceux-là. J'ai peut-être dans mes ancêtres des chempans, je n'en sais rien. Je ne m'en crois pas moins un honnête homme. » (Sottise ou toupet. Liber. N° 87).

Enfin remarquons particulièrement, pendant la troisième période, la reproduction intégrale des révélations sensationnelles de Lichnowski qui constituent la preuve la plus claire des efforts pacifiques de l'Angleterre, et la plus écrasante de la responsabilité de l'Allemagne.

Parallèlement la Libre Belgique dénonce

en toute occasion les crimes, les mensonges et l'hypocrisie de l'Allemagne; en des articles tantôt cinglant, tantôt ironiques, elle fustige l'Empereur ou les autorités allemandes: le Gouverneur, le Chancelier, les Evêques (N° 5. « Les parades de Guillaume II »; N° 49, « Lettre à von Bissing » — V. Jourdain, art. non signés —; n° 36! Trois faces d'une même figure, Helbé). C'est ici qu'ex-celle surtout la plume finement spirituelle du P. Peeters (N° 40, « Réponse à notre gouverneur ») (N° 51, 63, 70, etc.). Citons aussi dans cette campagne le Dr Van Coillie : « Pro domo » (N° 54); « Nouveaux décrets » (N° 65), M. Van de Kerkhove, avec son « Mauvais devoir » (N° 94) et son savoureux « L'homme aux clocs » (N° 33) et M. le Dr Schoofs (Spartacus).

Plus tard nous remarquons la lettre de M. l'abbé van den Hout à M. von Hertling (N° 138); celle de M. Delandsheere à Mgr von Hartmann (N° 147).

Tous les rédacteurs régulier ou occasionnels du petit journal contribuent avec ardeur à cette lutte contre un ennemi abhorré.

LA RESISTANCE. — Dans toutes ses campagnes, la Libre Belgique se gardera bien d'exciter les passions du peuple et de le pousser au moindre acte de violence. Toujours, au contraire, si énérgique que soit son langage, elle prêchera la patience :

« Nous sommes de grands enfants — lit-on au lendemain du 21 juillet 1915 — c'est entendu, mais

point n'était besoin, Monsieur le baron, de brandir votre martinet, pardon, de promener vos mitrailieuses pour nous faire tenir tranquilles. Nous savons qu'une émeute, une révolte ne servirait à rien : vous avez la force et nous vous savons prêt à en abuser; mais si vous avez la force des armes, nous avons, nous, assez d'empire sur nous-mêmes pour contenir les sentiments qui agitent nos âmes, et éviter les malheurs irréparables qu'entraînerait une révolte. » (Lettre à von Bissing. — N° 27. V. Jourdain.)

Ego, développant le même thème, rassonne ceux qui songeraient à des représailles violentes :

« Nous n'avons ni organisation sérieuse ni armes. Oh ! j'entends l'objection ; nous avons les armes des soldats allemands et en quelques heures elles seraient en nos mains. Les Allemands ont dû dégarnir la garnison de Bruxelles et de la province, et ils savent comme nous que les pauvres diables du Landsturm ne pourraient songer à se défendre contre quelques centaines de bras robustes... Mais supposez des « Matines Bruxelloises ». Supposez qu'un jour les citoyens révoltés aient proprement troué la panse du dernier des Sauberschwein, des Bissinge et de leurs congénères; qu'auraient-ils gagné? La satisfaction de la vengeance assouvie? Le châtiement de quelques brutes galonnées? Soit. Croyez-vous que le lendemain, des régiments de soudards ivres ne viendront pas les venger, et que les premières victimes de leur brutalité ne seront pas nos femmes, nos filles, nos enfants.

» Est-ce là ce que vous voudriez? Et puis savez-vous si en nous poussant à bout, ils n'ont pas pour but de provoquer des désordres et des émeutes afin d'avoir l'occasion de noyer dans le sang belge ce mouvement de révolte, légitime sans doute, mais qu'ils seraient heureux de représenter comme une preuve confirmative de la thèse de leurs crimes passés, la thèse des francs-tireurs? » (N° 64. Calme et confiance.)

Mais si la Libre Belgique prêche le calme, elle prêche aussi inlassablement la résistance. Ecoutons la grande voix du Cardinal dont elle se fait l'écho :

« Notre armée a seule en partage, avec les

vallants bataillons de nos alliés, l'honneur et la charge de la défense nationale. Sachons attendre d'elle la délivrance définitive » (N° 79. Rendez à César. V. J.)

Elle n'oublie jamais les nobles paroles de Mgr Mercier et de M. Max, inscrites au front de chacun de ses numéros.

Le petit journal prêche aussi la résistance passive à différents arrêts de l'ennemi. S'adressant aux industriels, sommés de se remettre à l'œuvre, ou tentés par des promesses séduisantes, elle leur prêche l'abnégation et leur propose e. exemple les sacrifices des compatriotes frappés avant eux (Voir les multiples documents publiés à ce sujet, et communiqués notamment par M. Delandsheere).

La Libre Belgique recommande encore la résistance — la force d'inertie — aux ouvriers sollicités de reprendre le travail :

« Tout Belge qui travaille pour l'Allemagne permet à un Allemand de prendre, au lieu de l'outil, le fusil ». (N° 42. « Aux patrons et aux ouvriers ». V. J.)

Puis nous trouvons, au numéro 45, un avertissement contre les apparences séduisantes mais fautiveuses des contrats de travail — avertissement que répètera plus tard M. Delandsheere, et qu'authentifiera M. Leroux, par la fameuse photographie d'un carnet de salaire. (N° 41).

Mais c'est surtout lors des déportations forcées que la Libre Belgique poussera son cri d'alarme :

« Souvenez-vous, jeunes gens, hommes faits qu'on tente par l'appât des salaires ou qu'on appelle, la menace à la bouche, souvenez-vous qu'à

quelques kilomètres d'ici vos frères et vos fils versent leur sang pour nous rendre la liberté...

» Que leur direz-vous le jour où ils rentreront meurtris et glorieux au bruit des tambours, des clairons et des cloches, que leur direz-vous?...

» Osez-vous leur dire : « Pendant que tu luttais pour reconquérir notre sol natal, j'étais moi, la pelle à la main, dans la tranchée que je creusais févreusement pour que mes amis les Allemands pussent s'y fortifier à l'aise... Pendant que tu en descendais un, moi j'en remplaçais un autre... Pendant que tu visais, moi je préparais contre toi des munitions, l'ondant que tu saignais, que tu souffrais, que tu espérais, moi je forçais contre toi l'arme destinée à l'achever... » Oseras-tu leur dire tout cela? » (Fidélis. « La chasse à l'homme ». N° 88).

Et la « Libre » d'exalter nos héros ouvriers!

« Non, ces sacrifices ne sont pas inutiles, car qui dira combien de vies de soldats, la vie et les souffrances de nos ouvriers martyrs auront sauvées! Qui dira combien de soldats l'ennemi comptait de plus dans ses rangs pour tirer sur les nôtres, si nos ouvriers avaient cédé et si leur exemple n'encourageait leurs compagnons à la résistance. » (Héroïsme. Ego. N° 108).

Citons aussi : La « résistance des bourgeois », — « Belges, gare au piège », — « Courage et prudence » (Liber. N° 100 et 101).

Plus tard, le petit journal s'attachera à montrer l'horreur des crimes allemands, et ses terribles conséquences. Il se fera l'écho des protestations des autorités. Sans cesse il dénoncera les atrocités des camps de déportation. Signalons entre autres : « Leur crime » (N° 119); « Jusques à quand? » (N° 123. — M. van den Hout);

« Liberté Prussienne » (N° 130. — Docteur Van Coillie).

C'est vers cette époque que furent les édits allemands ordonnant la livraison du cuivre et de la laine. Aussitôt la Libre Belgique prêcha avec énergie le refus d'obéissance. Par sa campagne, elle encouragea et soutint dans une large mesure la résistance.

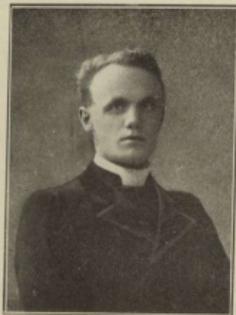
On sait comment ses prévisions de l'ennemi quant au bénéfice à recueillir furent lamentablement déçues, et l'on connaît l'aveu qu'un de leurs officiers-instituteurs laissa échapper au cours d'un procès, et dans un moment de rage : « C'est à plus de 30,000 kgs que nous devons estimer la quantité de laine volée par la Libre Belgique au Gouvernement allemand ».

Nous remarquerons encore les avis, judicieux et patriotiques à la fois, donnés par le petit journal au sujet de l'impôt sur les valeurs mobilières (N° 133-139).

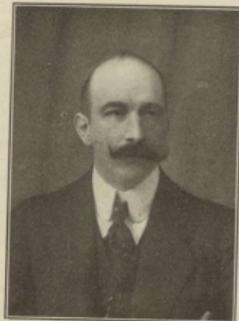
Nous ne nous arrêtons pas sur les réquisitions des matières premières et des produits d'alimentation.

Afin de déjouer les manœuvres ennemies tendant à diviser sur cette question les Belges entre eux, la Libre Belgique, sans absoudre pour cela les accapareurs et les trafiquant, s'attacha toujours à démontrer que l'affaiblissement du pays était moins la résultante des agissements de ces derniers que celle des odieuses réquisitions et pillages commis par les Allemands.

Le journal prit aussi la défense des autorités belges paralysées dans leur action, et dénonça le danger des « Centrales » qui



Abbé HEMELEERS.



PAUL DELANDSHEERE.



Mlle DUBOIS.

drainaient vers l'Allemagne la plus grande partie des produits indigènes.

L'ESPRIT PATRIOTIQUE. — Comment pourrions-nous terminer ce chapitre sans parler du souffle patriotique qui toujours anima la direction et la rédaction de la Libre Belgique. Dès les premiers jours de son existence elle rapporte fièrement à ses compatriotes les témoignages d'admiration que leurs grands Alliés adressent à la Belgique et à ses Souverains!

Qui ne se souvient de la manifestation de juillet 1915 à Ste Gudule? Peut-on douter que l'appel jeté par la Libre Belgique — sur la proposition d'Eugène Van Doren — fut pour une grande part dans l'affluence qui se pressa ce jour-là sous les voûtes de la cathédrale? Ceux-là qui possèdent le N° 37 reliront longtemps avec émotion le récit de cette journée mémorable, récit dû à la plume de M. Delandsheere

Personne n'a oublié non plus les articles vibrants d'Ego, de Fidélis à l'occasion des fêtes nationales ou royales (citons le N° 99, Nov. 1916).

Mais ce n'était point assez d'aviver la flamme. La Libre Belgique rappelle à chacun son devoir. C'est la publication des appels du Roi et du Gouvernement (N°s 4 et 7), des mots brefs, mais énergiques, adressés aux jeunes gens (N° 19 : « Petite histoire vraie », V. J. « Votre conscience est-elle tranquille », « Le devoir », « Un jeune recruteur », « Comment on sert l'ennemi sans le vouloir » (B.A.R.F. N° 60). C'est aussi l'histoire du célèbre remorqueur

(N° 115, B. A. R. F.), celle du yacht camouflé en bateau-amiral (N° 131), des lettres de soldats ou de condamnés à mort.

Quelque dépression se manifeste-t-elle à la vue de « certaines défaillances », nous lisons : « Relevons la tête », « Hommage aux condamnés », « Nos chers défauts », « Victimes ». Les titres seuls de ces articles de V. Jourdain nous en disent l'allure et le but.

Ce sont aussi des récits de bataille, moins nombreux qu'on les eût désirés; mais la place était mesurée et d'ailleurs d'autres publications clandestines remplissaient ce rôle. Signalons cependant à l'actif de l' Libre Belgique le remarquable tableau de la campagne congolaise par le Dr Van Coillie (N°s 112, 115 et 116).

Nous avons suffisamment montré comment fut rempli le programme de Victor Jourdain et comment l'idée maîtresse de ce programme : « Entretenez la patience et la confiance des Belges » fut développée par tous les collaborateurs du petit journal. Dans les phrases que nous empruntons aux articles de ses deux directeurs, chante ce thème de l'espérance, auquel se ramènent toutes ses campagnes.

« Il faut que l'Allemagne répare ses torts graves qu'elle a assumés envers l'Europe et notamment envers la Belgique, victime d'une agression préméditée de longue date... Evidemment un tel résultat, étant donnée l'infatuation de la « Kultur » teutonne et son extraordinaire organisation militaire, ne sera pas obtenu du jour au lendemain, mais les jours du minotaure allemand sont comptés et sa mort est certaine. La civilisation universelle ne périra pas sous ses coups.

» Souffrons donc avec patience et ne doutons

pas de la justice divine ni de la sagacité et de la compétence des chefs des armées alliées. » (N° 3. La paix par le triomphe du droit. V. Jourdain.)

« L'heure est solennelle! C'était le début de l'offensive de mai 1918. De part et d'autre on reconnaît que la bataille engagée décidera de la guerre. Belges, c'est le moment ou jamais de dominer ses nerfs, de rester maître de soi! D'un effort insensé Hindenburg a voulu percer le mur qui l'encerclait et marcher sur Paris. Le coup fut terrible. Comme une bête qui agonise ramasse et concentre ce qui lui reste de forces, en quelques violentes convulsions, l'Allemagne y va de ses derniers soubresauts... Mais le mur est intact.

» Pendant que nos frères et nos alliés continuent les derniers efforts d'une Allemagne aux abois, ne faiblissons pas dans notre résistance à l'oppresser... Si nous aussi nous tenons jusqu'au bout, le monde et l'histoire confondront un jour dans une même admiration la bravoure de nos soldats et l'endurance de notre peuple. » (N° 150. Du Nerf. Van den Hout.)



CONCLUSION. — Aujourd'hui, dans le chant d'allégresse des cloches, et les acclamations frénétiques du peuple délivré, sous l'ondoyante caresse des drapeaux, nos troupes victorieuses sont rentrées au pays. Avec elles, nous est revenue la lumière...

Mais sous cette lumière, les visages de ceux-là dont les mains s'étaient serrées dans l'ombre sur la hampe de la petite Libre Belgique clandestine, se sont révélés l'un à l'autre, ils se sont reconnus avec des larmes de joie...

Mais un des leurs, hélas! manque à l'appel, celui que nous voudrions appeler leur porte-drapeau... Le grand fondateur de la petite feuille clandestine n'existe plus. Dieu ne lui a pas donné de voir le couronnement de son œuvre. Victor Jourdain s'est éteint

quelques jours avant la grande libération, au seuil même de cette victoire qu'il n'avait cessé, même aux heures les plus sombres, d'attendre et d'annoncer avec une fermeté antique. Comme Moïse, « il est mort sur la montagne, saluant de loin la terre heureuse où les enfants de son peuple s'appliqueront dans le travail et la paix à cultiver les vertus des aïeux ».

Mais si le grand fondateur n'est plus, son œuvre est debout, qui lui survit et qui durera, impérissable comme sa mémoire...

J'ai devant les yeux, assemblées sur ma table, les petites feuilles de la Libre Belgique...

Je les contemple, je les admire, et je les aime...

Chères petites feuilles de la tempête, toutes frémissantes encore de foi et de claires espérances, aux heures mauvaises de la vie quotidienne, quand nos volontés détendues se refuseront à la tâche, vous saurez nous rendre quelque chose de cette ardeur immortelle qui vous dressa comme un drapeau sur la tourmente.

FIN.

TABLE DES ARTICLES INEDITS

publiés par LA LIBRE BELGIQUE CLANDESTINE.

NUMERO 1		
Avis important.		V. JOURDAIN.
Un nouveau chapitre à ajouter aux atrocités allemandes.		Idem
Ce que valent les promesses allemandes.		Idem
Les leçons de la guerre.		Idem
Nos miliciens.		Idem
L'annexion de la Belgique.		Idem
N° 2		
Dernières nouvelles. — En Belgique.		Idem
N° 3		
La paix par le triomphe du droit.		Idem
Patience et confiance.		Idem
N° 4		
Quelles seront les conséquences de cette guerre?		Idem
La question des loyers.		Idem
N° 5		
La situation.		Idem
Nos alliés russes.		Idem
La kultur.		Idem
Chiffres éloquentes. — Petites nouvelles.		Idem
N° 6		
Des chiffres.		Idem
Un arrêté allemand peu connu.		Hip. FRIERBU.
N° 7		
L'union fait la force.		V. JOURDAIN.
Le respect de la propriété privée.		Idem
N° 8		
La bataille de Ramsappelle (lettre d'un volontaire).		Paul LEGRAND.
N° 9		
Le fanatisme pangermaniste.		V. JOURDAIN.
La violation de la neutralité.		Idem
La neutralité belge et les Allemands.		ANONYME.
Une trahison.		Idem
Une entreprise significative.		V. JOURDAIN.
Les mensonges allemands (1 ^{re} partie).		Idem
Les mensonges allemands (2 ^e partie).		ANONYME.

N° 10	
Un peu d'indulgence, s. v. p. (Avis).	ENG. VAN DOREN.
Une Belgique agrandie.	V. JOURDAIN.
Les effets de l'artillerie française.	Idem
Le « bluff allemand ». — Petites nouvelles. — La situation.	V. JOURDAIN.
N° 11	
Qui est responsable de la guerre européenne?	Idem
Une sensationnelle mais hypocrite conversation. — La situation.	Idem
N° 12	
Les lois de la guerre, d'après les nations civilisées et les lois allemandes de la guerre.	Idem
N° 13	
Les lois de la guerre, d'après les nations civilisées et les lois allemandes de la guerre. (suite.) Das ist nicht war.	Idem
N° 14	G. LECOMTE.
La force et le droit.	V. JOURDAIN.
Ils ne voulaient que passer par la Belgique.	ANONYME.
Une nouvelle illégalité.	V. JOURDAIN.
Nos travailleurs à l'étranger.	Idem
Simple réflexions.	Idem
N° 16	
Restons calmes.	Idem
Un épisode caractéristique de la furie allemande.	ANONYME.
Le Kaiser et l'Écho.	Idem
Le Roi.	Idem
N° 17	
La philosophie hégélienne est la cause initiale de la guerre.	V. JOURDAIN.
Enquêteur trop curieux.	ENG. VAN DOREN.
Supposons.	V. JOURDAIN.
N° 18	
La guerre.	Idem
Encore une confiscation allemande.	Idem
La guerre de tranchées.	Idem
N° 19	
A propos de la guerre.	Idem
Petite histoire vraie.	Idem
Un bel exemple.	ANONYME.
N° 20	
La situation.	V. JOURDAIN.
Encore une édifiante comparaison de textes (Testis).	R. F. PAQUET.
Après le passage des Barbares.	R. F. DELEHAYE.
La guerre allemande et les lois de l'honneur.	V. JOURDAIN.
Correspondance.	Idem
N° 21	
La guerre allemande et les lois de l'honneur (suite).	Idem
La vérité est en marche (Helbé).	Idem
Pfui (Mastix).	G. LECOMTE.
Il ne faut pas qu'il meure.	ANONYME.

N° 22	
Malices cousues de feldgrau (Helbé).	V. JOURDAIN.
Les pertes à l'Yser.	Mp. PEETERS.
Sainte Elisabeth.	ANONYME.
N° 23	
Appel aux neutres (Un lecteur).	ANONYME.
Une nouvelle invention diabolique (Helbé).	V. JOURDAIN.
Un exemple à suivre.	ANONYME.
Bravo! (Helbé).	V. JOURDAIN.
N° 24	
La situation en Belgique.	Idem
Il y a des juges à Berlin.	E. P. PEETERS.
Surtout pas de sentimentalité! (G. Lafrouse).	ENG. VAN DOREN.
Le passage des troupes allemandes à Surice.	G. LECOMTE.
N° 25	
La justice en Belgique (Helbé).	V. JOURDAIN.
Les affiches allemandes et la vérité.	Idem
Ce que le livre blanc ne dira pas...	G. LECOMTE.
N° 26	
La diplomatie et la guerre (Helbé).	V. JOURDAIN.
La bibliothèque de l'université de Louvain.	E. P. DELEHAYE.
Lettre ouverte à quelques « kulturels ».	ANONYME.
N° 27	
Patience, endurance, persévérance (Helbé)	V. JOURDAIN.
La fin de la guerre (A).	Aug. THOMAS.
Un juriste défend la Libre Belgique. — La situation.	V. JOURDAIN.
Une des beautés de la « kulture ».	M. P. DERAEVENS.
N° 28	
Un signe des temps (Helbé).	V. JOURDAIN.
Les audaces du Chancelier teuton (Helbé).	Idem
A l'auteur de l'appel aux neutres (un autre lecteur).	Idem
Et dire que tout cela c'est la faute d'un seul!	G. LECOMTE.
Les Italiens en Autriche.	V. JOURDAIN.
Les affiches allemandes.	Idem
N° 29	
Les audaces du Chancelier (Helbé).	Idem
Les sanctions du Droit des gens (idem).	Idem
Les Absents (Helbé).	Idem
Les Allemands dans l'Histoire.	ANONYME.
Le plus terrible châtement. (D' Z.).	D' VAN COLLIE.
Les gens de coeur.	ANONYME.
N° 30	
La note américaine.	V. JOURDAIN.
Le pacifisme de M. Bryan (Helbé).	Idem
Un épisode du passage des Allemands à Anseremme (Mastix).	G. LECOMTE.
Inconvenient des grandsurs (Helbé).	V. JOURDAIN.
Abatage de Zepplins (Helbé).	Idem
Nouvelle impudence.	Idem
Excuses mal fondées.	Idem
N° 31	
Le Livre blanc.	R. P. PEETERS.

N° 32

Mentalité tudesque (Helbé).
Représailles (Liber).
Comment ils écrivent l'Histoire.
Dans le Grand-Duché.
La liberté de la presse (Liber).
La situation.

N° 33

Un nouvel aveu du crime (Helbé).

N° 34

L'interview de Benoit XV (Testis).
Justice boche.
Ne dites pas (H. L. J.)
Un livre (Fidélis).
Il n'y a plus de journaux belges en Belgique.
Voleurs et pillards.
Musique allemande (M. H.)

N° 35

Le 21 juillet.
L'Allemagne actuelle est un danger pour tout
l'Univers (Helbé).
Leur cynisme (Liber).
Une calomnie (idem).
Ce que ne diront pas les affiches...

N° 36

1913 - 1914 - 1916. Trois faces d'une même fi-
gure.
Une page prophétique.
Cavalcades grotesques.
A notre Reine.

N° 37

Lettre à S. E. von Bissing (La Libre Belgique).
La journée du 21 juillet à Bruxelles.
Militarisme et paix (Liber).
Lettre du front.
Flair rare.

N° 38

A mes compatriotes (D^r Z.)
A propos de patriotisme (Liber).
La douloureuse aventure d'un magistrat brux-
ellois.
Le meurtre d'Eugène Dupièreux.

N° 39

Guerre aux Huns modernes (Helbé).
Pardonnez-moi, Seigneur...
La proclamation du Gouverneur (idem).
Indésirable comme M. Max (idem).
Un devoir patriotique (La Libre Belgique).
Tartuferies tudesques.
Un nouvel exemple des kolossales bourdes al-
lemandes.
Avis important.
Chronique théâtrale.

N° 40

Réponse à notre gouverneur (Belga).

V. JOURDAIN.

Idem

E. P. DELEHAYE.

V. JOURDAIN.

Idem

Idem

V. JOURDAIN.

E. P. PAQUET.

V. JOURDAIN.

Aug. THOMAS.

A. VAN DE KERCKHOVE.

ANONYME.

E. P. DELARVING.

A. OLIVIER.

Eug. VAN DOREN.

V. JOURDAIN.

Idem

Idem

Reni MERTENS.

V. JOURDAIN.

E. P. PEETERS.

A. OLIVIER.

ANONYME.

V. JOURDAIN.

E. P. PEETERS.

A. OLIVIER.

ANONYME.

V. JOURDAIN.

P. DELANDSHEERE.

V. JOURDAIN.

Reni MERTENS.

ANONYME.

D^r VAN COLLIE.

V. JOURDAIN.

Rip. FEREERBU.

R. P. JANSSEN.

V. JOURDAIN.

Idem

Idem

Idem

Idem

ANONYME.

V. JOURDAIN.

ANONYME.

Idem

R. P. PEETERS.

Les calomnies allemandes (Helbé).
Conversion d'un Herr professor (Helbé).
Un événement sensationnel.
Un nouvel arrêté.
L'anniversaire du 4 août.

N° 41

Un nouvel aveu d'intellectuel allemand (Helbé)
Une caricature (Helbé).
Les procédés de leur presse.

N° 42

Aux patrons et aux ouvriers (La Libre Bel-
gique).
Le discours du Chancelier (Liber).
Un peu d'histoire (Liber).
Tarte à la crème.
Une opinion sur l'armée belge.
Lettre du front.

N° 43

Vers la paix (H. L. J.).
Proclamations impériales (Helbé).
Luther et les Allemands (Mastix).
Hommage aux condamnés.
Nos journaux.

N° 44

Le chemin de l'honneur (Liber).
La vérité (D^r Z.)
Guillaume-Calligula (D^r Z.)
Boycottez.

N° 45

Manoeuvres louches (D^r Z.)
Leur organisation (Liber).
Arguties teutones (Helbé).
Contrats de travail.
Constatations.
Bruxelles porte la guigne aux Zeppelins.
Esprit liégeois.

N° 46

Les tentatives allemandes pour museler l'An-
leterre (Liber).
Manoeuvres louches (D^r Z.)
La Belgique coupable. (B. A. H. F.)
Les Allemands au séminaire de Tournai (Belga)
Malheur aux désobéissants.

N° 47

A. M. Ollslagers, aviateur belge.
L'Allemagne marche à la ruine (Helbé).
L'évolution ouvrière.
Un plaidoyer maladroit.
Les Prussiens.
Les déchets de coton.

N° 48

Quelques réflexions sur des sujets à l'ordre du
jour (Liber).
L'évolution ouvrière.
Après Luther, Liebknecht.

V. JOURDAIN.

Idem

Idem

Idem

P. DELANDSHEERE

V. JOURDAIN.

ANONYME.

V. JOURDAIN.

Idem

Idem

E. P. DELARVING.

E. P. PEETERS.

ANONYME.

Aug. THOMAS.

V. JOURDAIN.

G. LECOQVE.

V. JOURDAIN.

A. PARENT.

V. JOURDAIN.

D^r VAN COLLIE.

Idem

A. VAN DE KERCKHOVE.

D^r VAN COLLIE.

V. JOURDAIN.

Idem

Idem

ANONYME.

P. DELANDSHEERE.

ANONYME.

V. JOURDAIN.

D^r VAN COLLIE.

V. JOURDAIN.

E. P. PEETERS.

V. JOURDAIN.

Idem

Idem

P. DELANDSHEERE.

V. JOURDAIN.

G. LECOQVE.

M^{me} J. GOSSEE.

V. JOURDAIN.

Idem

Idem

P. DELANDSHEERE.

V. JOURDAIN.

G. LECOQVE.

M^{me} J. GOSSEE.

V. JOURDAIN.

P. DELANDSHEERE.

ANONYME.

Comment on traite les soldats allemands. (Vin-
dex).
Extrait d'une lettre d'un soldat...

N° 49

Nos héros (Dr Z.)
A. S. E. von Bissing (La Libre Belgique).
Science allemande (Verax).
Encore et toujours la question de neutralité
(Libér).
Simple observation (Fidélis).
Une saleté (Fidélis).
Épithape de Norden.
Deux circulaires (Lantiboche).

N° 50

Notre numéro 50.
Le plus grand massacreur de l'Histoire
(Helbé).

Excuse avant le crime.
Un germain pédant.
Der Heilige Hass (Dr Z.)
Aux martyrs de la Belgique.

N° 51

Un mot de Hollande.
Justice allemande (Belga).
Le châtiement d'un crime (Dr Z.)
Un juge peu suspect.
Kulturdenkmal.
Leur mentalité.

N° 52

Vive le Roi.
Le Chancier Belge (Dr Z.).
Un peu de modestie (W. F. B.)
Quatre mille déserteurs! une calomnie!
Eux et nous (l'Autre).
Aux héros de l'Yser.

N° 53

La situation.
Encore un cadeau du gouvernement paternel.
Canards boches.
Les Rhum-cognac.
Odyssée d'un rédacteur de journal officieux al-
lemand.
Lettre du front.

N° 54

Du calme, de la confiance (Ego).
L'accord patriotique en Belgique.
La contribution de guerre de 40 millions.
Pro domo (Ego).
Comment ils voient.

N° 55

La véritable religion de la Germanie (Helbé).
Morale à double face (Dr Z.)
Grèce et Belgique. — Nouvelles de la guerre.
A propos de pommes de terre (Barfis).

N° 56

Elle se tait (Ego).
La contribution de guerre.

G. LECOMTE.
ANONYME.

D^r VAN COILLIE.
V. JOURDAIN.
E. P. LEVIE.

V. JOURDAIN.
A VAN DE KERCKHOVE.
Idem
Aug. THOMAS.
ANONYME.

V. JOURDAIN.
Idem

Idem
E. P. DELEHAYE.
D^r VAN COILLIE.
E. P. DEHARVENG.

D^r TERWAGNE.
E. P. PEETERS.
D^r VAN COILLIE.
V. JOURDAIN.
A. OLIVIERS.
V. JOURDAIN.

M. DELIENS.
D^r VAN COILLIE.
V. JOURDAIN.
Idem
ANONYME.
Idem

V. JOURDAIN.
Idem
ANONYME.
A. OLIVIERS.
ANONYME.
Idem

D^r VAN COILLIE.
V. JOURDAIN.
P. DELANDSHEERE.
D^r VAN COILLIE.
ANONYME.

V. JOURDAIN.
D^r VAN COILLIE.
V. JOURDAIN.
Idem

D^r VAN COILLIE.
P. DELANDSHEERE.

La mystérieuse brochure rouge. — Bonnes
nouvelles.
M. Hinnenthal.
Paroles et actes (Belga).

N° 57

Tragi-comédie (Belga).
Une paprade au Reichstag (Helbé).
Calembredaines boches (Idem).
Cynisme boche. — Bonnes nouvelles.
Juste réponse.

N° 58

Avis.
L'honneur et la vie (Ego).
Pillage administratif (Helbé).
Un confrère (La Libre Belgique).
Mentez, mentez il en restera toujours quelque P.
Ils se justifient (Ego).
A propos de Louvain.
Amabilité teutonne.
Le Paysan et le boche (I. Neddy).

N° 59

Prévisions allemandes en 1914 (Ego).
Le major Girard (Memor).
Comment les Allemands nous ont extorqué le
second tribut de guerre.
Lettre ouverte à S. E. M. le gouverneur (Réal).
Correspondance (Un de vos lecteurs).
Petit dictionnaire à l'usage des receveurs de
tram.

N° 60

Le triomphe de la Belgique sur le terrain de
l'honneur (La Libre Belgique).
La doctrine politique allemande (Helbé).
Le ventre, le sang, les nerfs (Ego).
Le Veuvage de la vérité (Belga).
Comment on sert l'ennemi sans le vouloir
(R. A. R. F.)
Plus de fêtes, fussent-elles de bienfaisance.
Ponchour Madame... (Fidélis).

N° 61

L'effondrement de l'honneur de l'Empire.
Une voix autorisée.
Justicier criminel! (Belga).
Le drainage du numéraire en Belgique.
Encore une affaire louche.
Qu'on se le dise... (Fidélis).

N° 62

Notre anniversaire (La Libre Belgique).
Toujours le pillage méthodique (Ego).
Enormités anglophobes (Helbé). — La situa-
tion.
Un écrivain averti et consciencieux (Mastix).
Pourquoi les Allemands sont menteurs (Verax).

N° 63

L'épuisement les puissances centrales,
(Helbé).

V. JOURDAIN.
ANONYME.
R. P. PEETERS.

Idem
V. JOURDAIN.
Idem
Idem
Idem

D^r VAN COILLIE.
Idem
V. JOURDAIN.
Idem
P. DELANDSHEERE.
D^r VAN COILLIE.
E. P. DELEHAYE.
A. OLIVIERS.
ANONYME.

D^r VAN COILLIE.
A. THOMAS.

ANONYME.
Idem
V. JOURDAIN.
Idem

V. JOURDAIN.
Idem
D^r VAN COILLIE.
R. P. PEETERS.
V. JOURDAIN.
P. DELANDSHEERE
A. VAN DE KERCKHOVE

V. JOURDAIN.
Idem
R. P. PEETERS.
Aug. VAN DOEN.
D^r VAN COILLIE.
A. VAN DE KERCKHOVE

V. JOURDAIN.
D^r VAN COILLIE.

V. JOURDAIN.
G. LECOMTE.
R. P. LEVIE.

V. JOURDAIN.

Morale K (Belga).
Romanciers clairvoyants...
Quelques faits suggestifs. — Echo théâtral.
Correspondance (Aéro).

N° 64

Nos évêques et von Bissing (G. Oser).
Le cas de M. Huymans (Ego).
La presse belge (Civis).
Kulot kolossal (Spartacus).
Concurrence déloyale (La Libre Belgique).

N° 65

Les gaffes de M. von Bissing (Miles).
Les Allemands en France et la doctrine de la guerre (Helbé).
Trois documents.

Impartialité (B. A. R. F.)
Le Français tel qu'on le parle chez les boches.
La vérité arrive en ballon. — Excellentes nouvelles.

La débâcle.

N° 66

Certificat de bonne conduite (Belga).
Courage et confiance (Fidélis).
Navre impudence (Helbé).
L'hypocrisie dans le crime (Ego).
Gare aux espions. — Comment nous sommes renseignés. — Nouvelles.

N° 67

Aux chevaliers de la triste figure (Ego).
La déclaration des grandes puissances à la Belgique.

Les « Jeunes Flamands ».
Relevons la tête (B. A. R. F.)
Un joli document (Fidélis).
L'état d'âme de leurs pauvres bougres de soldats (Le neveu d'Ambrois).

N° 68

L'Angleterre et l'industrie belge (Miles).
Les crimes s'accroissent (Ego).
Un général allemand justifie la Belgique.
Expropriation forcée (Miles).

N° 69

On demande un idéal (Ego).
Illusions d'Allemand (Helbé).
Times Germanos et dona ferentes (Mastix).
Le Vice-Président Benoit (Miles).
Nouveaux décrets de M. von Bissing (Ego).
La guerre.
Pour avoir des patates.

N° 70

Une mercuriale toutonne (Belga).
Lettre ouverte à MM. Devos et Gyssels (Ego).
Cannailles (Miles).
Avis aux ouvriers déserteurs (Miles).
M. von Bissing et Son Eminence (Liber).

R. P. PEETERS.
E. P. DEMARVENG.
V. JOURDAIN.
ANONYME.

ANONYME.
D' VAN COILLIE.
L. GILLE.
D' SCROOFS.
Eug. VAN DOREN.

P. DELANDSHEERE.

V. JOURDAIN.

idem

idem

R. P. DEMARVENG.

V. JOURDAIN.

D' VAN COILLIE.

R. P. PEETERS.

A. VAN DE KERCKHOVE.

V. JOURDAIN.

D' VAN COILLIE.

V. JOURDAIN.

D' VAN COILLIE.

D' VAN COILLIE.

D' VAN COILLIE.

V. JOURDAIN.

idem

idem

V. JOURDAIN.

idem

A. VAN DE KERCKHOVE

Hip. PEBERBU.

P. DELANDSHEERE.

D' VAN COILLIE.

ANONYME.

P. DELANDSHEERE.

D' VAN COILLIE.

V. JOURDAIN.

ANONYME.

V. JOURDAIN.

G. LECOMTE.

P. DELANDSHEERE.

D' VAN COILLIE.

V. JOURDAIN.

ANONYME.

R. P. PEETERS.

D' VAN COILLIE.

P. DELANDSHEERE.

idem

V. JOURDAIN.

N° 71

Devant Dieu et l'Histoire ma conscience est pure. (Helbé).

Plus que jamais (Fidélis).
Erreur colossale (X).
L'Allemagne et l'industrie belge (X).
Un ouvrier patriote (Miles).

N° 72

Rien de neuf (Ego).
Le discours du Chancelier.
L'allié turc (Mastix).
La caissette du soldat (Miles).
Belges, boycotez les maisons allemandes.

N° 73

République française et empire allemand (Helbé).

Contre une feuille que le vent emporte.
Accusation mensongère.
Sur le dernier avis de notre gouverneur.
Victimes (X).

N° 74

Monstrueux I. (Ego).
L'Yser (Spartacus).
Notre gouverneur et les Flamands (Ego).
Factiser?... Jamais!... (Belga).

N° 75

Pleurs et grincements de dents (Ego).
Annexion morale (Liber).
Notre gouverneur et les Flamands (B. A. R. F.)
Deux livres allemands. — Nouvelles diverses.

N° 76

Monstrueux II. Les Suspects (Ego).
Les champions de la lumière (Belga).
Un monument (Calamo).
Un cri d'effroi (Ego).
Une histoire vraie (Spartacus).
Tortionnaires!

N° 77

Nouvelles publiées par le gouvernement allemand (Belga).
La guerre pour la paix et la liberté. — Divers.
L'Espionnage allemand.

N° 78

L'orgueil allemand (Helbé).
Une nouvelle brochure (Fidélis).
Tombé au champ d'honneur administratif (Civis).

N° 79

Rendez à César... (B. A. R. F.)
Vacances de Pâques (Vidi).
Autre cloche.

N° 80

Monstrueux III. La famille des suspects (Ego).
La Ville d'Anvers signe un procès... (Miles).
S'ils avaient été vainqueurs (Ego).

Idem

A. VAN DE KERCKHOVE.

ANONYME.

V. JOURDAIN.

P. DELANDSHEERE.

D' VAN COILLIE.

V. JOURDAIN.

G. LECOMTE.

P. DELANDSHEERE.

ANONYME.

V. JOURDAIN.

E. P. DEMARVENG.

V. JOURDAIN.

Idem

Idem

D' VAN COILLIE.

Idem

ANONYME.

D' VAN COILLIE.

V. JOURDAIN.

D' VAN COILLIE.

ANONYME.

A. VAN DE KERCKHOVE.

D' VAN COILLIE.

Idem

Idem

R. P. PEETERS.

V. JOURDAIN.

ANONYME.

L. GILLE.

V. JOURDAIN.

A. VAN DE KERCKHOVE.

L. GILLE.

V. JOURDAIN.

A. DROOP.

J. JOURDAIN.

D' VAN COILLIE.

P. DELANDSHEERE.

D' VAN COILLIE.

N° 81

Une lettre intéressante (Calamo).
Je puis dormir la conscience en paix (Helbé).
Grande histoire d'une petite affiche (Belga).
Ils ont parlé (Fidélis).
L'Aveu (Ego).
Appel aux savants allemands (Miles).
L'aide des Belges en Russie.

N° 82

Le mensonge mis à nu (Ego).
Bas les masques (Ego).
La censure et le théâtre.

N° 83

Le 21 juillet (La Libre Belgique).
Vers la gloire (Helbé).
Fidélité (Belga).
Pour l'honneur (Ego).

N° 84

La grande journée du 21 juillet (Fidélis).
Chef d'oeuvre d'imposture (Ego).
Une promenade à Bruxelles le 21 juillet (Miles).

N° 85

Le 2 août (Ego).
Derniers efforts (Liber).
Un danger (B. A. R. F.).

N° 86

Un professeur compromettant (Belga).
Guerre de représailles (Ego).
La Croix-Rouge « de Belgi... » (B.A.R.F.)

N° 87

Symptômes significatifs (Ego).
Evêque belge et gouverneur allemand (Helbé).
Sottise et toupet (Liber).
Le papier complaisant (Miles).
Divers.

N° 88

Bella matribus detestata (Ego).
Lux et nous (Fidélis).
Les violences de M. von Bissing (Miles).
Les beaux exemples ne manquent pas.
Ils n'affament pas la Belgique! (Belga).
Avis aux intéressés.

N° 89

La Belgique coupable (Ego).
Imperial avec (X.).
Dans le Nord de la France (B. A. R. F.)
Les signataires du traité de paix.

N° 90

Une interview. (Helbé).
La guerre à l'Ouest (Ego).
L'université de Gand (Fidélis).
Leçons de la guerre (Spartacus).
La censure et le théâtre (suite) (Mastix).
Une lettre inattendue (Calamo).

A. LEROUX.

ANONYME.

R. P. FEETERS.

A. VAN DE KERCKHOVE

D' VAN COILLIE.

ANONYME.

Idem

D' VAN COILLIE.

Idem

R. P. DEHARVENG.

ANONYME.

Idem

R. P. FEETERS.

D' VAN COILLIE.

A. VAN DE KERCKHOVE

D' VAN COILLIE.

P. DELANDSHEERE

D' VAN COILLIE.

V. JOURDAIN.

J. JOURDAIN.

R. P. FEETERS.

D' VAN COILLIE.

V. JOURDAIN.

D' VAN COILLIE.

V. JOURDAIN.

Idem

P. DELANDSHEERE

J. JOURDAIN.

D' VAN COILLIE.

A. VAN DE KERCKHOVE

ANONYME.

R. P. FEETERS.

Hemi MERTENS.

D' VAN COILLIE.

V. JOURDAIN.

J. JOURDAIN.

ANONYME.

V. JOURDAIN.

D' VAN COILLIE.

A. VAN DE KERCKHOVE.

D' SCHOOF.

R. P. DEHARVENG.

A. LEROUX.

N° 91

Deutschland uber alles (Helbé).
La guerre à l'Ouest (suite) (Ego).
Pour Messieurs les Anglais (B. A. R. F.)
La presse et la décision de la Roumanie.
A l'université de Gand (Miles).
Un nouveau délit non prévu... (Mastix).

N° 92

Théologie pangermaniste (Belga).
La guerre à l'Ouest (Ego).
Ce sont-là jeux de princes (Spartacus).
Fiasco (Miles).

N° 93

Lâches meurtriers.
Pas de paix sans justice (Helbé).
Une escroquerie colossale (Miles).
De l'immense Hindenburg au mince Mark de Salm (Fidélis).
Germano-flammingant (Liber).
Le Nieuwe Rotterdamse Courant... (Fidélis).

N° 94

Un article remarquable (Ego).
Quousque tandem? Jusqu'au bout.
Les boches et la paix (Antiboche).
Un mauvais devoir (Fidélis).
Vol à main armée.

N° 95

Locutus est (Ego).
Nos chers défauts (Un belge).
Ça ne peut être que Des Belges (Fidélis).
Simple question.

N° 96

La mesure est comble (Helbé).
Une situation révolutionnaire (Ego).
La Paix (Ego).
Le devoir patriotique (Liber).
Le resserrement du front occidental.

N° 97

Soyons prudents.
Aux représentants de toutes les nations neutres (Ego).
Sic volo (Ego).
Vous êtes si cholis (Fidélis).

N° 98

La chasse à l'homme (Fidélis).
Pauvres arguments (Helbé).
Une page d'histoire : la traite des Blancs. (Ego).
Le châtiment (Fidélis).
La paix : la raison nationale (Ego).

N° 99

Vive le Roi (Fidélis).
Une journée néfaste (Ego).
Témoignage de reconnaissance. — Les Allemands se plaignent.
La dernière de M. von Bissing (B. A. R. F.)

V. JOURDAIN.
D' VAN COILLIE.
V. JOURDAIN.
J. JOURDAIN.
P. DELANDSHEERE
G. LECOMTE.

R. P. FEETERS.
D' VAN COILLIE.
D' SCHOOF.
P. DELANDSHEERE

ANONYME.
V. JOURDAIN.
P. DELANDSHEERE

A. VAN DE KERCKHOVE.
V. JOURDAIN.
A. VAN DE KERCKHOVE

D' VAN COILLIE.
J. JOURDAIN.
ANONYME.

A. VAN DE KERCKHOVE
Hemi MERTENS.

D' VAN COILLIE.
V. JOURDAIN.
A. VAN DE KERCKHOVE.

V. JOURDAIN.
ANONYME.

Idem

D' VAN COILLIE.
Idem
A. VAN DE KERCKHOVE

Idem

V. JOURDAIN.

D' VAN COILLIE.
A. VAN DE KERCKHOVE
D' VAN COILLIE.

A. VAN DE KERCKHOVE
D' VAN COILLIE.

A. VAN DE KERCKHOVE
D' VAN COILLIE.

V. JOURDAIN.
Idem

N° 100

Belges, gare au piège (Liber).
Notre centième numéro (La Libre Belgique).
Les protestations.
Conversion suspecte (Helbé).

N° 101

La résistance des bourgmestres (B. A. R. F.)
Courage et prudence (Liber).
Conversion suspecte (suite).
La Paix (air connu). (Fidélis).
Héroïsme (Ego).

N° 102

Belgique et Hollande (Helbé).
Une nouvelle agression allemande (Miles).

N° 103

Aux représentants des nations neutres (Ego).
Nous aussi nous voulions la paix (Helbé)
Tartuffe (Fidélis).
Les véritables accapareurs (B. A. R. F.)

N° 104

Bon sens et perfidie (Ego).
Les mensonges allemands et la déportation.
Pauvre Pologne (Ego).
Comment ils créent les chômeurs (Spartacus).
Le Pape et la déportation.
Les matières premières.

N° 105

Merci.
La plaidoirie des brigands (Ego).
Les conditions de paix.
Ceci pour faire oublier cela (Fidélis).
Wallons et Flamands.

N° 106

Aux broyeurs de noir (Calamo).
Nous aussi nous en avons assez (Liber).
Ce « pon » Guillaume (Fidélis).
Une prime au vol.
Ceux qu'on fusille (Miles).
Enfin ils ont une preuve (Ego).

N° 107

Ce que le pays attend de ses bourgmestres
(B. A. R. F.)
La franco-maçonnerie belge (Fidélis).
Menaces déplacées.
Enquête intégrale (Ego).
Cynique aveu.

N° 108

Héroïsme (Ego).
Ce qu'il faut dire et redire (Fidélis).
Saisie des cuivres.
Cynique aveu (Spartacus).
La prime (Fidélis).
Deux documents (Ego).

Idem

A. VAN DE KERCKHOVE.
J. JOURDAIN.
V. JOURDAIN.

Idem

A. VAN DE KERCKHOVE
D' VAN COILLIE.

Idem

V. JOURDAIN.
P. DELANDSHEERE.

Idem

D' VAN COILLIE.
V. JOURDAIN.
A. VAN DE KERCKHOVE.
J. JOURDAIN.

Idem

D' VAN COILLIE.
V. JOURDAIN.
D' VAN COILLIE.
Idem
ANONYME.
D' VAN COILLIE.

A. VAN DE KERCKHOVE.
D' VAN COILLIE.
J. JOURDAIN.
A. VAN DE KERCKHOVE.
V. JOURDAIN.

A. LEROUX.

V. JOURDAIN.

A. VAN DE KERCKHOVE.

E. P. DEBEHAYE.

P. DELANDSHEERE.

D' VAN COILLIE.

V. JOURDAIN.

A. VAN DE KERCKHOVE.

J. JOURDAIN.

D' VAN COILLIE.

ANONYME.

D' VAN COILLIE.

A. VAN DE KERCKHOVE.

ANONYME.

D' SCHOOPS.

A. VAN DE KERCKHOVE.

D' VAN COILLIE.

N° 109

Les crimes allemands (Miles).
Une manoeuvre prussienne (Gallus).

N° 110

La faim (Ego).
L'enlèvement des chômeurs (Miles).
L'anniversaire du grand Embêreur (Fidélis).
Rêve de bandits (Ego).
L'histoire d'une croix de fer (Fidélis).

N° 111

Salaires inconnus en Belgique.
A outrance (Fidélis).
Arrêté (Ego).

N° 112

Ce que valent les témoignages allemands (Miles).
A la gloire des armes belges (Ego).
Attention (Fidélis).
Bravo, mesdemoiselles (Fidélis).
Trucs de financiers boches.
Au sujet des propositions de paix.

N° 113

Pourquoi? (Fidélis).
Scène d'esclavage (Belgica).
Les beautés de la censure boche (Miles).
Notre charbon (B. A. R. F.).
Exploits de traitres (Gallus).

N° 114

Le retour du bourreau (L. B.)
Que faire (La Libre Belgique).
La trahison ouverte (Ego).
Quelques jolis kokos (Fidélis).
Nous sommes en guerre, notre intérêt personnel ne peut compter. (Helbé).

N° 115

Trahison (La Libre Belgique).
A la gloire des armes belges (Ego).
Histoire d'un remorqueur (B. A. R. F.)
l'as de paix sans justice (Helbé).

N° 116

Ma chère Libre Belgique.
A la gloire des armées belges (Ego).
Le drame de Serajevo (Miles).
Quelques « délicatessen » (Fidélis).

N° 117

Ei de deux (La Libre Belgique).
Les monstres (Fidélis).
Le complot allemand (Ego).
Honte. — Une requête. — Résistance.
La dernière du Chancelier (Fidélis).

N° 118

Ce qu'on doit savoir... ce qu'on doit dire (Ego).
Nos bons amis Les Anglais (Fidélis).
Un document boche (Miles).

P. DELANDSHEERE.
Paul COLLET.

D' VAN COILLIE.
P. DELANDSHEERE.
A. VAN DE KERCKHOVE.
D' VAN COILLIE.
A. VAN DE KERCKHOVE.

A. LEROUX.

A. VAN DE KERCKHOVE
D' VAN COILLIE.

P. DELANDSHEERE.

D' VAN COILLIE.

A. VAN DE KERCKHOVE.

Idem

ANONYME.

Idem

P. DELANDSHEERE.

D' VAN COILLIE.

A. VAN DE KERCKHOVE.

Idem

ANONYME.

Idem

A. VAN DE KERCKHOVE.

ANONYME.

P. DELANDSHEERE.

J. JOURDAIN.

F. COLLET.

D' VAN COILLIE.

R.G.VAN DEN HOUT.

D' VAN COILLIE.

A. VAN DE KERCKHOVE.

V. JOURDAIN.

R.G.VAN DEN HOUT.

D' VAN COILLIE.

J. JOURDAIN.

V. JOURDAIN.

ANONYME.

D' VAN COILLIE.

P. DELANDSHEERE.

A. VAN DE KERCKHOVE.

R.G.VAN DEN HOUT.

A. VAN DE KERCKHOVE.

D' VAN COILLIE.

ANONYME.

A. VAN DE KERCKHOVE.

D' VAN COILLIE.

A. VAN DE KERCKHOVE.

P. DELANDSHEERE.

N° 119

Leur crime (La Libre Belgique).
Épître aux teutons (Fidélis).
Au drapeau (L. B.)
l'romesée impériale.

Supplément.

Quelle audace! (Helbé).
Ce pauvre Bethmann (Fidélis).
Sursum Corda.
Les coupables (B. A. R. F.).
A ceux qui demandent la paix... (Libér).
Hérédité (Miles).

N° 120

La Belgique héroïque (La Libre Belgique).
Un troisième larron (Ego).
La séparation administrative et les fonctionnaires (***)
Un diplomate prophète. — Encore un.

N° 121

Ils ne l'auront pas (La Libre Belgique).
Un masque qui tombe (L. B.)
La mentalité germanique (Calamo).
Enfin!
66.

Supplément.

Restons unis (Sursum corda).
L'interview (Fidélis).
Belges et Anglais (X).
Épître à Guillaume II (Cassandre).
Frenons nos précautions (B. A. R. F.)

N° 122

Victoire! (La Libre Belgique).
Un document (Fidélis).
Qu'on se le dise. (idem).

N° 123

Jusques à quand? (***)
L'aveu d'une perfidie (Ego).
Le coup de Stockholm (Fidélis).
Nos fruits (B. A. R. F.)

N° 124

Billets à von Falkenhause (Fidélis).
Bochonneries.
Ne soyons pas des poires (Fidélis).
Cas unique.

N° 125

Le 21 juillet (La Libre Belgique).
Gloria Patriae (Fidélis).
Encore un masque qui tombe.
La situation des prisonniers de guerre (un évadé).
Idem
Une bonne nouvelle.
Quel serait notre sort? (Fidélis).

R.G.VAN DEN HOUT.
A. VAN DE KERCKHOVE.
R.G.VAN DEN HOUT.
Remi MERTENS.

V. JOURDAIN.
A. VAN DE KERCKHOVE.
F. CROOY.
J. JOURDAIN.

V. JOURDAIN.
F. DELANDSHEERE

R.G.VAN DEN HOUT.
D' VAN COILLIE.

R.G.VAN DEN HOUT.
ANONYME.

R.G.VAN DEN HOUT.
Idem
A. LEROUX
D' VAN COILLIE.
ANONYME.

F. CROOY.
A. VAN DE KERCKHOVE
J. JOURDAIN.
ANONYME.
J. JOURDAIN.

R.G.VAN DEN HOUT.
A. VAN DE KERCKHOVE.
Idem

R.G.VAN DEN HOUT.
D' VAN COILLIE.
A. VAN DE KERCKHOVE.
J. JOURDAIN.

A. VAN DE KERCKHOVE.
ANONYME.
A. VAN DE KERCKHOVE.
F. CROOY.

R.G.VAN DEN HOUT.
A. VAN DE KERCKHOVE.
ANONYME.

Idem
Idem
A. VAN DE KERCKHOVE.

N° 126

Après trois ans (La Libre Belgique).
4 août 1914. — 4 août 1917 (Fidélis).
Aux pessimistes. — Un raffinement.
Belgique et Grèce (Ego).
Le 21 juillet 1917 (Fidélis).
Le cas de Jules Destrée.
On déporte toujours.

N° 127

Les coups de canon de Sa Pestilence (Fidélis).
La situation (Ego).
Attention (L. B.)
Une oeuvre grandiose (B. A. R. F.)
Un censeur intelligent.
Méditation (Fidélis).

N° 128

Le Pape et la paix (***)
Nous ne sommes pas des barbares (Fidélis).
C^o Bluff, illimité (Ego).
Faut-il admirer les Allemands?

N° 129

Sus aux paysans! (Ego).
La farce continue.
Réflexions d'un financier. (Nemo).
Allemands, Alleboches, Boches et Flamingoboches.
Mot de la fin.

N° 130

Wilson et la paix (***)
Liberté prussienne (Ego).
Idées d'un ermite sur la note du Pape (Belga).
Incroyable. (X...)
Il y a cochons et cochons (Fidélis).
Habemus confitentem.

N° 131

On n'est pas plus aimable!... (La Libre Belgique).
L'enfant choyé du monde politique (Ego).
Ils travaillent!... (Fidélis).
Maman les petits bateaux... (Uylenspiegel).
Une tempête dans un verre d'eau (***)

N° 132

Plus que jamais, cachez vos cuivres (La Libre Belgique).
Sâle hypocrite (Ego).
La Paix (suir connu) (Fidélis).
La mobilisation russe déchaina-t-elle la guerre? (Véraz).

Un petit coin pour lui, s. v. p. (Belga).
1 plus 1 égal 2 bochonneries (Fidélis).

N° 133

Requiescant in pace (La Libre Belgique).
Important.
Hindenburg (Fidélis).

R.G.VAN DEN HOUT.
A. VAN DE KERCKHOVE
ANONYME.
D' VAN COILLIE.
A. VAN DE KERCKHOVE
R. P. DEKARVING.
ANONYME.

A. VAN DE KERCKHOVE.
D' VAN COILLIE.
A. VAN DE KERCKHOVE.
J. JOURDAIN.
R. P. DEKARVING.
A. VAN DE KERCKHOVE.

R.G.VAN DEN HOUT.
A. VAN DE KERCKHOVE.
D' VAN COILLIE.
F. CROOY.

D' VAN COILLIE.
ANONYME.
D' VAN COILLIE.

R. P. DEKARVING.
ANONYME.

R.G.VAN DEN HOUT.
D' VAN COILLIE.
R. P. PEETERS.
ANONYME.
A. VAN DE KERCKHOVE
D' VAN COILLIE.

R.G.VAN DEN HOUT.
D' VAN COILLIE.
A. VAN DE KERCKHOVE.
ANONYME.
R.G.VAN DEN HOUT.

Idem
D' VAN COILLIE.
A. VAN DE KERCKHOVE.

R. P. LEVIE.
ANONYME.
A. VAN DE KERCKHOVE.

R.G.VAN DEN HOUT.
Idem
A. VAN DE KERCKHOVE.

Vol de deux milliards de kilogrammes de pommes de terre.

L'immorale rançon (Ego).

N° 134

Horrible (L. B.)
Pauvres toutous.
Ou ils en sont (Fidélis).
Saluez!
Notre bourgmestre.

N° 135

Vive le Roi!... quand même!... (La Libre Belgique).

Hollande et Angleterre (Ego).
La Belgique héroïque, toujours!... (L. B.)

N° 136

Battus (La Libre Belgique).
Le Grrrand meeting du 11 novembre (***).
Deux toqués (Fidélis).
Malgré tout. — L'aktivisme et les Anversois.
— L'aveu.

N° 137

La situation (***).
Question de voirie.
Qu'est-ce qu'un « prussien »?
Au Gouverneur de la Belgique (Ego).
Petits avertissements.
Mot de la fin.

N° 138

Lettre à von Hertling (La Libre Belgique).
Une centrale nouvelle.
Un coup du Baron. — Les colonies allemandes.
En plein marasme (Fidélis).
Lus-tu-cru? — Huysmans et la Russie.
Un joli monsieur.
Ce qu'ils font de nos enfants. — Dédié aux lecteurs.

N° 139

La réponse du chancelier (La Libre Belgique).
Le nouvel impôt.
Un scandale flamingoboché (Miles).
L'esprit prussien.
Pour les aveugles.

N° 140

A nos lecteurs belges (La Libre Belgique).
Réponse de von Hertling (Fidélis).
Un monument (Ego).
Les aktivistes jugés en Hollande.
De plus en plus fort.

N° 141

La situation (***).
Lettre ouverte à mon gouverneur (Fidélis).
Une république flamandaise.
La chance allemande.
Les bombes sur Anvers.

R. P. DEHARVENG.
D' VAN COILLIE.

R.G.VAN DEN HOUT.
Idem
A. VAN DE KERCKHOVE.
R. P. DEHARVENG.
ANONYME.

R.G.VAN DEN HOUT.
D' VAN COILLIE.
R.G.VAN DEN HOUT.

Idem
R.G.VAN DEN HOUT.
A. VAN DE KERCKHOVE
ANONYME.

R.G.VAN DEN HOUT.
ANONYME.
R. P. DEHARVENG.
D' VAN COILLIE.
ANONYME.
A. GLOUDEN.

R.G.VAN DEN HOUT.
ANONYME.
Idem
A. VAN DE KERCKHOVE
ANONYME.
Idem

Idem
R.G.VAN DEN HOUT.
R. BRUNNEL.
P. DELANDSHEERE
R. P. DEHARVENG.
ANONYME.

R.G.VAN DEN HOUT.
A. VAN DE KERCKHOVE.
D' VAN COILLIE.
ANONYME.
Idem

R.G.VAN DEN HOUT.
A. VAN DE KERCKHOVE
ANONYME.
R. BRUNNEL.
D' VAN COILLIE.

N° 142

Un coin du voile! (La Libre Belgique).
Contre les riches (Ego).
Un groupe de « Wallons-boches ».
Ouvrez l'oeil, sieurs et dames.
Un collaborateur imprévu.

N° 143

Notre anniversaire (La Libre Belgique).
A la Libre Belgique (Fidélis).
Sua à l'aktivisme (Miles).

N° 144

On joue la comédie (Fidélis).
Idem
Au professeur Hans Delbrück (Ego).
Bochonneries.
Éloquence royale (Belga).

N° 145

Le comble du cynisme (La Libre Belgique).
L'arrestation des traîtres du Conseil des Fiancés (Fidélis).
Malines manifeste contre les aktivistes (Miles).

Le dessous des cartes (Ego).
Bruxelles manifeste.

N° 146

« Notre » situation (***).
Marchands d'esclaves.
Croisade patriotique.
Zandnood.
Ouvrons l'oeil.

N° 147

Lettre ouverte au cardinal von Hartmann (Miles).
Le caillot (Fidélis).
De l'élégance, s. v. p. (L. B.)
Les seuls coupables (L. B.)
La déroute des aktivistes (Ego).
Gnothi scauton!
Un discours mis en chanson.

N° 148

Les beautés de l'aktivisme (Ego).
Les sales barbares! (Belga).
Chronique financière (Miles).
Au Ministère aktiviste de la justice.

N° 149

La fin d'un voyage (***).
Stars and stripes.
Les doléances d'un ministre (Belga).

N° 150

Du nerf (La Libre Belgique).
Sursuum corda (Belga).
Le grand cracheur (Fidélis).
Kouronne aktiviste. — L'illusion.

R.G.VAN DEN HOUT.
D' VAN COILLIE.
ANONYME.
Idem
Idem

R.G.VAN DEN HOUT.
A. VAN DE KERCKHOVE.
P. DELANDSHEERE

A. VAN DE KERCKHOVE.
ANONYME.
Idem
Idem
R. P. PRETERS

R.G.VAN DEN HOUT.
A. VAN DE KERCKHOVE.

P. DELANDSHEERE
E. BRUNNEL.
ANONYME.

R.G.VAN DEN HOUT.
R. P. DEHARVENG.
A. L. JOUDDAIN.
ANONYME.
Idem

P. DELANDSHEERE
A. VAN DE KERCKHOVE.
A. GLOUDEN.
R.G.VAN DEN HOUT.
ANONYME.
Idem
R. P. DEHARVENG.

ANONYME.
R. P. DEHARVENG.
ANONYME.
L. GILLE.

R.G.VAN DEN HOUT.
ANONYME.
A. GLOUDEN.

R.G.VAN DEN HOUT.
A. GLOUDEN.
A. VAN DE KERCKHOVE.
ANONYME.

Merci (L. B.)
Encore ce cher Mark.
Unser kaiser (Ego).

N° 151

Récapitulons (Fidélis).
Un espion boche (Miles).
Kabotin II et le kaiserschlacht (Ego).
Les saligoths (Belga).

N° 152

Récapitulons (Fidélis).
Lettre à un jeune homme (Ego).
Broffriede.
Le traité de paix roumain.
Leur fierté.

N° 153

La guerre sous-marine.
Les carreaux de Tack.
L'évêque de Liège et l'activisme.
Une krapule (Fidélis).
Un député rend hommage...

N° 154

Aux héros de la « Libre » !
La politique du Saint-Siège (Belga).
La valise de Son Excellence (Miles).
Un mot au D^r Borma.
Une nomination type (Ego).
Toujours les mêmes (Belga).
Les beautés de l'activisme (Miles).

N° 155

Au baron de Broqueville (La Libre Belgique).
M. de Broqueville (Belga).
Tombeaux violés (Miles).
Leurs bobines (Made in Germany) (Fidélis).
Pour le docteur Verhees.
Les dernières de la kouloutur.

N° 156

Un geste qui s'impose (La Libre Belgique).
Le gouvernement belge.
La bataille des éperons d'or (Belga).
L'implicable Louque.
Un oiseau d'Aristophane.
Une nomination type (suite).
Leurs finances...
700 Allemands passent la frontière (Ego).
Ce qui se dit au Reichstag.
Paroles impériales. — Un problème.

N° 157

Un discours d'un député allemand (Belga).
Un Monsieur qui se trompe d'adresse.
La bravoure boche. — Dix-huit ans de captivité.
Les journalistes félons (Ego).
L'instituteur prussien.

R.G.VAN DEN HOUT.
ANONYME.

idem

A. VAN DE KERCKHOVE.
ANONYME.
A. GLOUDEN.
R. P. DEBARVENG.

A. VAN DE KERCKHOVE
A. GLOUDEN.
ANONYME.

idem

idem

ANONYME.
L. GILLE.
ANONYME.
A. GLOUDEN.
L. GILLE.

ANONYME.

idem

P. DELANDSHEERE
ANONYME.
L. GILLE.
A. GLOUDEN.
P. DELANDSHEERE

R.G.VAN DEN HOUT.
A. GLOUDEN.
R. P. DEBARVENG.
A. VAN DE KERCKHOVE.
ANONYME.

idem

R.G.VAN DEN HOUT.
A. GLOUDEN.

idem

ANONYME.
R. P. DEBARVENG.
P. DELANDSHEERE
R. BRUNNER.
A. GLOUDEN.
ANONYME.

idem

L. GILLE
ANONYME.

idem

idem

R. P. DEBARVENG.

N° 158

Le 21 juillet (La Libre Belgique).
Gloire à toi, Patrie! (Fidélis).
M. Cooremán.
Débacle financière.
L'oppression allemande dans les provinces baltes.

N° 159

Le 4 août (Belga).
La journée du 21 juillet (Miles).
Le 21 juillet à Sainte Gudule (Ego).
Les Moressée.
Pourquoi nous n'avons pas de légumes.

N° 160

Un ami de la Belgique.
L'Aurore (***).
Un mort qui ne s'en porte pas plus mal.
Un démenti (L. B.).
Les 30 deniers de Judas Moressée (Belga).
L'état de l'armée allemande.
Propagande aérienne (Ego).
Les affameurs (Miles).
Au temps où l'on ne mentait pas.

N° 161

Les maîtres de l'heure (***).
Leur calvaire.
Oeil pour oeil, dent pour dent.
Le nouveau système de déportation (Belga).

N° 162

Lui aussi (L. B.)
La danse (Fidélis).
La situation (Belga).
L'expérience des autres.
Les élastiques de von Hindenburg (Fidélis).

N° 163

Merci (La Libre Belgique).
Hindenburg parle (Miles).
Il est fou, Messieurs et Mesdames (Fidélis).
Histoire de deux boucles (Belga).
Honnêteté boche.
Au moins un qui voit clair.

N° 164

Une nouvelle infanie (L. B.).
Notre-Dame des Tranchées.
Panique (Belga).
Le discours de von Payer (Ego).
Nos nouveaux timbres.

N° 165

Da mihi Belgas (La Libre Belgique).
Le châtiment (idem).
Pallodie (Belga).
Les activistes lâchés par l'Allemagne (Ego).
Leur entrain. — Un nouveau bienfait (Miles).

R.G.VAN DEN HOUT.
A. VAN DE KERCKHOVE
A. GLOUDEN.
R. BRUNNER.

L. GILLE.

A. GLOUDEN.
P. DELANDSHEERE.
ANONYME.
A. GLOUDEN.
A. COMS.

R.G.VAN DEN HOUT.

idem

ANONYME.**R.G.VAN DEN HOUT.****R. P. PEETERS.****ANONYME.**

idem

R. P. DEBARVENG.**ANONYME.****R.G.VAN DEN HOUT.****M^{lle} BLANCHAEET.****R. P. DEBARVENG.****ANONYME.**

R.G.VAN DEN HOUT.
A. VAN DE KERCKHOVE
R. BRUNNER.
ANONYME.
A. VAN DE KERCKHOVE

R.G.VAN DEN HOUT.**A. GLOUDEN.****A. VAN DE KERCKHOVE****R. P. DEBARVENG.**

idem

ANONYME.**R.G.VAN DEN HOUT.**

idem

R. BRUNNER.**A. GLOUDEN.****ANONYME.****R.G.VAN DEN HOUT.**

idem

R. P. PEETERS.**L. GILLE.****ANONYME.**

N° 166

Et de trois (Belga).
Encore un télégramme du kaiser.
Seconde lettre à un jeune homme (Ego).
Un voleur de marque (Miles).

N° 167

L'effondrement!... (La Libre Belgique).
Le Roi blessé. Le prince Léopold en danger.
Sur le chemin de Damas (Belga).

N° 168

Où ils en sont (****).
Borms à Diest.
Petite Chronique.
Ils déménagent.

N° 169

Le Chancelier... (La Libre Belgique).
La dernière de Wilson (***)
La nouvelle tactique (Ego).
L'aplatissement (Belga).
On ne le leur fait pas dire.
Le moniteur officiel.

N° 170

La justice immanente!
Une confession prochaine?
Idole renversée (Belga).
Le calvaire de nos prisonniers.
Morgue et platitude des prussiens (Miles).
Les rats s'en vont.
L'Angleterre envahie par les boches.

N° 171

Notre dernier numéro (La Libre Belgique).
Au rendez-vous.
Vive le Roi, notre Roi. (Fidélis).
Le témoignage des boches sur la Libre Belgique.

R. P. PEETERS.
ANONYME.
A. GLOUDEN.
ANONYME.

R.G.VAN DEN HOUT.
A. GLOUDEN.
Eug. STEVENS.

R.G.VAN DEN HOUT.
A. GLOUDEN.
Ch. TYTGAT.
Idem

R.G.VAN DEN HOUT.
Idem
ANONYME.
Eug. STEVENS.
Idem
Idem

R.G.VAN DEN HOUT.
ANONYME.
R. P. PEETERS.
A. GLOUDEN.
R. P. DEHARVENG.
Eug. STEVENS.
R. P. DEHARVENG.

R.G.VAN DEN HOUT.
R. P. PEETERS.
A. VAN DE KERCKHOVE.
A. GLOUDEN.

LIBRE D'OR

DE LA

LIBRE BELGIQUE CLANDESTINE

MR. ALLAER, père et fils, imprimeurs, rue des Cultivateurs (voir récit).

Louis ALLAER, chaussée d'Ixelles 218 et Philippe ALLAER, Grande rue au Bois, 179, Bruxelles, typographes; exécutèrent la composition typographique du journal pendant plus d'une année.

R. Frère ALPHONSE, des Frères des Ecoles chrétiennes, rue des Alexiens, propagandiste ardent et dévoué.

M^{lle} Aline ANCIAUX, 122, rue du Viaduc, — jetée en prison comme distributrice, le 1^{er} novembre 1918, y devint malade et fut rendue, agonisante, à sa famille. Elle mourut victime de son dévouement en mars 1917.

Fernand ANDERJACK, premier commis des postes, rue Masy 69 à Jambes-lez-Namur. — (voir récit).

Ang. ANGILLIS, rue du Duc, 12, Bruxelles; propagandiste dévoué; avait chez lui un important dépôt de Libre Belgique.

R. Frère ANTONIN, des Frères des Ecoles chrétiennes, rue des Alexiens, Bruxelles; propagandiste; subit 6 semaines de détention préventive.

M^{lles} Lucie et Mariette ATTOUT à Namur (voir récit).

M^{lle} Fanny BAETENS, Bruxelles; veillait à la distribution de 100 numéros.

Gérard BALENDONG, bijoutier, chaussée de Gand, 27, Bruxelles; distributeur de 150 numéros.

D^r BAGUET à Ath (voir récit).

Alphonse BAILLIEU, imprimeur, chaussée de Louvain, 13, Bruxelles, fut condamné aux travaux forcés et à 3,000 mark d'amende (voir récit).

M^{me} BAILLIEU, soupçonnée de complicité, fit plusieurs mois de prison ainsi que

M. BAILLIEU, fils.

V. BARTHELEMY, représentant de commerce, rue Gillon 52, Bruxelles (voir récit).

M^{me} N. BASTEN-MOULIN, à Sully, distributrice active et dévouée.

M^{lle} BASTIN, demoiselle de compagnie à Boitsfort, distributrice, fut condamnée à 4 mois de prison.

M^{me} BASTIN, rue Neuvie, 2, Liège. (voir récit).

Félix BATARDY, journaliste, rue des Moissonneurs, Bruxelles, fut condamné à 1 an de prison.

Philippe BAUCQ, architecte, avenue de Roodebeek, 51 (voir récit).

M^{me} et M^{lle} BAUCQ (voir récit).

Abbé BEER, professeur à l'Institut St Louis, Bruxelles (voir récit), traqué, se réfugia à La Hulpe.

B. P. BEGASSE, S. J. collègue d'Arion; propagandiste.

M^{lle} J. BERGERET, imagerie religieuse, rue Ste Gudule, Bruxelles, vente et distribution; fut arrêtée et libérée après 15 jours; dans la suite subit deux peines de prison dont une de 6 mois pour diverses oeuvres patriotiques.

Abbé BERNAERTS, curé de St Charles à Anvers, distributeur important.

M^{lle} Jeanne BERNAREES, 79, rue du Comte de Flandre, Bruxelles, distributrice; fut emprisonnée à deux reprises pour diverses oeuvres patriotiques.

Sœur BERNARDE des Soeurs de St Vincent de Paul, rue de Bavière, 39, Bruxelles, propagandiste dévouée; fit plusieurs mois de prison préventive pour diverses oeuvres patriotiques; fut libérée lors de l'armistice sans avoir été jugée.

Henri BEYNS, rue des Fabriques, 20, Ruysbroeck, transporta à plusieurs reprises au-delà de la frontière des collections de « Libre Belgique », avec d'autres plus; fut condamné à mort pour espionnage et recrutement; peine commuée en travaux forcés à perpétuité.

Charles BEYER, poissonnier, rue de Brabant, dépôt important, fut condamné à 9 mois de prison et 500 mark (v. récit).

Pierre BIESWAL, rue Bara à Cureghem-Bruxelles, distributeur; subit une peine de prison.

M. BOUL, à Mons, organisateur de distribution. (v. récit). Poursuivi pour participation à diverses oeuvres patriotiques, réussit à passer la frontière.

Henri BLANCK, photographeur à Bruxelles, fut condamné à 5 m. de prison.

M. BLANQUART, imprimeur, rue Tête d'Argent, Tournai, distribuait à Tournai les numéros qu'il rapportait lui-même de Bruxelles.

David BOLOGNE, à Herstal, (voir récit).

Jules BOMBECQ, avenue Van Beneden, 42, à Malines; a distribué le journal, à une centaine d'abonnés, depuis février 1915 jusqu'à l'armistice.

Gustave BONGE, comptable, 6, Place St-Jean, à Bruxelles, (voir récit); fit parvenus des Libre Belgique régulièrement au camp d'Alten-Grabow.

Abbé Léonce BOONE, professeur à St Louis, Bruxelles, propagandiste dévoué; fut condamné à 5 mois de prison et 500 marks.

Robert BOSSELET-SMOECK, avocat, rue Darchis 54, à Liège (voir récit). Organisateur de distribution. Faisait partie du service d'espionnage; soupçonné, passa la frontière et s'engagea à l'armée en 1916.

Abbé BOSTEELS, vicaire à Ste Gertrude, Etterbeek; dépot; fut condamné à 12 ans pour recrutement.

Louis BOURDANDUE, maréchal des logis à Mons; veillait, au camp d'Alten-Grabow, à la diffusion des Libre Belgique que lui envoyait régulièrement M. Hongo.

Adolphe BOTTE, bibliothécaire du Palais de Justice, Charleroi, distributeur zélé.

Abbé BOUYART, Jumet, propagandiste dévoué.

Abbé BOVING, vicaire de St Denis, rue Ste Aldesonde, Liège (v. récit); fut condamné à deux ans; réussit, après 19 mois, à revenir en Belgique où il s'occupa d'espionnage.

M. et M^{me} BOVY, rue Vander Meulen, 1, Molenebeck; dépot important; furent condamnés à deux ans.

Marcel BOVY, rue de la Limite, Ans (Liège) (v. récit).

Gaston de BRABANDERE, avocat, avenue de l'Yser 20, Bruxelles; assura jusqu'en août 1916 la distribution de 2,500 numéros environ et procura à la rédaction plusieurs clichés et documents. Condamné une première fois à 15 jours et 500 mark, et plus tard à 1 mois et 150 mark, fut poursuivi une troisième fois pour distribution de prohibés et condamné à 8 ½ mois, puis enfin, à l'expiration de cette peine, déporté en Allemagne comme indésirable.

Gustave BRAET, à Louvain, distribuait chaque semaine une quarantaine de numéros; à 18 ans tente de franchir la frontière, est électrocuté.

Adrien et André van den BRANDEN de BEETH, drève du Caporal, Boitsfort, distribuait régulièrement 900 numéros de la Libre Belgique.

Colonel **BRASSINE**, 12 rue Van Maerlant, Bruxelles, distributeur; condamné à 2 mois et 500 mark.

Jacques et **Julienne BREUER**, Liège; distributeurs zélés; Mlle Breuer subit une peine de prison.

Robert BRUNNER, 37 Place de Jamblinne, Bruxelles, rédacteur, donna asile à de nombreux suspects, notamment à Eugène Van Doren et au R. P. Hébrant. (v. table des articles).

M. BRUYER, employé à l'Hôtel de ville, rue Ste Julienne 75, Liège (v. récit).

M^{me} H. BRUYER-HAUWAERT, 9, rue de l'Harmonie, Verviers, rapportait de Liège une quantité importante de L. B. et les distribuait.

Abbé BRUYNINCKX, à Louvain; un des organisateurs de la propagande à Louvain.

Ernest BUEBEAUM, imprimeur, avenue Moretus, Anvers (v. récit).

G. CAECKELBERG, droguiste, rue Marché au Charbon, Bruxelles; propagandiste dévoué; avait un dépôt important de prohibés; fut condamné à 3 ans de prison.

Emile CAECKELBERG (Fils), distributeur.
D. CARTUYVELS, rue de Laeken, Bruxelles; propagandiste; fut prisonnier à deux reprises pour diverses oeuvres patriotiques.

Constant CAYRON, à Bruxelles; jeune homme de 17 ans, auxiliaire dévoué de Philippe Baucq dans toutes ses entreprises patriotiques, fut condamné à 2 ans et 10 mois de prison; renvoyé d'Allemagne mourant, ne tarda pas à expirer, victime de son dévouement.

Abbé CERFONTAINE, curé de Rondu (Luxembourg), lut fréquemment en chaire, pendant l'occupation, des extraits de la L. B. qu'il rapportait lui-même de Bruxelles.

Marcel CESSON, av. de l'Exposition 31 Liège (v. récit); fut attaché dès le début au service de propagande; fut condamné à la déportation en Allemagne.

M^{me} CEUSTERS, 88 avenue Albert, Bruxelles, distribution et dépôt; subit une longue détention à Malines.

Jean CHARLIE, concierge, rue de Toulouse 4, à Bruxelles, distributeur; condamné à deux ans de prison.

M^{me} Benoît CHANOINE, rue Wilson 32, Bruxelles, propagandiste; fit 10 semaines de prison. Relâché faute de preuves, recommença la distribution jusqu'à l'armistice.

Jean-Baptiste CHANOINE, auxiliaire de sa mère.

M^{lle} CHAUTEUPS, dactylographe, Bruxelles; subit deux mois de prison.

Hubert CHEF, à Liège; s'occupa de la propagande à Herstal et dans la région de Bilsen (Limbourg).

Abbé de CLERMONT, avenue Claeys, Bruxelles; propagandiste zélé.

M. COENEN, rue de Bavière, 31, Bruxelles; distributeur.

Paul COLLET, 14, rue de Mons, Nivelles, rédacteur. (voir table des articles).

Joseph COLLETTE, 18 rue de la Violette, à Bruxelles, servit d'intermédiaire à diverses reprises entre la rédaction et les services d'organisation.

Edm. COLMANT, libraire, rue des Fripiers, à Mons; distributeur.

M^{me} COMBAIRE, rue Neuvice 3 Liège, servante des demoiselles Welmerskirch; seconda activement ces dernières dans la distribution; allait aussi prendre les paquets dans les dépôts et gares.

M. COPPEN, chaussée de Ninove à Bruxelles, distributeur.

André COREMAN, Liège; distributeur.

M^{lle} COREMAUX, libraires, Vinave d'Ille, Liège; furent des auxiliaires précieux; l'une d'elles fut condamnée à 6 mois et 1,000 mark, la seconde à 3 mois et 500 mark (v. récit).

Benjamin CORNIL, rue François Deicolgne, 35, à Koekelberg; dépôt important; condamné à 5 semaines.

M^{me} B. CORNIL, condamnée à un an de prison.

Joseph CORNIL (Fils), 3 mois.

Fernand CROONENBERGHS, négociant à Hasselt, propagandiste dévoué; fit fréquemment le transport de L. B. de Bruxelles à Hasselt.

Abbé F. CROOY, 11, rue de la Ruche, Bruxelles; rédacteur (v. table des articles).

Prince Rég. de CROY, château de Bellignies; collaborateur de l'abbé De Moor, pour la Libre Belgique, l'espionnage et d'autres oeuvres patriotiques.

Joseph CUVELIER, archiviste, 45, avenue des Rogations, Bruxelles; transmit à la rédaction divers documents et traductions.

Edouard CUVELIER (Fils), propagandiste dévoué; accepta en des moments critiques de dangereux dépôts.

Jean DAEN, avocat, rue de l'Université, Liège. (voir récit).

Antoine DALLE, directeur d'assurances, rue Jennart, Molenebeek; (v. récit) fut condamné à 9 mois de prison.

Albert DANKELMAN, 3, rue Marcq, Bruxelles. (v. récit).

- M^{lle} Yvonne DANKELMAN**, remplira son frère, le plus possible, en continuant à distribuer le journal à de nombreux abonnés.
- Vital DARDENNE**, Namur (v. récit).
- M^{me} D'ARGENT**, 161, rue de Brabant, Bruxelles, distributrice dévouée; subit une peine de prison pour une autre oeuvre patriotique.
- M^{lle} DAUBY**, Bruxelles, vende et distribue.
- M. DAVID**, Herstal (v. récit).
- M. et M^{me} DAVEBUX**, 47, rue du Pont d'Ile, à Liège, (v. récit) eurent chez eux un dépôt important de prohibés; furent poursuivis et arrêtés pour diverses oeuvres patriotiques.
- M. DAY-TONDO**, rue de l'Intendant, 262, Bruxelles; propagandiste ardent et dévoué.
- Joseph DAY (TIE)**, Bruxelles (v. récit) fut condamné une première fois à un an de prison et arrêté une seconde fois.
- Félix DE BECKER**, coiffeur, Bruxelles, auxiliaire dévoué des organisateurs; fut condamné à 4 mois.
- M. DE BREMAECKE**, rue Ransfort, Molenbeek, distributeur.
- Jean DE COEN**, 12, rue du Japon, Uccle; propagandiste dévoué, tint un dépôt important; fut condamné à mort pour espionnage en mars 1918, sa peine fut commuée en travaux forcés.
- Alfred DE CONINCK**, avocat, 131, rue du Commerce, Bruxelles; fut arrêté à deux reprises, la seconde fois fut condamné à un an.
- M^{lle} DE COSTEL**, rue Sainte Marie, Bruxelles, distributrices zélées : 150 numéros.
- Paul DE DECKER**, 39 rue Eenens, Bruxelles, distributeur de 150 numéros.
- Joseph DE DECKER**, même adresse, distributeur de 400 numéros; fut poursuivi pour d'autres oeuvres patriotiques et condamné à 6 mois.
- Charles et Raoul DE DOBELLEER**, à Frasnes les Gosselies; ardents et courageux distributeurs.
- Georges DEFOURNY**, Cointe, les-Liège, distributeur dévoué; subit une peine de prison de plusieurs mois.
- M. DE GIVE**, à Liège, distributeur; condamné à 2 mois et révoqué de ses fonctions dans les semaines.
- Oscar DE GROOTE**, 28, rue du Page, Ixelles, distributeur, condamné à 3 mois.
- R. P. DERHAYEN**, S. J., professeur de rhétorique au Collège St-Michel, Bruxelles (v. récit et table des articles). Fut condamné à trois mois de prison.
- Jean DE HOE**, Bibliothèque, rue de la Régence, Bruxelles; important dépôt; poursuivi, passe la frontière et s'engage dans l'armée.

- M. DE HOECK**, pharmacien, rue Eenens, Bruxelles, distributeur de 150 numéros.
- A. DE JONGHE**, journaliste, 3, rue Frédéric de Mérode, Anvers; fit le transport à plusieurs reprises entre Anvers et Bruxelles; s'occupait également de la distribution (v. récit).
- Désiré DE KEYSER**, 169, rue de Woluwé, distributeur zélé.
- Richard DE KEYSER**, 91 rue Ducale, distributeur actif.
- François DE KINDER**, chassée de Malines, 4, Anvers, distribuait 300 numéros.
- Joseph DE KONINCK**, à Deynze (v. récit).
- F. DELANDSKEERE**, journaliste, avenue Milcamps, Bruxelles (v. récit et table des articles).
- Abbé DE LANNOY**, professeur à St Louis, propagandiste.
- Ed. DELAUNOIS**, employé, rue Loncier, Mons, distributeur.
- Abbé DELCHAMBRE**, curé d'Ossogne par Havelange (v. récit), subit une peine de prison.
- R. P. DELEHAYE**, Bollandiste, Bd St-Michel, à Bruxelles (v. récit et table des articles).
- Paul DELEN**, droguiste, Bruxelles, distributeur important; fut condamné à 3 mois de prison.
- M. et M^{me} Fernand DE LEUZE**, Bruxelles; condamnés tous deux à deux mois de prison.
- M^{me} DELFERIERE**, 176, rue du Midi, Bruxelles (v. récit).
- M. DELFOSSE**, rue Ranson' 55, Bruxelles, distributeur.
- Emile DELGUSTE**, instituteur communal à Jambes (actuellement à Crupet), distributeur.
- Maurice DELHAIZE**, commis à la prison, rue de la Madeleine, Liège; s'occupa généralement de l'oeuvre des prohibés, notamment de la réception des colis dans les gares et les dépôts; passa au service d'espionnage anglais, fut arrêté en juin 1917 et déporté en Allemagne (v. récit).
- Jules DELHAYE**, Velaines (v. récit).
- M. DELHEID**, industriel, Liège; propagandiste dévoué.
- Gustave DELHEE**, Herve; distributeur dévoué; fit notamment le service entre Liège et Herve et entre Herve et Verriers.
- Georges DELVIGNE**, Place St Paul, Liège; distributeur zélé.
- Jules DELVIGNE**, Namur (v. récit).
- M^{lle} DEMADRE**, Liège, s'occupa activement de la propagande.
- Abbé DEMARET**, professeur, Institut St Louis, à Bruxelles; fut un précieux auxiliaire pour M. Leroux dans l'impression du journal, particulièrement pendant la seconde période; pour-

suit, échappe aux recherches de la police et passe la frontière en avril 1917.

Isidore DEMBLON, rue St-Nicolas, 20, Liège (v. récit).

Abbé DE MOOR, vicaire, à St Albert, Bruxelles (v. récit).

Joseph DE MUEBINCK, rue de Bodeghem; distributeur dévoué.

M. DE MUEBINCK, coiffeur, rue Archimède, Bruxelles; distributeur zélé, fit une peine de 11 mois de prison.

Omer DE MAYER, employé au palais de Justice, Nivelles; propagandiste ardent; contribua à la diffusion de plusieurs centaines de numéros à Nivelles, Genappes, Gosselies et Charleroi (v. récit).

Frère DENIS, Directeur de l'École St Georges, rue des Alexiens, Bruxelles. Dépôt très important, arrêté à deux reprises entre autres condamné à un an de prison.

M. DEOME, Bruxelles, s'occupa activement de la réimpression et de la distribution; fut arrêté et condamné à plusieurs mois de prison.

Marcel DE RYCKE, à Hal, distributeur pendant presque toute la durée de la guerre.

Charles DESQUIN, Anvers, dépositaire et organisateur de propagande.

R. F. DESONAY, S. J., actuellement rue des Récollets, Louvain; (v. récit); fut arrêté en juin 1917, condamné et envoyé en Allemagne pour recrutement et espionnage.

M. DESPRET, notaire, Ath. (v. récit).

François DEWIL, fondé de pouvoir au Crédit Anversois, Anvers (v. récit).

Abbé DE VOGHEL, vicaire à St-Gilles, Bruxelles; propagandiste; condamné à plusieurs années de prison pour recrutement.

M^{me} DE VOGHEL, Bruxelles, propagandiste dévouée, fut emprisonnée pour participation à d'autres œuvres patriotiques, ainsi que

M^{lle} DE VOGHEL, qui était l'auxiliaire de sa mère et de son frère.

Maurice DE VOGHEL, distributeur zélé, fut arrêté comme il se préparait à passer la frontière pour rejoindre l'armée.

François DEVOS, concierge, Jardin botanique, rue Royale, Bruxelles, (v. récit).

R. P. DEVROYE S. J. Bd St-Michel, Bruxelles, (v. récit), fut condamné à 10 mois et 500 mark.

Edmond DEWALLE, 118, rue de Bruxelles, Ucle, zélé propagandiste.

Albert DEWIT, libraire, 52 rue Royale, Bruxelles, vente et distributeur de Libre Belgique et autres prohibés; fut condamné à un an de prison.

Cyrille DEWIT, 67, rue Stephenson, Bruxelles; distribuait jusqu'à 1.000 numéros chaque fois. Arrêté en août 1918, fut libéré à l'armistice sans avoir été jugé.

Ch. DOGNIAT, boul. Albert 120, Gand, propagandiste dévoué.

R. P. DORET, S. J., Collège St Michel, Bruxelles, rédacteur.

Nestor DOLEMONT, imprimeur, rue Vifquin, 1, Bruxelles (v. récit), fut condamné à 3 ans.

Jules DONNEZ, employé à la Banque Nationale de Bruxelles, 49, Bd Lemonnier, Bruxelles (voir récit) Gravement compromis, passa la frontière et s'engage dans l'armée.

G. DOSSIN, rue des Ecoles, Wandre, distributeur.

Victor DOSSOGNE, séminariste, Couvin, distributeur.

Jérôme DRICOT, Namur (v. récit).

M. DIZOY, avocat à Ardennes, propagandiste dévoué. Déporté en Allemagne, y poursuivit son œuvre en répandant au camp de Soltau les Libre Belgique qui lui étaient envoyés dans des boîtes à sardines.

M. DEUET, chef-garde à la gare du Midi, Bruxelles (v. récit).

R. P. DUBAR, S. J., Bd St Michel, Bruxelles, (v. récit).

M^{lle} DUBOIS, 178, rue de l'Intendant, Bruxelles (v. récit).

M. et M^{me} DUCHATEAU, Brasserie St Hubert, 6, place St Jean, Bruxelles; firent pénétrer la Libre Belgique dans la prison de Saint Gilles; s'occupèrent également de l'envoyer en province.

M^{me} DUCHATEAU, librairie « Au Médis-médis », Houdeng-Goegnies; dépôt de 500 numéros qui étaient, de là, répandus dans toute la région.

M^{lle} Jeanne DUPIREUX, Namur, (v. récit).

R. P. DUPONT, S. J., Collège St Servais, Liège; propagandiste zélé.

M. DUPUIS, employé au chemin de fer, rue Stephenson 11, Bruxelles, distributeur actif.

Abbé DUSSELT, vicaire à Gosselies, travailla avec dévouement à la diffusion de la petite feuille dans toute la région. (v. récit).

Henri DUTELLEUX, rue Bassenge, Liège, distributeur zélé.

Jules DUVILLIER, employé de commerce à Louvain; propagandiste; fut condamné à 1 an de prison.

R. P. EECKMAN, collègue St Michel, rue des Ursulines, Bruxelles, propagandiste.

Hubert EGERIKX, 31 rue Geefs, Bruxelles; distribuait 300 numéros; fut condamné à 5 mois et 1.000 mark.

- M^{lle} Anna **EGGERICKX**, condamnée à 3 mois pour propagande.
Alphonse EGGERICKX, distributeur actif.
M. H. ENGEL, rue de Dublin, 4, Bruxelles, condamnée à trois reprises; recommença toujours la distribution.
M^{lle} Thérèse ZACQ, demoiselle de magasin, 13, rue Ste Gudule, Bruxelles, distributrice active et dévouée.
R. P. H. FALLON, S. J., collège St Michel, rue des Ursulines, Bruxelles. (v. récit), fut condamné à 5 mois et 500 mark.
M. FARCY, distributeur; tenta de passer la frontière pour s'engager et fut blessé grièvement.
A. FARDEAU, à Huy (v. récit).
Arnold FAYEN, 14 place de la Reine, Bruxelles (v. récit); transportait les prohibés de Bruxelles à Herve, fut arrêté plus tard pour espionnage et condamné à 10 ans de travaux forcés.
R. Frère FELIX, des Ecoles chrétiennes, rue de la Lol, Liège (v. récit).
Victor FELIX, employé aux Wagons-Lits, rue Van Luppen 36, Anvers. (v. récit), condamné à deux ans et 3.000 mark.
M^{lle} Josephine FELIX, dactylographe (v. récit), condamnée à 9 mois.
M^{me} V. FELIX, subit plusieurs mois de prison préventive.
R. P. FENEAU, S. J., Liège (v. récit).
J. FILENS, huissier au ministère de l'Intérieur, 4, rue de la Lol, Bruxelles, distributeur actif, pendant presque toute la durée de la guerre.
Armand et Camille FONCOUX, à Huy, v. récit).
M. FONSNY, pharmacien, à Dison; distributeur pour la région de Verviers.
Jean FONTEYNE, étudiant à Bruxelles, distributeur; condamné à six mois de prison.
M^{lle} Marg. FORGEOT, chausseuse de Haecht, à Bruxelles, distributrice zélée; fut condamnée à 1 an de prison.
M. FORNEVILLE, Anvers, auxiliaire de M. Smoock pour la Libre Belgique et d'autres oeuvres patriotiques; fut condamné pour espionnage.
Abbé FRANÇO, Marché aux Poulets, Bruxelles, propagandiste actif et dévoué.
RR. FRERES DES ECOLES CHRETIENNES, rue d'Assaut, Bruxelles, distributeurs dévoués.
R. P. GABRIEL, Conventuel, rue d'Artois, Bruxelles; important dépôt; condamné à 2 ans.
Henri GELIN, 73 avenue des Nerviens, Bruxelles, rédacteur et distributeur; arrêté en février 1916, passa deux fois devant le tribunal de campagne allemand et fut relâché en mai faute de preuve. Arrêté de nouveau en janvier 1917, fut condamné à 1 1/2 an.

- M^{lle} Germaine GELIN**, fut arrêtée pour diffusion de L. B. et autres prohibés.
M^{lle} Mathilde GELIN, vaillante distributrice; mourut d'épuisement à la suite de son emprisonnement.
Alphonse GENICOT, à Waremem (v. récit).
M^{lle} GENICOT, rue Henriet à Liège (v. récit).
Omer GENOTTE, huissier à la cour des comptes, 12 rue de Venise, à Bruxelles, distributeur actif.
M. GENTIL, chef de culture au Jardin botanique, Bruxelles, distributeur.
M^{me} GERARD, rue Emile Cuvelier, Namur, propagandiste dévouée; subit une longue peine de prison en Allemagne.
Abbé GERARD, actuellement vicaire à Moha, propagandiste actif et dévoué.
Marcel GILBERT, libraire, Bruxelles, vente et distribution; condamné à 1 an de prison.
Louis GILLE, journaliste, Bd Militaire 134, Bruxelles, rédacteur (v. récit et table des articles).
MM. GILLE (fils), distributeurs dévoués.
M^{me} GILLET, avenue d'Auderghem, 134, Bruxelles; acceptait chez elle d'importants dépôts de L. B.; subit une peine d'emprisonnement.
M. GILON, Bruxelles, s'occupa activement de la diffusion de la Libre Belgique.
J. GISQUERS, rue Royale Ste-Marie, 207, Bruxelles (v. récit) fut condamné à 3 mois de prison.
M. GHEYSENS, notaire à Anvers, propagandiste (v. récit).
A. GLOUEN, professeur au Collège St Michel, Bruxelles, rédacteur. (Voir table des articles).
M^{lle} H. GODARD, 37, rue Léopold, Anvers; vente et distribution (v. récit).
M^{lle} Mariette GODINNE, rue Nysten, Liège, (v. récit).
Abbé Adhémar GOFFAUX, vicaire à Châtelineau, propagandiste; fut arrêté à trois reprises.
M^{lle} M. GOFFIN, 173 Bd de Namur à Louvain, rapportait de Bruxelles, chaque semaine, un paquet de L. B. et autres prohibés pour Louvain et les environs.
Henri GOOSENS, rue Méan, 30, Liège, porteur discret et infatigable; travailla généreusement ainsi que toute sa famille à la propagande (voir récit).
Albert GOOSSE, à Bruxelles, distributeur, fut condamné à 6 mois de prison.
Charles GOOSENS, rue Van Schoor, Bruxelles, (voir récit), distribuait 500 numéros.
Abbé GOOVAERTS, professeur à l'Institut Saint Louis, Bruxelles, propagandiste.
R. P. GORONNE, S. J., Collège St François Xavier, Verviers, propagandiste; fut condamné à 6 mois de prison puis déporté à Celle-Schiöss.

Abbé **GOSEE**, professeur à St Louis, Bruxelles, propagandiste.
Joseph GRAEFFEN, rue de Roux, Verviers, distributeur.
M. GRANDPREZ, à Stavelot; (v. récit), passa plus tard la frontière et devint volontaire de guerre.
Edmond de GRELLE, conseiller provincial, à Bouillon, propagandiste.
Abbé GRIMALDI, professeur à St Louis, Bruxelles, propagandiste.
Mlle M. GILSKOVEN, rue Royale Ste Marie, à Bruxelles, distributrice; subit une peine de prison.
D^r P. QUELTON, rue de Savoie 96.À St-Gilles-Bruxelles, distributeur; fut condamné à 2 mois de prison.
Pierre GULLICK, employé à la Banque Liégeoise Amshin, (voir récit).
R. P. HAILLET, Oblat, économe à la basilique de Jette St Pierre, dévoué propagandiste et rédacteur.
M^{mes} HAMELS, rue Houblonnière, 45, Anvers, s'occupait de la vente et de la distribution de 200 numéros, (v. récit).
Mlle HAMOIR à Bruxelles, distributrice; condamnée à 3 mois de prison.
Louis HAVAUX, imprimeur à Nivelles (v. récit), fut condamné à la prison pour recrutement. Dès sa libération, organise à nouveau chez lui un dépôt important.
Paul HAVAUX à Nivelles, distributeur, (v. récit).
R. P. HEERANT, S. J., professeur au Collège St Michel, Bruxelles, (v. récit).
Florent HELBO, Hôtel des Wallons, rue de Bruxelles, Louvain; faisait pénétrer la L. B. dans la prison en portant le dîner aux prévenus.
Georges HELBO, (fils), distributeur; subit une peine de prison.
Abbé E. HEMELEERS, professeur à l'Institut Ste Marie, Bruxelles (v. récit).
Henri HEMELEERS, chaussée d'Haecht, Bruxelles, distributeur dévoué; subit un emprisonnement de deux mois.
M. HENDRIKX, négociant, rue St Gilles, Liège, distributeur (v. récit).
M^{me} HENNAUT-LEMMENS à Quiévrain, distributrice.
L. HENRY, chef garde principal, rue du Levant, 1, Mons, propagandiste dévoué durant toute la guerre.
MM. HERREMANS, frères, marché de journaux à Enghien, rapportaient de Bruxelles, hebdomadairement 600 à 700 numéros de la L. B. qu'ils répandaient à Enghien et aux environs.
Pierre HERRENT, à Nivelles, distributeur.

M^{me} Christine HITZEN, 1, place Conscience, Anvers; distributrice.
Baronne de HOLLING, 55 rue Vilquin, Bruxelles, distributrice.
Alfred d'HOOP, rédacteur (v. table des articles).
E. HOFERMANS, rédacteur au journal le « National Liégeois », passage Lemonnier à Liège, transporté pendant plus de 15 mois 300 numéros; fit un mois de prison.
Abbé HOUYET, à Huy, distributeur (v. récit).
Léon HOYONS, député, Ath, (v. récit).
Léopold HUENS, 11 rue du Marché, Bruxelles; vente et distribution; fut condamné à 18 mois de prison.
Gustave HUMBLET, avocat, 24, rue des Vingt-Deux, Liège; donna asile pendant un mois à Albert Leroux en fuite; affilié au Corps d'observation anglais.
M. KUYGAERTS, rue de la Poste, Bruxelles, distributeur.
Charles HUYTTENS, rue Vanderstichelen, Molenbeek (v. récit); condamné à 3 mois et 300 M.
M^{me} Ch. HUYTTENS, subit plusieurs semaines de prison (v. récit).
R. P. HYACINTHE, Supérieur des Conventuels, rue d'Artois, Bruxelles, propagandiste dévoué.
Georges IDIERS, à Audergem, généreux et dévoué propagandiste de tous prohibés.
MM. les abbés de l'INSTITUT Ste MARIE, Bruxelles, furent tous de dévoués distributeurs.
Jean JACOB, rue Chéri 15, Liège, propagandiste dévoué; condamné à 5 mois pour avoir tenté le passage de la frontière, reprend dès sa libération la propagande des prohibés et participe à d'autres œuvres patriotiques (v. récit).
R. P. JANSSEN, S. J., Louvain, rédacteur (v. table des articles).
M^{me} JEANNOT, 10 rue Gillon, Bruxelles, dis-
M. JENNEKENS, rue de Roux, Verviers, distributeur; condamnée à 3 mois de prison.
M. JOASSAERT, rue du Pont d'Île, 25, Liège; propagandiste dévoué et généreux; recut d'importants dépôts de prohibés, (v. récit).
M. JOLLETTE à Anvers, distributeur.
Henri JOUBDAIN, avenue de l'Esor, 21, Bruxelles, propagandiste dévoué; transmit fréquemment des documents à la rédaction.
Joseph JOUBDAIN, avenue de Rodebeek 59, à Bruxelles (v. récit).
Victor JOUBDAIN (v. récit).
Ferdinand KOLSTEDEN, rue du Transvaal 52, à Anvers, distributeur dévoué; (v. récit), fut arrêté et condamné à mort pour espionnage, peine commuée en travaux forcés.

- M^{me} **KOLSTEREN**, collaboratrice de son mari, 15 mois de prison.
- M^{lle} **Marie et Rose KOLSTEREN**, toutes deux 3 ans de prison.
- M. KUSNICK**, pharmacien, rue de Louvain, Bruxelles, distributeur.
- M. LABASSE**, La Fréalle, Herstal, distributeur.
- Joseph LAMBERT**, à Ans; distributeur dévoué.
- M. LAMBIN**, avocat, rue Ste Marie, Bruxelles, distributeur.
- M. LANGE**, rue de Sclessin, 15, Liège, distributeur (v. récit).
- Camille LAUWENS**, employé à l'enregistrement à Gosselies; travailla avec dévouement à la diffusion de la L. B.
- Auguste LAVA**, apprenti imprimeur, Wilryck (v. récit).
- Kenri LAEET**, libraire, Ixelles, vente et distributeur; condamné à 2 mois et 300 mark.
- M^{lle} **L. LEBAS**, Bruxelles; condamnée à deux mois.
- Abbé Louis LEBAS**, vicaire à Loupoinne, distributeur dévoué; condamné à 2 mois de prison et 200 mark.
- Paul LEBEUN**, chaussée d'Alsemberg, 547, Bruxelles, clerc du notaire Richir, organisa dans l'étude de celui-ci un important dépôt le L. B. Arrêté en février 1918, il fut condamné à 3 ans de prison.
- Henri LECAILLE**, Namur, distributeur; (v. récit).
- M^{me} **LECLERQ** de **VAULX**, 280 avenue de Terwueren; distributrice.
- Auguste LECLERE**, directeur comptable à la Société du canal à Ath, distributeur.
- Georges LECOMTE**, fonctionnaire, 30, rue Joniaux, Etterbeek, Bruxelles, rédacteur. (voir table des articles).
- Albert LECOQ**, 27, place de Meir, Anvers, distributeur.
- M^{me} **Ch. LE DESSEUR**, 40 rue des Palais, Bruxelles, donna asile à de nombreux suspects entre autres à MM. Van Doren et Van den Hout.
- Pascal LEGROS**, employé de banque, Bruxelles, distributeur; dévoué, condamné à deux ans.
- M^{me} **LEGROS**, Bruxelles, auxiliaire de son fils; condamnée à 4 mois.
- Habert et Georges LEGROS**, Bruxelles, distributeurs; condamné tous deux à 6 mois.
- M^{lle} **Proba LE JEUNE d'ALLEGERSHOCQUE**, chaussée de Haecht 343, Bruxelles, distributrice; fut condamnée à 3 mois de prison.
- M^{lle} **LE JEUNE d'ALLEGERSHOCQUE**, rue des Palais, 16, Bruxelles, distributrice.

- M^{me} **LEMAIRE**, avenue Claeys, 91, Bruxelles, distributrice dévouée; fut condamnée à la prison.
- Notaire LEMINEUR**, Canal des Récollets, Anvers, distributeur. (v. récit).
- Léon LENERTZ**, à Louvain, distributeur actif, fut arrêté en avril 1916 et condamné à 2 mois de prison. Libéré, passe la frontière et s'engage dans l'armée.
- M^{lle} **Germaine LENERTZ**, à Louvain, 17 ans; prend la succession de son frère dans la propagande de la L. B., le recrutement et autres oeuvres patriotiques.
- Jules LEPAGE**, à Huy, distributeur (v. récit).
- Théo LEPAGE**, à Bièvre, distributeur actif; poursuivi pour espionnage, passe la frontière et s'engage.
- André LE PAS**, rue du Cornet, Bruxelles, fut un distributeur actif durant toute la guerre ainsi que
- M^{lle} **Madeleine LE PAS**, sa fille.
- R. Frère LEON**, à Gosselies, propagandiste zélé. voir récit).
- R. P. LEPERS**, S. J. Louvain, organisateur d'une distribution de prohibés et d'autres entreprises patriotiques.
- A. LEROUX**, rue Prudent Bols, 131, Bruxelles (voir récit).
- M^{me} **A. LEROUX**, auxiliaire de son mari; subit plusieurs semaines de prison préventive.
- M^{lle} **Alice LEROUX**, Mons, propagandiste dévouée; fut condamnée à 5 ans et 2 mois de travaux forcés et 4,000 mark pour diffusion de L. B. et participation à d'autres oeuvres patriotiques.
- Henri LEUNIS**, distributeur actif et dévoué. En avril 1917, passe la frontière avec ses deux frères et s'engage dans l'armée.
- R. P. LEVIE**, S. J., professeur au Collège Saint Michel, Bruxelles, rédacteur. (v. table des articles).
- M^{lle} **LIBOIS**, à St Servais les Namur, distributeur (v. récit).
- M. LONGTAIN**, rue de Sclessin, 15, Liège, distributeur (voir récit).
- Armand LOQUET**, chaussée d'Anvers, Bruxelles, distributeur.
- Raoul LOUIS**, étudiant à Ecaussines, distributeur.
- R. M. LOYENS**, chanoine Prémontré, Bruxelles; propagateur infatigable du premier au dernier jour même dans les moments les plus dangereux.
- Abbé Victor LUCAS**, vicaire à Castro, distributeur dévoué pour Castré et les environs.

Soeur LUDGARDE, des Soeurs de St Vincent de Paul, rue du Poinçon, Bruxelles, distributrice; fut deux mois de prison.

M^{me} Charles LUTTE, à Genappe, ardent propagandiste; fut arrêté en mars 1918, fit quelques semaines de prison et reprit la distribution jusqu'à la fin de la guerre.

Henri LUTTE, à Genappe, auxiliaire de sa mère; fut emprisonné en même temps.

Emile LUTTE, distributeur, également jusqu'à l'armistice.

M. MACK, négociant, rue St Adalbert, Liège, distributeur.

M^{me} E. MAINDIAUX, boul. de Tervueren, Louvain (v. récit).

M^{lle} Lily MAINDIAUX, (v. récit).

Maurice MAINDIAUX, propagandiste dévoué, passe la frontière fin 1916 et s'engage dans l'armée.

Jules MANIQUET, 2 rue de Toulouse, Bruxelles, membre du personnel du Crédit Anversois, distributeur; condamné à 4 mois de prison.

Albert MANNÉ, architecte à Huy, distributeur dévoué.

Joseph MARCOTTE, rue Paurieux à Herstal, distributeur.

M^{me} MARIN, marchande de journaux à Bruxelles, vente et distribution; deux ans de prison.

M^{me} Marg. de MARNEFFE, boul. de Jodoigne, à Louvain, distributrice dévouée; répandit la L.B. particulièrement dans la région de Jodoigne.

Jean MARTIN, employé au Crédit Anversois, 67 rue Charlier Degroix, Bruxelles, distributeur; condamné à 2 mois 10 jours.

M^{me} et M^{lle} MASSARDO, Galerie de la Reine, à Bruxelles (v. récit).

M. M. MASSARDO, fils, (voir récit).

Jules MATHIEU, rue de Liège, 206, Verviers, organisa, avec l'avocat Dijon, la lecture publique de la L. B. au camp de Sou.

M. MAUCQUOY, graveur, marché St Jacques, à Anvers, contribua à la réimpression de la Libre Belgique.

Abbé MEURS, professeur à l'Institut Ste Marie, à Bruxelles, ardent propagandiste; fut arrêté et condamné à 17 mois de prison.

R. P. MEURS, S. J., Collège St Michel, Bruxelles (voir récit).

René MERTENS, instituteur libre à Louvain, rédacteur (v. table des articles).

M. MESCH, instituteur, quasi sur Meuse, Liège, distributeur.

C. MEURIS, 50, rue des Tongres, Bruxelles; distributeur; fut 3 mois de prison.

M^{me} C. MEURIS, distributrice dévouée.

M. MICHELIS, 66, rue Delocht, distribuait jusqu'à 500 numéros; fut condamné à 4 mois de prison.

Abbé MINOLET, aumônier à Liège, propagandiste important, à Verviers pendant la guerre. **Abbé MISONNE**, Mons, organisateur de la distribution dans la région, l'oursuivi pour espionnage et recrutement, échappa aux recherches de la police et passe la frontière.

Pierre MISSELYN, courtie rue de Ruysbroeck, 35, Anvers; distributeur. (voir récit).

Edouard MISSON, rue Blés, Liège; distributeur actif.

Baron Adolphe de MOFFARTS, château de Massemes, Ciney, organisateur de distribution (v. récit).

R. P. MONCAREY, S. J. Collège St Michel, Bruxelles, rédacteur.

F. MOORS, employé, rue des Arzlis, Liège, distributeur (v. récit).

Joseph MORELIS, 8 rue Vonck, Bruxelles, distributeur important; prit en partie la succession de Baucq.

M^{lle} Alice MOSSIAT, marchande de journaux, à Bruxelles, vente et distribution; un an de prison.

Gustave MOUCHEZ, ouvrier boulanger au « Bon Grain », 23, rue Basse, La Louvière, distributeur; 4 mois de prison.

Joseph MULLENDER, rue des Augustins, Liège, fut dès le début un généreux propagandiste et l'auxiliaire de l'abbé Hoving; s'occupa aussi de la réception des colis. Fut déporté en Allemagne pour avoir favorisé la correspondance avec le front (voir récit).

Arthur MULLER, ingénieur, avenue Piasly, Bruxelles (voir récit), condamné à 2 ans de prison.

Abbé Ph. MUSSCHEL, professeur à l'Institut St Louis, Bruxelles, distributeur dévoué; condamné à 6 mois, fut, à l'expiration de sa peine, envoyé en Allemagne comme indésirable.

Abbé MUSSCHEL, vicaire à St Gilles, Bruxelles, (v. récit); fut condamné pour participation à divers prohibés, l'« Ame Belge » notamment à 11 ans de travaux forcés.

M. NEYBERG, Boulevard du Jubilé, Anderlecht, propagandiste dévoué, fut condamné à 6 mois de prison.

Joseph NOLLET, magasinier, Ixelles; condamné à un mois.

Rr. SEURS DE NOTRE-DAME, rue de l'Arbre Bénit, Bruxelles (voir récit).

Abbé NYSTEN, aumônier à l'asile de la vieilllesse, rue des Champs 15 à Liège, organisateur de distribution. (voir récit).

- Herman OFFERMANN**, rue St Léonard, 224, à Liège, distributeur.
- M^{lle} M. OFFERMANN**, distributrice (v. récit).
- Arthur OLIVIERS**, juge d'instruction à Bruxelles, rédacteur; passe la frontière et meurt à l'hôpital militaire du Havre, deux mois plus tard, d'une affection contractée lors de ce voyage périlleux.
- M. OUBAÏE**, éllicheur, rue du Cadran, 26, Bruxelles, fournit à la L. B. de nombreux clichés; condamné à 8 mois et 2.000 mark.
- Alphonse OMS**, journaliste, boul. Charlemagne, Bruxelles, rédacteur. (voir table des articles).
- Alphonse et Antoine OTTO**, rue de Louvain, 56, Bruxelles, distributeurs.
- Etienne OTTO**, rue du Nord, 26, Bruxelles, propagandiste. (v. récit).
- Comtesse Georges d'OUTREMONT**, 2, rue de Toulouse, Bruxelles, propagandiste généreuse; se dévoua particulièrement dans les moments critiques pour aider à relever des centres de distribution; fut arrêtée pour participation à d'autres oeuvres patriotiques.
- R. P. PACIFIQUE**, supérieur des Conventuels, rue d'Artois, Bruxelles; dépôt important; fut condamné à 4 ans de travaux forcés.
- Edmond PAIREUX**, à Huy, distributeur (voir récit).
- L. PARIS**, avocat, rue de l'Aqueduc 52, Bruxelles, s'occupa activement de la distribution; condamné à 3 ans.
- R. P. PAQUET**, S. J., 165, rue Royale, Bruxelles, (voir récit).
- Oswald PARDOEN**, Nivelles, fut jusqu'à son arrestation un passionné distributeur (v. récit).
- A. PARENT**, rue du Marché aux Poulets, 1, à Bruxelles, rédacteur (v. table des articles).
- Jules PARISIS**, rue Rogier, 191, Bruxelles, distributeur très dévoué; condamné à 6 mois de prison.
- M^{me} Jules PARISIS**, condamnée à 3 mois.
- Robert PARISIS (fils)**, à 6 mois.
- M. PAULUS**, ingénieur, rue Henri Maus 71, à Liège, propagandiste ardent, fut condamné à 12 ans de prison, pour distribution de L. B. et pour d'autres oeuvres patriotiques.
- Abbé Ed. FAUWELS**, 148, rue Verte, Bruxelles, distributeur; fut arrêté le 1er août 1918 et libéré à l'armistice sans avoir été jugé.
- J. PECKER**, journaliste, 41, rue Julien Dillens, Anvers (v. récit), fit le transport des journaux de Bruxelles à Anvers.
- R. P. PEETERS**, S. J., Bollandiste, Collège Saint-Michel, Bruxelles; rédacteur. (v. récit et table des articles).

- M. PEETERS**, pharmacien, chaussée d'Haecht, dépôt important, fut condamné à la prison et à 3.000 mark.
- Omer PESTIAUX**, chaussée de Bruxelles, 548, à Forest, distributeur.
- Gabriele PETIT**, à Bruxelles, propagandiste dévoué; eut la hardiesse, ainsi que Fidélis, de porter la L. B. jusque sur le bureau de M. von Bisping; condamnée à mort pour espionnage, fut exécutée le 1er avril 1916.
- Frère PHILIPPE**, des écoles chrétiennes de Nivelles, zélé propagandiste; fit pénétrer la L. B. à Philippeville.
- M. PHILAPPENS**, 70, rue de l'Arbre Bénit, Bruxelles, distributeur.
- Abbé PIERLOT**, directeur des oeuvres sociales, Namur, organisateur de distribution (v. récit).
- M. PIERRE**, gérant des Galeries d'occasion, rue du Choeur 45, Molenbeek, dépôt important. (v. récit).
- Jacques PIRARD**, à Verviers, distributeur dévoué.
- Joseph PIRON**, professeur au collège de Huy, propagandiste (v. récit).
- M. PIROUË**, Place St-Paul, Liège, distributeur.
- E. P. PIRSOUË**, S. J., 165, rue Royale, Bruxelles, (v. récit).
- Léon PIRSOUË**, professeur au collège St Michel, Bruxelles, fut condamné à 5 mois de prison pour avoir tenté le passage de la frontière; aussitôt libéré reprit la propagande et recommença à s'occuper d'oeuvres patriotiques. (v. récit).
- Théodore PLANCADE**, employé, Bruxelles. (v. récit).
- M^{me} FLANQUART-SALIEE**, La Louvière, propagandiste; fut condamnée à un mois et 500 mark.
- M^{lle} Marguerite POEROT**, rue de la Station, à Woluwe St-Lambert, distributrice; condamnée à 3 mois.
- P. POLET**, chef garde à Pont-à-Celles; propagandiste; condamné à deux mois et 1.000 mark.
- Abbé Louis POLIART**, vicaire à Nivelles, distributeur zélé.
- René POTHOT**, à Binche, dévoué distributeur; déporté en Allemagne, y mourut après 3 mois de détention, victime de son dévouement.
- Paul POSEMIERS**, rue Mercator, Anvers, distributeur de 300 numéros; condamné à 5 ans de travaux forcés pour diffusion de L. B. et plus tard à 18 mois pour recrutement.
- M^{lle} Yvonne POSEMIERS**, auxiliaire de son frère; condamnée à 4 mois et 1.500 mark.

- Abbé Luc **POULAIN**, vicaire à Chapelle-lez-Herlainmont, distributeur dévoué; poursuivi à trois reprises, fit 3 semaines de prison et dut payer 200 mark d'amende.
- D. FRAET**, chaussée de Merchten, 19, Bruxelles, propagandiste dévoué.
- M. FRAET**, furent également d'actives distributeurs.
- Hippolyte PREHERBU**, juge de paix à Schaerbeck-Bruxelles, rédacteur et distributeur; condamné à 6 mois (v. récit et table des articles).
- André PROVIS**, 126, Boul. de Grande Ceinture, à Bruxelles, propagandiste important; fut condamné à plusieurs mois de prison.
- J. BAES**, 3, rue de Drootbeek, Bruxelles, distributeur.
- D^r et Mme RAHIER**, à Herve, organisèrent chez eux un centre de propagande qui subsista durant toute la guerre; quand l'arrondissement de Verviers devint zone d'étape, Mme Rahier réussit encore à y faire parvenir la L. B. chaque semaine.
- Herman EDDING**, actuellement 26 rue du Bourgmaître, Bruxelles, distributeur dévoué; condamné par le conseil de guerre allemand à deux ans de prison.
- Léon RENDES**, rue des Boers 13, Bruxelles, propagandiste zélé.
- M^{lle} Juliette RENKIN**, Bruxelles, distributrice; fut condamnée à 6 mois et 1,000 mark dans une affaire de recrutement.
- René REULIAUX**, à Huy, distributeur (voir récit).
- M. RICHARD**, rue des Alexiens, 21, Bruxelles, distributeur.
- Henri RIMBOUT**, avenue Brugmann, Bruxelles, propagandiste.
- Jean ROBERECHTS**, avenue de la Reine, Bruxelles, distributeur.
- M^{lle} ROBYN**, 66 rue des Palais, Bruxelles, distributrice dévouée.
- François ROSAUX**, 39 rue Wéry, Bruxelles, distributeur.
- Isidore ROSAUX**, 71 rue de la Commune, Bruxelles, distributeur; condamné à 9 mois de prison.
- Abbé **Henri ROUCOUR**, vicaire à Courcelles, distributeur dévoué.
- Emile RUTTIENS**, rue des Côteaux, 21, Bruxelles, distributeur actif; subit plusieurs semaines d'emprisonnement.
- M^{lle} SACRE**, 4, rue de Waremmes, Liège, propagandiste dévouée; fit pendant un certain temps le transport des Libre Belgique (plus de 1000), de Bruxelles à Liège (v. récit).

- Convent du **SACRE-COEUR**, Bois l'Évêque Liège, grand centre de réception.
- Sœur Sainte JULIENNE**, religieuse Trinitaire, organisa dans la clinique de la rue des Eperonniers à Bruxelles, un dépôt de L. B.; condamnée à 3 mois de prison.
- Georges SALMON**, à Cointe-lez-Liège, distributeur actif.
- Léon de SAVIGNAC**, 146 rue des Confédérés, Bruxelles, propagandiste actif et dévoué. (v. récit).
- M^{lle} Yvonne de SAVIGNAC**, 80, rue Joseph Brand Bruxelles, distributrice; condamnée à 3 mois, reprend la propagande dès sa libération.
- Louis SCHAMPAERT**, 88, rue Jouy, Bruxelles, distributeur d'un millier de numéros; condamné à 6 mois de prison.
- Frère Ferdinand SCHAUS**, Frère des Ecoles chrétiennes, Schaerbeck, propagandiste zélé.
- Abbé **SCHUYVEN**, professeur à l'Institut Saint Louis, Bruxelles, distributeur; condamné à 5 ans de travaux forcés particulièrement pour sa collaboration à l'« Ame belge ».
- M. le chanoine SCHMITZ**, à Namur, propagandiste zélé et dévoué.
- M^{lle} Marguerite SCHMITZ**, 130, Longue rue Neuve, à Anvers, distributrice (v. récit).
- MM. et M^{me} SCHMITZ**, de la librairie St Augustin, à Gand, propagandistes ardents.
- M. SCINOBRENBURG**, employé des « Messageries Episcopales », à Liège, auxiliaire de M. Dabin pour le transport des L. B. et autres probés.
- M^{me} SCHOEPFEN**, rue de l'Orge, Bruxelles, dépôt important; fut condamnée à 3 1/2 ans de prison.
- Maurice SCHOLL**, Etterbeek; condamné à quatre mois.
- D. SCHOofs**, 179, chaussée de Haecht, rédacteur et distributeur, (voir récit et table des articles); fut condamné à 18 mois et 5,000 mark.
- M^{lles} Marie-Louise et Marguerite SCHOofs**, concoururent à la tâche de leur père et, après l'arrestation de celui-ci, continuèrent d'assurer la distribution du petit journal.
- Julien J.-B. SCHREY**, chef d'orchestre de l'Opéra flamand, Anvers, propagandiste.
- Léon SCHUYTS**, dépositaire de journaux, Bruxelles; condamné à 2 ans.
- Alph. SEGERS**, 37, rue de la Porte, à Berchem, Anvers; (voir récit).
- H. SEMALLE**, Houlieng-Goegnies; organisateur de la propagande dans cette région; 500 numéros y furent distribués par ses soins, puis 50, quand le bassin du Centre fit partie de la zone

- interdite, ce qui augmenta les difficultés et le danger du transport.
- M. SEMAL**, 48, rue Montoyer, Bruxelles. Distributeur.
- Alexandre SEMAL**, employé aux chemins de fer vicinaux, Nivelles (voir récép.).
- M. SEUART**, juge, rue Charles Morren, Liège, distributeur.
- Isidore SEYVAIS**, receveur de l'enregistrement à Nivelles; collabora activement à la diffusion du petit journal.
- M^{lle} Cécile SMETS**, 32, rue Malibran, Bruxelles, distributrice; condamnée à un mois en mai 1916, reprend la propagande; arrêtée une seconde fois, subit une peine de 6 mois puis recommence la distribution aussitôt libérée.
- Gustave SNOECK**, directeur du « Crédit Anversois », Anvers (v. récép.); fut condamné à 9 ans de travaux forcés et 3,000 mark pour participation à la L. B. et plus tard à 10 ans pour espionnage.
- A. SOMERS**, 32 rue Van Schoor, Bruxelles, un des imprimeurs de la L. B., fit montre du plus patriotique désintéressement; condamné à 5 ans de travaux forcés. (v. récép.)
- M^{lle} Zélie et Anna SOMERS**, 32, rue Van Schoor, Bruxelles, aidèrent leur frère dans son travail d'imprimeur et dans le transport des paquets aux divers dépôts.
- M^{lle} SPINETTE**, 13 rue Ste Godule, Bruxelles (v. récép.), fut condamnée à 4 mois de prison; arrêtée une seconde fois pour distribution de prohibés divers, elle fut relâchée faute de preuves.
- M. SPITALEL**, concierge, 62 rue Belliard, Bruxelles, dépôt important (v. récép.).
- M^{lle} Marie STURBANT**, professeur au conservatoire, Bruxelles, distributrice dévouée.
- Eugène STEVENS**, 16, rue Brichaut, Bruxelles, propagandiste.
- Eugène STEVENS**, avocat, rue de Dublin, 19, Bruxelles, rédacteur (v. table des articles).
- Franz STEVENS**, 124, rue Verte, Bruxelles, important propagandiste (v. récép.).
- François STEYBERT**, rue Alfred Cluyssenaar, 51, Bruxelles, distributeur dévoué; fut condamné pour recrutement à 1 an de travaux forcés. Libéré, recommence la propagande.
- Jules STOSSE**, 25, avenue des Anières, Bruxelles, préparateur zélé; faisait une longue tournée de grand matin, chargé d'un paquet de journaux censurés, dans lesquels il dissimulait la petite feuille.
- Alphonse STEYMANS**, sculpteur, Anvers, propagandiste.

- Georges SWISSEZ**, rue Royale-Sainte-Marie, Bruxelles, fut un des plus généreux et dévoués propagandistes; répandait hebdomadairement 3,000 numéros; condamné à une forte peine de prison.
- Châtelier de TABERNE de MIRAMONT**, 77, avenue Michel-Ange, propagandiste régulier et zélé; s'occupa également d'autres oeuvres patriotiques; fut arrêté et relâché.
- Victor TABURIAUX**, concierge-gérant du Cercle Union et Travail, rue Bralimont; recevait régulièrement entre 600 et 800 numéros.
- M. TAVERNIER**, galerie du Parlement, Bruxelles, distributeur.
- Joseph TEBELINCK**, 31, rue Philippe de Champagne, Bruxelles, distributeur.
- M. le chanoine TEARSICIUS**, secrétaire particulier de Mgr l'évêque de Namur, propagandiste zélé et dévoué; fut expulsé de Belgique par les Allemands le 11 mai 1918 à cause de sa résistance énergique et audacieuse à l'occupant.
- Maurice THEAUT**, ingénieur, rue Wappers, 11, Bruxelles, généreux distributeur de la L. B. et autres prohibés, spécialement pour les régions de Charleroi, Liège, Seraing, Namur.
- M. THOMAS**, marchand-tailleur, Châtelet, distributeur (v. récép.).
- Auguste THOMAS**, journaliste, Bruxelles, rédacteur (v. récép. et table des articles).
- M. THUNGEN fils**, Bruxelles, propagandiste dévoué.
- Léon TILLIEUX**, professeur au Collège Saint-Michel, Bruxelles, rédacteur.
- Arthur TONDEUX**, chimiste, rue de Bethléem, 52, à Bruxelles, propagandiste dévoué et généreux; s'occupait particulièrement de la distribution en province.
- M. et Mme TONDEUR**, négociants, 5 rue du Presbytère, Ganshoren, distributeurs pour Charleroi et les environs.
- Paul TORDEUX**, rue Vanden Broeck, 65, Bruxelles, zélé propagandiste.
- Abbé J. TORLEZ**, curé à Liberches, distributeur.
- Jeanne TOUSSAINT**, Liège, distributeur (voir récép.).
- Abbé TRINON**, Herve, propagandiste (v. récép.).
- Ch. TITGAT**, journaliste, Bruxelles, rédacteur.
- Oscar VALENTIN**, sous-secrétaire communal, Houdeng-Coegnies, distributeur; condamné à 6 semaines et 100 marks.
- Mlle VALENTIN**, à Houdeng-Coegnies, distributrice.
- Pierre VAN AUBEL**, avenue de Cortenberg, 29, Bruxelles, chef de propagande d'octobre 1917

à janvier 1918; assura hebdomadairement la répartition de 6.000 numéros.

Mlle Claire VAN BASTELAERE, 13, rue de l'Abondance, Bruxelles, grande distributrice; condamnée à 4 mois de prison (v. récit).

Louis VAN BEEVLAND, écrivain à Woluwe-St-Lambert, propagandiste zélé.

Albert VAN BUNNEN, 246, chaussée de Haecht, Bruxelles, propagandiste actif pendant toute la durée de la guerre; assura la distribution de 1.200 numéros dont une partie dans la Flandre Occidentale; subit une peine de 3 1/2 mois de prison.

Mlle VAN CAUWENBERGHE, rue Victor Hugo, Bruxelles, distribua le journal à plusieurs reprises.

Dr VAN COILLIE, rue Impériale, Bruxelles, rédacteur (v. récit et table des articles).

Mme VAN COILLIE, accusée de complicité; trois semaines de prison préventive.

Georges VAN COILLIE fils; 3 mois de prison pour complicité et pour diffusion de la L. B. Après sa libération, entre à Cortenberg dans le service d'espionnage; sur le point d'être arrêté une seconde fois, échappe grâce à l'armistice.

Gh. VAN DAMME, bibliothécaire à Louvain, propagandiste; condamné à 6 mois de prison.

Albert VAN DE KERCKHOVE, avocat, rue de Locht, 15, Bruxelles, rédacteur (v. récit et table des articles).

Mme Albert VAN DE KERCKHOVE, accusée de complicité, subit plusieurs semaines de prison préventive.

Mlle Yvonne VAN DE KERCKHOVE (v. récit).

Ferd. VAN DEN BERG, boulevard de la Sauvenière, Liège (v. récit), fut fait prisonnier pour coopération à diverses œuvres patriotiques.

Georges VAN DEN BERG, à Liège, distributeur.

Mlle G. VAN DEN BERG, à Liège, distributrice zélée.

P. VAN DEN BERG, à Liège, distributeur.

R. Soeur Marie VAN DEN BERGHE, Supérieure des Soeurs de St-Vincent de Paul, chaussée de Vleurgant, 53, Bruxelles, propagandiste.

Mlle VAN DEN BRIL, rue Vander Maelen, Bruxelles, distributrice.

Abbé René VAN DEN HOUT, professeur à l'Institut St-Louis, boulevard du Jardin-Botanique (v. récit).

M. VAN DE POUL, à Ensisval, distributeur (voir récit).

Charles VAN DER BORGHT, agent de la Banque Centrale de la Dendre, à Ninove, distributeur.

dévoué; rapportait lui-même de Bruxelles les numéros de la L. B.

Abbé VANDERHOEVEN, professeur à Huy, propagandiste.

Mme VAN DER HOFSTADT, Bruxelles, distributrice; subit une peine de prison.

Edouard VAN DE RICK, rue Joseph Brand, 80, Bruxelles, distributeur zélé depuis les débuts de l'oeuvre; continua la propagande jusqu'au dernier jour.

Abbé VANDERBOOST, professeur à l'Institut St-Louis, Bruxelles, distributrice.

Aimé VANDERBOOST, à Hérisines-lez-Enghien, distributeur zélé pour toute la région d'Enghien.

René VANDESLEYEN, 31, rue des Patriotes, à Bruxelles, distributeur dévoué.

Pierre VANDERSTEEN, rue de la Prospérité, 36, Bruxelles, servit d'intermédiaire, à différentes reprises, entre la rédaction et les services d'organisation.

L. VANDEVOORT, 36, rue de l'Evêque, Anvers, distributeur (v. récit).

Georges VAN DER VORST, 123, rue Stéphanie, à Bruxelles, distributeur dévoué.

Eugène VAN DOBEN, rue Victor Hugo, 144, Bruxelles (v. récit).

M^{me} Eug. van DOREN, auxiliaire de son mari, subit deux mois de prison comme otage (récit).

Léopold VAN DICK, 20, rue de l'Ourthe, Bruxelles, donna asile à M. l'abbé Van den Hout traqué par la police.

Henri VAN GOMPEL, facteur des postes, avenue des Arts, 42, Bruxelles, distributeur durant toute la guerre.

Mlle VAN GROENINGHE, rue du Marché-aux-Foûlets, 7, Tirimont; vente et distribution.

Vincent VAN HAELEST, juge de paix à St-Nicolas (Waes), propagandiste.

Dr VAN HAEREN, à Morlanwela, distributeur dévoué.

Jules VAN HAM, à Ninove, distributeur actif; rapportait la petite feuille de Bruxelles jusque dans l'étape.

R. F. VAN HEE, S. J., Collège St-Louis, Liège, (v. récit), fut arrêté une première fois puis relâché. Arrêté à nouveau, fut, après 3 mois de prison préventive, condamné à 4 ans de travaux forcés comme distributeur de prohibés, recruteur, etc.

Abbé VAN HEMELRYCK, vicaire à Ste-Gudule, rue de Ligne, 23, Bruxelles; fut condamné à 6 ans de travaux forcés (v. récit).

- Mme **VAN LANCKE**, 145, rue des Palais, Bruxelles, ardente propagandiste; fut arrêtée, puis relâchée après quelques semaines; reprise en juillet 1918, fut condamnée pour recrutement, à 12 ans de travaux forcés.
- Eugène et Jean VAN LANGENDONCK**, employés, Bruxelles, distributeurs dévoués; furent condamnés, le premier à un an, le second à 3 mois de prison.
- Abbé VAN LINDT**, aumônier de la « Générale des Etudiants catholiques » à Bruxelles, distributeur.
- Emile VAN MIGEM**, Anvers, organisateur de distribution.
- Edmond VANNESTE**, à Roulers, distributeur. (v. récit).
- M^{lle} Julia VANNESTE**, idem. (voir récit).
- François VAN ORBEEK**, avenue du Longchamp 217, Bruxelles, distributeur zélé et généreux.
- Léo VAN RIEL**, Anvers, dépositaire et organisateur de distribution.
- Edmond VAN RIET**, 79, rue Stéphanie, Laeken - Bruxelles, propagandiste dévoué.
- M^{lles} VAN SANTEN**, à Uccle, dévouées propagandistes; subirent une peine de prison.
- R. P. VAN SANTEN**, S. J., Collège St Servais, rue St Gilles, Liège, distributeur dévoué.
- Jules VAN TICHELEN**, imprimeur, rue Haute 69, Anvers, (v. récit); fut condamné à 5 1/2 ans de travaux forcés.
- Pierre VAN WERVEKE**, rue Luther, 44, Bruxelles (v. récit), déporté en Allemagne comme indésirable.
- M. VAN WEYENBERG**, Bruxelles, auxiliaire dévoué des organisateurs; plus tard, passa la frontière et s'engagea.
- M. VAN WEZENBEEK**, imprimeur, rue de la Constitution, 70, Anvers (v. récit).
- M^{lles} VAUTIER**, rue de Hennin, Bruxelles, propagandistes actives. Leur maison était un important dépôt de tous prohibés. Furent poursuivies pour participation grave à diverses oeuvres patriotiques et libérées lors de l'armistice sans avoir été jugées.
- M^{lle} Gabrielle VERHULST**, dactylographe, Anvers; condamnée à 6 mois.
- Georges VEILLANT**, architecte, rue de Portugal 21, Bruxelles, distribuait régulièrement une certaine de numéros.
- Noël VERMEULEN**, rue Dupont, 86, Bruxelles, s'occupait de la diffusion de 500 numéros.
- R. P. VERRIEST**, Rédemptoriste, Bruxelles, ardent propagandiste.

- Georges VERSCHUREN**, 188, rue de Brabant, à Bruxelles, distributeur dévoué.
- Henri VERSIN**, facteur des postes, Bruxelles, distributeur infatigable.
- D. VERSTRAETEN**, 39, rue Demot, Etterbeek organise un centre de distribution et réussit à faire parvenir au front jusqu'à 200 numéros, traduisit pour la rédaction divers articles de journaux hollandais saisis par la censure. Fut condamné à 1 an de prison.
- M^{me} D. VERSTRAETEN**, auxiliaire de son mari; fut condamnée à 4 mois.
- Abbé René VERSTREYDEN**, professeur à l'Institut St Louis, à Bruxelles, propagandiste; assura la distribution de 600 puis 850 numéros, à Bruxelles et à Nivelles; compromis dans une affaire d'espionnage passa la frontière en juillet 1917.
- Valéry VIOLON**, Industriel à Ninove, distributeur dévoué.
- Vicomte VILAIN XIII**, à Baset, propagandiste actif.
- Abbé VLOEMANS**, rue de Locht, Bruxelles, distributeur.
- François VOGELAEER**, chaussée de Mons 156, Bruxelles, distributeur; fit 14 mois de prison.
- Abbé VRIETOT**, curé de Belgrade (Namur)-propagandiste (v. récit).
- Pierre WACQUEZ**, notaire à Tournai, rédacteur.
- M. L. et M^{lle} WAGEMAEKES**, rue de la Blanchisserie, 45, Bruxelles, donnèrent asile à M. Van Doren (v. récit).
- M. de WAMA**, Anvers, propagandiste.
- Timothée WALLA**, marchand de journaux à Jodoigne; rapportait de Louvain, chaque semaine, des prohibés et les distribuait dans la région.
- M. WALLEET**, à Familleureux; assura la distribution d'une centaine de numéros; fut arrêté et déporté en Allemagne jusqu'à l'armistice.
- Abbé WANSBET**, vicaire à Ougrée (voir récit).
- Charles WEBER**, directeur du Théâtre du film, rue du Bailli 68, Bruxelles, collaborateur et distributeur, particulièrement dans les régions de Louvain, Montsaigu et Hal; traqué comme recruteur, passa lui-même la frontière.
- Louis WEBER**, traducteur juré à la Cour d'appel de Bruxelles, traduisit pour la L. B. d'intéressants documents.
- M^{lles} WEIMERSKIRCH**, libraires, rue Neuve, 3, Liège, furent pendant trois ans de dévouées propagandistes; ne cessèrent de s'occuper de cette oeuvre que par ordre du service d'espionnage pour ne pas exposer un poste de dépouil-

lement qui se tenait chez elles. Mlle Emma Weimerskirch fut condamnée à 3 mois et 500 mark ; elle reprit ses oeuvres patriotiques dès sa libération.

Alfred WERTZ, Herve, porta la L. B. jusque Francorchamp et les environs.

M. WILLEMS, Aubel, distributeur (v. récit).

Mlle G. WILMETT, dactylogr., rue Coppenolle, 5, Anvers, secrétaire de M. Snoeck (v. récit), fut condamnée à deux ans de travaux forcés.

Léon WINTERBEK, 174 avenue d'Auderghem, Bruxelles (v. récit).

M. et M^{me} WITTEMBERG, imprimeur, rue de l'Est, Bruxelles (voir récit).

Mlle YSERENTANT, Herve, distributrice (voir récit).

Théo YSERENTANT, rue Bertholet, Liège, distributeur (v. récit).

Joseph ZEEGERS, rue Ranson 60, Bruxelles, tra ducteur (v. récit).

Sœur ZELIE, Supérieure de l'Ecole de la rue de Bavière, 29, Bruxelles, propagandiste dévouée; prisonnière à deux reprises, la première fois pendant 3 mois, la seconde pendant 6 mois; fut libérée la veille de l'armistice sans avoir été jugée.

Freddy ZWEIFEL, avenue Rogier, 59, Bruxelles, propagandiste.

ADDENDA

M. BALFUS, 76, rue de la Brasserie, Bruxelles, distributeur dévoué; condamné pour recrutement à 10 ans de travaux forcés et 3,000 mark.

Mlle BALTUS, soupçonnée de complicité avec leur père, furent gardées en prévention pendant 3 mois.

M et M^{me} Constant EASTIN, 86 rue de la Longue Haie, Bruxelles, propagandistes, subirent tous deux une peine de deux mois de prison.

Abbé A. BOLAND, actuellement vicairé à Ste-Julienne, Verviers, propagandiste actif et dévoué de la L. B.; participa à d'autres oeuvres patriotiques et subit 4 mois de prison.

Gaspard BOLAND, rue de Roux, Verviers, distributeur.

M^{re} BOLAND, notaire à Verviers, distributeur.

D^r BEAUY, rue Fabry, Liège, distributeur.

Henri BUELENS, rue du Monténégro, 130, à Forest, distributeur pendant toute la durée de la guerre.

D^r Alphonse CAPART, père, rue d'Egmont, 5, à Bruxelles, collaborateur et ardent propagandiste.

D^r Alphonse CAPART, fils, distribuait 200 à 300 numéros; fit, ainsi que son père, parvenir à la rédaction des documents, articles et photographes; traqué comme espion et recruteur, passa la frontière et s'engagea.

Léon CAPART, fils, ingénieur, distributeur dévoué; fut condamné à mort pour espionnage, peine commuée en travaux forcés.

Pierre CAPART, 15 ans, distribua des centaines de L. B. particulièrement dans la région de Montaigu où il se rendit fréquemment pour conduire les recrues vers la frontière.

Henri CARPENTIER, 60, rue Van Oost, Bruxelles, distributeur dévoué; condamné à 2 ans de prison.

Jean CASSART, Gosselies, commença à 11 ans la distribution des journaux prohibés et persévéra pendant 3 ans.

Henri CHRISTIAENS-HUYGEN à Tongres, distributeur dévoué pour Liège et Tongres.

Clotaire CORNET, à Liberchies, distributeur.

Jacques CRAMER, rue de Roux, Verviers, distributeur.

Raoul CRETZER, rue de Namur, Nivelles, dépositaire important.

Louis DAVID, Chancelier du Consulat de l'Equateur, à Liège, rue des Trois Pierres, 36, Herstal, organisateur d'un centre de distribution pour Liège, Angleur, Herstal, Wandre, Cheratte, etc. (voir récit).

M. DAVID-BOLOGNE, comptable, rue Large-Vole, Herstal, distributeur (voir récit).

Léon DAVREUX, rue de Roux, Verviers, distributeur.

Frédéric DE DOBBELEER, rue Royale à Nivelles, distributeur zélé et dévoué.

M^{me} DE GREEF, Cheratte, distributrice.

Maurice DELIENS, rue Verbist, 115, Bruxelles, rédacteur et distributeur. (v. table des articles.)

M^{me} DE MONCEAU-FRANCOTTE, à Bruxelles, distributrice zélée; poursuivie pour recrutement, réussit à passer la frontière.

Jean DE MONCEAU, Bruxelles, distributeur dévoué.

LA LIBRE BELGIQUE

Acceptez proutement les sacrifices qui nous sont imposés...
et attendez patiemment l'heure de la réparation.

Le *Demagogue*
Adrien MAX.

FONDEE

LE 1^{er} FÉVRIER 1915

Evitez et prévenez qui demandent par la force militaire notre pays,
après les rigueurs que connaît l'histoire générale. Respectez les
régiments qu'il nous faut comme toujours et si les pertes
atteignent et à la liberté de nos consciences chrétiennes et à notre
Dignité Patriotique. M^{re} MERCIER.

BULLETIN DE PROPAGANDE PATRIOTIQUE — RÉGULIÈREMENT IRRÉGULIER

NE SE SOUETTANT A AUCUNE CENSURE

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE

KOMMANDANTUR - BRUXELLES

BUREAUX ET ADMINISTRATION
ne pouvant être un emplacement
de tout repos, ils sont installés
dans une cave automobile

ANNONCES : Les affaires étant nulles
sous la domination allemande, nous
avons supprimé la page d'annonces et
conseillons à nos clients de réserver
leur argent pour des temps meilleurs.

AVIS.

SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR B^{on} VON BISSING
ET SON AMIE INTIME

On nous fait à nouveau l'honneur de s'occuper de notre modesto bulletin. Nous en sommes flattés, mais nous nous voyons forcés de répéter ce que nous avons déjà dit pour notre défense. Ce n'est certes pas nous qu'on peut accuser sans manquer à la vérité, de provoquer nos concitoyens à la révolte. Nous ne manquons pas une occasion de prêcher la patience, l'endurance, le calme et le respect des lois de la guerre. Aussi profitons-nous de cette occasion qui nous est offerte pour répéter l'avis que nous avons déjà publié :

RESTONS CALMES!!!

Le jour viendra (lentement mais sûrement) où nos ennemis contraints de reculer devant les Alliés, devront abandonner notre capitale.

Souvenons-nous alors des avis nombreux qui ont été donnés aux civils par le Gouvernement et par notre bourgmestre



NOTRE CHER GOUVERNEUR, ÉCORNÉ PAR LA LECTURE
DES BISSONGES DES JOURNAUX CENSURÉS, CHERCHE LA VÉRITÉ
DANS LA « LIBRE BELGIQUE »

M. Max : SOYONS CALMES!!!

Faisons taire les sentiments de légitime colère qui fermentent en nos cœurs.

Soyons, comme nous l'avons été jusqu'ici, respectueux des lois de la guerre. C'est ainsi que nous continuerons à mériter l'estime et l'admiration de tous les peuples civilisés.

Ce serait une INUTILE LACHETÉ, une lâcheté indigne des Belges que de chercher à se venger ailleurs que sur le champ de bataille. Ce serait de plus EXPOSER DES INNOCENTS à des représailles terribles de la part d'ennemis sans pitié et sans justice.

Méfions-nous des agents provocateurs allemands qui, en exaltant notre patriotisme, nous pousseraient à commettre des excès.

RESTONS MAÎTRES DE NOUS-MÊMES ET PRÉCHONS LE CALME AUTOUR DE NOUS. C'EST LE PLUS GRAND SERVICE QUE NOUS PUISSIONS RENDRE À NOTRE CHÈRE PATRIE.

L'ORDRE SOCIAL TOUT ENTIER DÉFENDU
PAR LA BELGIQUE.

Le 3 août, le Gouvernement allemand remet à la Belgique une note demandant le libre passage pour ses armées sur son territoire, moyennant quoi l'Allemagne s'engage à maintenir l'intégrité du royaume et de ses possessions. Sinon, la Belgique sera traitée en ennemie. Le roi Albert a douze heures pour répondre. Devant cet ultimatum, il n'hésite pas. Il sait que l'armée allemande est une force terrible. Il connaît l'empereur allemand. Il sait que l'orgueilleux, après une telle démarche, ne reculera plus. Son trône est en jeu, plus que son trône. Les sept millions d'âmes — quelle époque prennent les vulgaires termes des statisticiens dans certaines circonstances! — qui lui sont confiées, il voit en esprit ce beau pays indéfendable, ces charbonnages, ces carrières, ces usines, ces filatures, ces ports, cette florissante industrie épanouie dans ces plaines couvertes qu'il ne pourra pas préserver. Mais il s'agit d'un traité où il y a sa signature. Répondre oui à l'Allemagne, c'est trahir ses consignataires, le

leur allemand. Il sait que l'orgueilleux, après une telle démarche, ne reculera plus. Son trône est en jeu, plus que son trône. Les sept millions d'âmes — quelle époque prennent les vulgaires termes des statisticiens dans certaines circonstances! — qui lui sont confiées, il voit en esprit ce beau pays indéfendable, ces charbonnages, ces carrières, ces usines, ces filatures, ces ports, cette florissante industrie épanouie dans ces plaines couvertes qu'il ne pourra pas préserver. Mais il s'agit d'un traité où il y a sa signature. Répondre oui à l'Allemagne, c'est trahir ses consignataires, le

PRIÈRE DE FAIRE CIRCULER CE BULLETIN